

DT232K3. B4 1909

W. 4

GÉNÉRAL L. DE BEYLIÉ

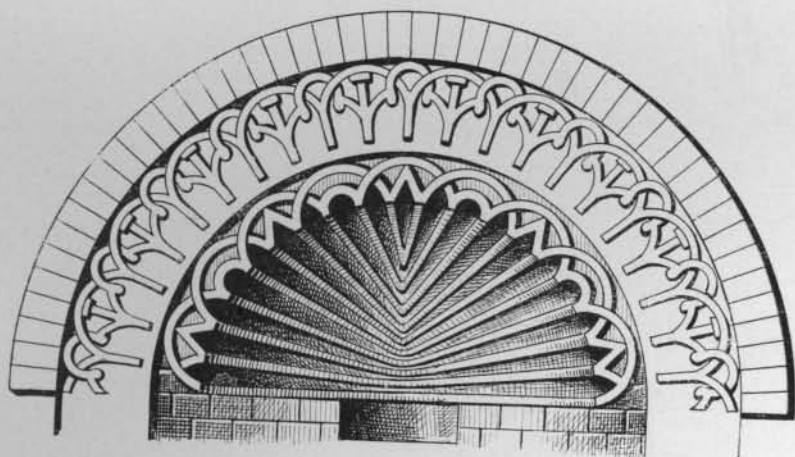
LA

# KALAA DES BENI-HAMMAD

UNE

CAPITALE BERBÈRE DE L'AFRIQUE DU NORD

AU XI<sup>e</sup> SIÈCLE



PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VI<sup>e</sup>

1909



## INTRODUCTION

La Kalaa des Beni-Hammad, qui a joué le rôle de capitale de l'Afrique du Nord pendant tout le onzième siècle de notre ère, est située à 31 kilomètres au Sud de la station du chemin de fer de Bordj-bou-Argeridj (département de Constantine), sur le versant Sud du Djebel Maadid, à la limite Nord des immenses plaines de la Hodna. Elle a été fondée en 1007 par Hammad, de la grande tribu berbère des Sanhadja, qui en fit à cette époque la capitale du Mogreb central, c'est-à-dire de la partie Nord des départements actuels de Constantine, Alger et Oran. Les possessions hammadites, dans le département d'Oran, ne dépassaient guère Tiaret.

El-Mansour, l'un des successeurs de Hammad, abandonna la Kalaa en 1090, pour échapper aux déprédations continuelles des Arabes de la Hodna, et transporta le siège de son gouvernement à Bougie. Les palais de la Kalaa cessèrent donc d'être entretenus, ou tout au moins d'être remaniés à partir de cette date, et comme en 1148 le dernier sultan hammadite, Yahia, enleva

1152 systématiquement tous les matériaux de valeur pour les utiliser à Bougie, que, d'autre part, la ville fut entièrement détruite en 1152 par les Almohades, on peut admettre, je crois, sans grande crainte de se tromper, que les vestiges actuels des édifices officiels de la Kalaa constituent des documents archéologiques authentiques de la deuxième moitié du onzième siècle de notre ère.

Féraud, dans son histoire des villes de la province de Constantine<sup>1</sup> (1870-71), signala à l'attention du monde savant l'intérêt que présentaient, au point de vue historique, les ruines de la Kalaa des Beni-Hammad; mais ce fut Blanchet qui eut le premier l'idée de faire des fouilles sur l'emplacement de la célèbre cité berbère. Les travaux durèrent une huitaine de jours seulement; ils firent l'objet d'une intéressante communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 20 août 1897<sup>2</sup>. M. Robert, administrateur de la commune des Maadid, a publié depuis une bonne étude sur le même sujet. Les choses en restèrent là jusqu'en 1908, époque à laquelle, sur les conseils de M. Saladin, l'architecte orientaliste bien connu, je me décidai à reprendre les travaux du regretté Blanchet et à déblayer les trois édifices principaux de la ville: la tour du Fanal ou du Ménar, le palais des Émirs, et la Mosquée.

J'employais à cet effet quatre-vingts ouvriers arabes, pendant une partie des mois d'avril, mai, août et septembre, soit trois mois et demi environ. M. Georges Marçais, ancien élève de l'école des Beaux-Arts de Paris, professeur à la Medersa de Constantine, voulut bien m'accompagner et me prêter un concours aussi utile que désintéressé; tous les dessins d'après nature

1. *Recueil de la Société archéologique de Constantine*, t. XV.

2. Le compte rendu des fouilles de M. Blanchet vient de paraître: *Description des monuments de la Kalaa des Beni-Hammad*, par BLANCHET, avec notes de M. Saladin, 1908 (extrait des *Nouvelles Archives des Missions Scientifiques*, t. XVII).

et plusieurs plans sont de lui. M. Grousset, soldat de l'armée coloniale, fut plus spécialement chargé de la surveillance des chantiers et de l'établissement des plans. Je lui confiai même la direction absolue des travaux en août et septembre. M. Robert, administrateur de la commune des Maadid a eu l'obligeance de s'occuper du recrutement des travailleurs et du ravitaillement en vivres et en outils. Il a poussé l'abnégation jusqu'à oublier qu'il était lui-même archéologue et l'un des premiers pionniers de notre champ de fouilles. Qu'il reçoive ici tous mes remerciements !

Il résulte de mes travaux, ainsi que l'a déclaré M. Dieulafoy, le 30 juillet courant, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, que les trompes à demi-voûtes d'arêtes, les stalactites, les poteries à reflets métalliques, les parements de faïence bleue et blanche avec croix et étoiles à huit pointes, les stucs sculptés et peints, se trouvaient déjà dans les palais de la Kalaa, trois siècles avant qu'ils n'aient apparu dans ceux de l'Alhambra, dont ils sont pour ainsi dire les prototypes.

Il ne reste malheureusement de ces édifices que des fondations qu'il faut parfois chercher assez profondément sous terre, mais celles-ci m'ont permis néanmoins d'établir un plan à peu près suffisant du seul palais musulman du moyen âge dont il subsiste encore des traces complètes.

J'ai pensé qu'il y avait intérêt à faire suivre le récit de mes fouilles à la Kalaa, première capitale hammadite, par l'étude de Bougie, devenue capitale à son tour après l'abandon de la Kalaa, de 1090 à 1152.

Les ruines de cette seconde capitale sont rares, mais elles ont leur importance. M. Choisenet, l'aimable et érudit sous-préfet de Bougie, a bien voulu me servir de cicerone pendant toutes les recherches archéologiques que j'ai entreprises dans cette ville. Mes études sur Bougie ont été beaucoup moins complètes qu'à la

Kalaa, mais je ne crois pas qu'il soit possible dans les circonstances actuelles, de faire des recherches plus fructueuses : tous les palais hammadites, en effet, ont été rasés par les Espagnols, au seizième siècle, et ont été remplacés par des casernements militaires encore occupés de nos jours.

En terminant cet exposé sommaire de mes travaux, je tiens à remercier bien hautement M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, de l'appui bienveillant et incessant qu'il a bien voulu me prêter pendant tout mon séjour en Algérie.

---

## APERÇU HISTORIQUE SUR L'EMPIRE HAMMADITE

A l'époque où commence l'histoire de la Kalaa des Beni-Hammad — 1007 de l'ère chrétienne — l'Afrique du Nord tout entière, débarrassée de ses conquérants arabes, obéissait de nouveau à des souverains d'origine indigène.

Dès l'année 912, la dernière armée arabe avait été chassée du territoire national, mais ce ne fut qu'en 972, qu'El-Moëzz, le dernier sultan fatimite de Kairouan, appelé au trône d'Égypte par son général El-Djouher, quitta définitivement, sans esprit de retour, ses États de l'Afrique du Nord. El-Moëzz choisit pour le remplacer dans le gouvernement de l'Ifrikiya et du Mogreb central, c'est-à-dire de la Tunisie et de l'Algérie actuelle, le berbère Bologguine de la grande tribu des Sanhadja, fils d'un guerrier célèbre, Ziri, chef de la dynastie des Zirides. Le Mogreb extrême (Maroc actuel) resta indépendant et ne tarda pas à lier plus ou moins ses destinées à celles de l'Espagne. La Sicile et la Tripolitaine conservèrent leurs gouverneurs.

Bologguine mourut en 983, laissant plusieurs fils, dont El-Mansour qui monta sur le trône de Kairouan, et El-Hammad, le futur fondateur de la Kalaa.

El-Mansour étant mort en 996, son fils Badis lui succéda ;

Hammad, oncle du nouveau souverain, reçut en partage le gouvernement d'une partie des provinces actuelles de Constantine et d'Alger. « En 1004, nous dit Ibn-Khaldoun <sup>1</sup>, Badis envoya Bologuine dans le Mogreb central pour faire la guerre aux Maghraoua et aux Beni-Ifren, branche de la grande tribu des Zenata, et il prit avec lui l'engagement de ne jamais lui signifier son rappel, mais de le laisser en possession d'Achir, du Mogreb central et de toutes les villes qu'il parviendrait à soumettre. Hammad remplit sa mission avec une grande habileté et parvint à dompter les Zenata.

« En l'an 398 (1007), Hammad fonda la ville d'El-Kalaa (le château) dans le voisinage de Kiana, montagne qui s'appelle aussi Adjça et qui est maintenant occupée par les Eïad, tribu d'Arabes hilaliens. Il transporta dans la Kalaa les habitants de Msila et de Hamza, villes qu'il détruisit de fond en comble, et y fit venir aussi les Djeraoua, peuplades du Mogreb.

« Vers la fin du quatrième siècle de l'hégire il acheva de bâtir et de peupler la ville qu'il entourait de murs, après avoir construit plusieurs mosquées, caravansérails et autres édifices publics. La Kalaa atteignit bientôt une haute prospérité; la population s'accrut rapidement et les artisans ainsi que les étudiants s'y rendirent en foule des pays les plus éloignés et des extrémités de l'empire. Cette affluence de voyageurs eut pour cause les grandes ressources que la nouvelle capitale offrait à ceux qui cultivaient les sciences, le commerce et les arts. Pendant le règne de Badis, Hammad gouverna le Zab et le Mogreb central, tout en faisant la guerre aux Zenata. Il se trouvait tantôt à Achir et tantôt à la Kalaa afin d'être toujours à la portée du territoire occupé par les princes Zenatiens et des Tabert, que fréquentaient les tribus nomades des mêmes peuples. »

1. IBN-KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, t. II, p. 43.

Hammad venait à peine de terminer la construction de sa capitale, que la brouille éclatait entre lui et son neveu Badis, khalife de Kairouan. Ce dernier, inquiet des allures indépendantes de son oncle, lui prescrivit de rendre le gouvernement de Constantine à son fils El-Moëzz, qui venait d'être reconnu par le khalife fatimite comme héritier présomptif de son père. Hammad refusa de se soumettre à cette décision, proclama dans les mosquées la suprématie des Abbassides et partit en guerre contre son suzerain. Il fut battu, perdit la ville d'Achir, sa seconde capitale, et fut assiégé par Badis dans la Kalaa.

? Emir . . .  
(le Khalifat  
est au Caire).

Tout paraissait perdu pour lui lorsque, par un hasard bien fortuit, Badis fut trouvé mort sous sa tente. Le siège fut levé immédiatement, et El-Moëzz, qui n'avait pas huit ans, fut nommé en remplacement de son père. Le khalife du Caire le confirma dans ses fonctions. Quant à Hammad, de nouveau battu en rase campagne, il dut chercher un refuge derrière les remparts si secourables de sa Kalaa et se résigna à envoyer son fils El-Kaïd à Kairouan pour implorer la paix. El-Moëzz et ses conseillers ne se montrèrent pas intraitables ; Hammad reçut le Gouvernement du Zab et du pays de Sanhadja avec les villes de Tobna, Msila, Tiaret et le droit de conquérir tout à son aise le territoire du Mogreb occidental. C'était la consécration du démembrement de l'empire fondé par Bologguine.

Hammad mourut à la Kalaa en 1028 et fut remplacé par son fils El-Kaïd. Celui-ci ne tarda pas à se brouiller avec son cousin El-Moëzz, lequel vint mettre le siège devant la Kalaa (1042). Une trêve boiteuse interrompit les opérations.

Mais bientôt un danger autrement grave devait mettre en péril l'indépendance si difficilement conquise de la Berbérie. Ce fut l'invasion des 200.000 Hilaliens et Soleïmides, originaires de l'Arabie, que le sultan fatimite lança sur l'Afrique du Nord aussi bien pour en débarrasser la vallée du Nil où ils avaient été parqués, que pour

punir El-Moëzz qui en 1048 avait repoussé l'autorité du Khalifat du Caire.

Ces deux tribus, traînant après elles leurs femmes, leurs enfants et leurs troupeaux, quittèrent l'Égypte en 1049 pour conquérir la Berbérie : « Si elles réussissent à vaincre <sup>1</sup>, disait le vizir El-Yozouri à son maître, le fatimite El-Montancer, elles seront nos représentants et gouverneront en notre nom ; si au contraire elles échouent, peu nous importe. Dans tous les cas il vaut mieux avoir affaire à des Arabes nomades qu'à une dynastie sanhadjienne. »

Chaque tribu reçut d'avance l'indication de la part de territoire qui devait lui revenir à la suite de la conquête du pays. Les Arabes partirent pleins d'ardeur.

El-Moëzz, au lieu de rechercher l'appui de tous les Berbères pour arrêter ce flot d'envahisseurs, ne songea tout d'abord qu'à s'assurer l'alliance des nouveaux venus pour combattre ses cousins hammadites.

Il conclut un traité dans ce but avec l'un des chefs arabes, et autorisa celui-ci à envahir la Tunisie. Toutes les plaines du Sud furent mises à feu et à sang.

El-Moëzz, comprenant enfin le danger qui menaçait la Berbérie tout entière, appela à son secours le gouverneur de Tripoli et El-Kaïd le Hammadite, les conjurant d'oublier leurs anciens griefs et de s'unir contre l'ennemi commun. Ceux-ci accoururent et furent battus. El-Moëzz dut abandonner Kairouan, qui fut systématiquement saccagé et ruiné. Il se retira à El-Mehdia.

La Tripolitaine et la Tunisie étaient retombées sous le joug arabe, c'est-à-dire dans l'anarchie. L'empire hammadite en revanche n'était pas encore sérieusement entamé. Le Zab avec Biskra comme chef-lieu, les villes de Tobna, Msila, Constantine,

1. MERCIER, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, t. II, p. 16.

Alger et les contrées maritimes jusqu'au méridien de Tiaret reconnaissaient l'autorité des descendants de Hammad<sup>1</sup>.

La perte de Kairouan fut même, à un certain point de vue, avantageuse pour la Kalaa : « Le château d'Abou Taouil (c'est-à-dire la Kalaa des Beni-Hammad), grande et forte place de guerre, dit El-Bekri<sup>2</sup>, devint une métropole après la ruine de Kairouan (1057). Comme les habitants de l'Ifrikiya sont allés en foule pour s'y établir, il est maintenant un centre de commerce, qui attire les caravanes de l'Irac, de l'Égypte, de la Syrie et de toutes les parties du Hedjaz. »

El-Kaïd mourut en 1054, laissant le pouvoir à son fils Mohcen, lequel commença par faire périr tous les descendants de Hammad, sauf son cousin Bologguine. Mais bientôt après, il fut assassiné à son tour par ce parent qu'il avait épargné. Mohcen n'avait régné que neuf mois.

Bologguine, devenu le plus puissant monarque de la Berbérie depuis la chute de Kairouan, marcha sur le Maroc et s'empara de Fez. A son retour, il fut assassiné par son cousin En-Nacer (1063).

Le début du règne d'En-Nacer fut assez heureux. Tunis se détacha de Temin, fils d'El-Moëzz, souverain d'El-Mehdia depuis 1062, et se donna aux Hammadites, mais, peu de temps après (1065), En-Nacer étant intervenu dans les querelles des tribus hilaïennes de Tunis, fut battu et dut se réfugier à Constantine puis à la Kalaa. Temin profita de la circonstance pour reprendre Tunis, tandis que les Arabes venaient fourrager jusque sous les murs de la Kalaa. En-Nacer repoussa les Arabes, les poursuivit jusqu'aux extrémités du Zab et fit assassiner traîtreusement leur chef, par le gouverneur de Biskra, dans une entrevue.

En 1066, les Arabes, appuyés par des tribus berbères, repa-

1. MERCIER, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, t. I.

2. EL-BEKRI. Traduction de Slane. *Journal asiatique*, 1859, p. 419-420 (EL-BEKRI écrivait au onzième siècle).

rurent dans la Hodna ; ils furent battus par El-Mansour, fils d'En-Nacer, et poursuivis jusqu'à Ouargla. D'autres engagements eurent lieu avec les Arabes et les Berbères de l'Ouest et se terminèrent à l'avantage du souverain hammadite. Toutefois les Arabes parvinrent à se maintenir dans les plaines de la Hodna, à quelques kilomètres de la Kalaa, dont ils menacèrent constamment les abords.

En-Nacer, fatigué des incursions continuelles de ces nomades, résolut de transporter sa capitale sur les bords de la mer, à Bougie (1067), mettant ainsi entre sa nouvelle résidence et les plaines parcourues par les Arabes, les hautes montagnes de la Kabylie. L'emplacement choisi fut celui de l'ancienne ville romaine de Salde.

« En-Nacer, nous dit Ibn-Khaldoun <sup>1</sup>, y construisit un palais d'une hauteur admirable qui porta le nom de château de la Perle. Ayant peuplé sa nouvelle capitale, il exempta les habitants de l'impôt et en 1069 il alla s'y établir lui-même. Ce fut sous le règne de ce prince, que la dynastie hammadite atteignit au faite de la puissance et acquit la supériorité sur celle des Badicistes d'El-Mehdia... Ce monarque éleva des bâtiments magnifiques, fonda plusieurs grandes villes et fit de nombreuses expéditions dans l'intérieur du Mogreb. Il mourut en l'an 481 (1089). »

C'est à cette époque probablement que se placè la correspondance amicale qui fut échangée entre En-Nacer et le pape Grégoire VII <sup>2</sup> au sujet de la nomination de l'évêque Servand à Bougie. Mas Latrie cite le texte d'une lettre écrite en 1076 par le pape Grégoire VII à En-Nacer. Elle débute ainsi : « Grégoire, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu à Anzir, roi de Mauritanie, de la province Setifienné en Afrique, salut et bénédiction aposto-

1. IBN-KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, t. II, p. 51.

2. MAS LATRIE, *Relations de commerce de l'Afrique septentrionale avec les nations chrétiennes*, p. 41.

lique..... » Nous verrons aussi plus loin que sous le règne d'El-Mansour, fils d'En-Nacer, la ville de Gênes fournit des ouvriers d'art pour la construction du palais de Bougie.

En-Nacer mourut à Bougie en 1089; son fils El-Mansour lui succéda et transporta en 1090, définitivement, le siège du gouvernement à Bougie : « El-Mansour <sup>1</sup> sortit de la Kalaa l'an 483 (1090) et alla établir sa résidence à Bougie avec ses troupes et sa Cour. Il s'éloigna ainsi d'une région où la violence et la tyrannie des Arabes avaient tout ruiné. L'audace de ces brigands en était venue à ce point qu'ils portaient la dévastation dans les environs de la Kalaa et enlevaient tout ce qui se montrait en dehors de la ville. Ces entreprises leur étaient d'autant plus faciles que leurs montures pouvaient arriver par des routes toujours praticables. Il en était autrement à Bougie, où la difficulté des chemins mettait cette ville à l'abri de leurs attaques. »

El-Mansour construisit à Bougie de nombreux palais, dont nous parlerons dans la dernière partie de ce livre. Il eut à soutenir de nombreuses guerres.

En 1093 il sut réprimer la révolte de deux de ses cousins qui commandaient : l'un à Constantine, l'autre à Bône; puis il envoya son fils Abd-Allah combattre le gouverneur de Tlemcen, Mohamed-ben-Tinamer, de la secte des Almoravides <sup>2</sup>, qui avait mis le siège devant Alger. Mohamed-ben-Tinamer fut battu, mais bientôt après El-Mansour, ayant voulu punir les tribus berbères qui avaient soutenu les Almoravides, marcha contre celles-ci et essuya une défaite complète. Il dut battre en retraite sur Bougie et là, plein de fureur, il fit mettre à mort sa propre femme, sœur de l'un des chefs des tribus révoltées, qu'il accusait de l'avoir trahi.

En 1102 il prit sa revanche, leva une armée de 20.000 hommes

1. IBN-KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 51 et suivantes.

2. La secte des Almoravides avait pris naissance sur les bords du Niger et n'avait pas tardé à s'étendre sur tout le Maroc.

et entra dans Tlemcen ; le pillage était déjà commencé lorsqu'une femme sanhadjienne, épouse du gouverneur, se jeta à ses pieds et obtint la cessation des hostilités.

La ville fut épargnée, et El-Mansour reprit dans la même matinée la route de la Kalaa, qui était toujours restée une place de guerre importante. Il y mourut en 1104, après avoir rétabli l'autorité hammadite dans la région correspondant aux trois provinces actuelles de Constantine, Alger et Oran.

Badis, fils et successeur d'El-Mansour, ne régna qu'un an. Cruel et fantasque, il commença son règne en faisant trancher la tête du grand vizir de son père. Il quitta ensuite la Kalaa<sup>2</sup> pour se rendre à Bougie, où il fit subir le même sort au gouverneur de la ville. Il mourut en 1095 et son frère El-Aziz lui succéda. Il est à remarquer que Badis vivait à la Kalaa avant son accession au trône, mais cela ne veut pas dire qu'il habitait le palais du Gouvernement, ce qui eût été contraire aux principes orientaux. En tous les cas, on peut admettre que ce palais n'avait subi aucun remaniement depuis 1089-90, date de sa fondation, et qu'il n'en subit pas plus tard, car Yahia, fils d'El-Aziz et héritier présomptif, ne vécut pas à la Kalaa pendant le règne de son père. Nous lisons en effet dans Ibn-Khaldoun<sup>3</sup> que Yahia reçut le commandement, à un moment donné, d'une armée formée à Bougie pour aller secourir la Kalaa bloquée par les Arabes.

Le règne d'El-Aziz fut assez paisible. Le Khalife donna tous ses soins à l'embellissement de la capitale (Bougie) et y attira les savants de l'Espagne et de l'Afrique.

Il eut à combattre les Arabes, ainsi que nous venons de le voir, et aussi ses parents d'El-Mehdia. Déjà les Normands de Roger II de Sicile commençaient à s'intéresser aux querelles intestines des

1. IBN-KHALDOUN, t. II, p. 54.

2. IBN-KHALDOUN, t. II, p. 55.

3. IBN-KHALDOUN, t. II, p. 55 et suivantes.

petits monarques de la Berbérie et menaçaient les ports de Tunisie. Il semble toutefois qu'ils aient entretenu de bons rapports avec El-Aziz.

« Sous le règne d'El-Aziz<sup>1</sup>, en 1114, les chrétiens africains et berbères avaient encore à la Kalaa une église dédiée à la Vierge Marie. Leur évêque habitait une maison voisine de l'église. C'est le dernier prélat indigène dont nous puissions constater l'existence et déjà la population, peut-être ses propres fidèles, qu'envahissait d'années en années l'influence du langage et des habitudes arabes, le désignaient sous le nom musulman de *Khalife*. Pierre Diacre conserva même cette dénomination en rappelant les circonstances miraculeuses qui accompagnèrent la présence du bienheureux moine du Mont-Cassin<sup>2</sup>. En cette année 1114, des moines du Mont-Cassin revenant de Sardaigne en Sicile tombèrent entre les mains des pirates et furent conduits en Afrique. Peu de temps après, une tempête ayant poussé sur les côtes de Sicile des moines que l'abbé renvoyait en Afrique pour racheter leurs frères, le comte Roger, jaloux de rendre hommage au glorieux père Benoît, dit Pierre Diacre, s'empressa d'envoyer ses propres messagers au roi de la ville de Kalama (la Kalaa) que les Sarrasins appelaient Al Chila. Le roi, qui accéda du reste à toutes les démarches du comte Roger, était El-Aziz, sultan de Bougie, arrière-petit-fils d'En-Nacer. »

En 1121 Yahia succéda à son père El-Aziz. Il passa sa vie dans les plaisirs. Il répudia la souveraineté des Khalifes fatimites, se plaça sous le protectorat des Abbassides et frappa des monnaies d'or en son nom.

Son voisin, le Ziride El-Hassan, battu par les Normands de Roger II de Sicile, abandonna les côtes de Tunisie à son vain-

1. MAS LATRIE, cité par Féraud, p. 164. Mas Latrie a puisé ses renseignements dans les archives du Mont Cassin.

2. Saint Arzon, doyen de l'abbaye de la Kalaa.

queur, déjà maître de Tripoli (1148), et se réfugia à Bougie. Yahia l'interna à Alger ; il n'avait du reste lui-même que bien peu d'années à régner.

En 1148, Yahia se rendit à la Kalaa « pour y faire *des perquisitions*, dit Ibn-Khaldoun <sup>1</sup>, et en emporter tous les objets précieux qui s'y trouvaient encore ». Parmi ces matériaux de valeur il faut compter probablement les colonnes, les chapiteaux et même les marches d'escaliers, car il m'a été impossible, pendant mes fouilles, d'en trouver en bon état. J'ai dû me contenter de quelques débris informes.

En 1152, le sultan Almohade Abd-el-Moumèn, après avoir conquis tout le Mogreb extrême, se présenta devant Alger qui se soumit, puis marcha sur Bougie. Yahia envoya au-devant de lui toutes ses troupes disponibles, mais celles-ci se débandèrent avant de combattre. Bougie se rendit le lendemain, sans tenter de résister.

Yahia s'embarqua, avec toutes ses richesses, sur deux navires qui le conduisirent à Bône où commandait un de ses frères ; il se réfugia ensuite à Constantine, chez un autre de ses frères.

De Bougie, Abd-el-Moumèn envoya son fils Abd-Allah, avec une armée, soumettre les régions de l'intérieur. La Kalaa, commandée par Djouchem, fils d'Abd-el-Aziz, offrit une résistance sérieuse, mais elle fut emportée d'assaut par les Almohades (1152). Ceux-ci la détruisirent de fond en comble, Djouchem fut tué, 18.000 habitants furent massacrés dans les rues, le reste fut dispersé <sup>2</sup>.

Ici encore nous voyons un fils du souverain régner défendre la Kalaa, mais c'était un simple gouverneur militaire, dont la demeure devait être bien peu luxueuse puisque Yahia avait enlevé des palais royaux tout ce qui pouvait avoir de la valeur.

1. IBN-KHALDOUN, p. 57.

2. EDRISI, *Op. cit.*, p. 100.

Yahia fut tellement terrifié à la nouvelle de la prise de la Kalaa qu'il céda la ville de Constantine à Abd-el-Moumèn et fit sa soumission. Il fut interné au Maroc, où il vécut d'une pension allouée par le vainqueur.

Ici finit l'histoire des Hammadites.

Aujourd'hui la Kalaa a complètement disparu sous des champs d'orge parsemés de cailloux. Seuls un minaret et les débris d'une tour à signaux se dressent encore sur la plaine déserte. Quant à Bougie, la dernière capitale de l'empire hammadite, elle a continué à jouer un rôle important dans l'histoire de la Berbérie avec des souverains Almohades ou Hafsides, puis des chefs turcs jusqu'à l'époque de la conquête française. Mais ses anciens monuments ont presque tous été détruits au moment de l'occupation espagnole.

---

II

HISTOIRE DE LA KALAA DES BENI-HAMMAD

## HISTOIRE DE LA KALAA DES BENI-HAMMAD

La Kalaa des Beni-Hammad, fondée en 1007, ainsi que nous l'avons vu, par le sultan Hammad, abandonnée en 1090 et détruite en 1152, était assise sur les derniers contreforts du Djebel Maadid (1.100 mètres d'altitude), à la bifurcation des pistes conduisant à Bordj-bou-Arreridj au Nord, à Msila à l'Ouest et à Bordj-Redir à l'Est.

L'emplacement, fort bien choisi au point de vue militaire, avait été déjà occupé auparavant par les Romains, ainsi qu'en font foi des murs en gros appareil ayant appartenu à l'ancienne enceinte et une belle mosaïque en marbre, représentant le triomphe d'Amphitrite, que mes fouilles ont mise à jour à 700 mètres au Sud de la ville.

Les Berbères y avaient également établi autrefois des fortifications; nous lisons en effet dans El-Bekri, auteur arabe du onzième siècle<sup>1</sup>: « Aujourd'hui la Kalaa est le siège de l'empire sanhadja, ce fut de ce château qu'Abou-Yezid-Makled-ibn-Zeidoun se défendit contre Ismaël (El-Mansour le sultan Fatimite). » Or la lutte entre El-Mansour, Khalife de Kairouan, et Abou-Yezid eut lieu en l'an 947 de notre ère.

1. Description de l'Afrique septentrionale par EL-BEKRI, traduction de Slane. *Journal Asiatique*, 13<sup>e</sup> volume, p. 59.

Ibn-Hammad, qui écrivait au douzième siècle, dit également <sup>1</sup> : « Abou-Yezid, après ce déplorable échec (allusion à un premier combat sur la montagne de Kiana en 947), gravit les hauteurs de Kiana et se jeta dans le fort de Tagarboucete (Takerbous, voir fig. 1), qui domine celui de Hammad... Ismaël entra en vainqueur à la Kalaa. » (Janvier 947, de notre ère.)

Enfin Ibn-Khaldoun dit <sup>2</sup> :... Abou-Yezid s'enferma dans le château de la Kalaa... El-Mansour attaqua le château à plusieurs reprises et parvint à y mettre le feu... »

La Kalaa existait donc comme poste fortifié, soit romain, soit berbère, longtemps avant son élévation au rang de capitale par le sultan Hammad.

Mas Latrie <sup>3</sup>, se basant sur des documents conservés dans les archives du Mont-Cassin, nous parle des premiers occupants de la Kalaa : « Les princes hammadites accueillirent, à une époque vraisemblablement assez voisine de la fondation de la Kalaa, une colonie nombreuse de chrétiens berbères parmi les tribus qui vinrent peupler leur première capitale et qui continuèrent à l'habiter longtemps après la fondation de Bougie. La bonne entente existant entre les princes et le Saint-Siège donnait une entière sécurité à leurs sujets chrétiens. » D'après Ibn-Hammad <sup>4</sup> ce serait un esclave chrétien du nom de Bouniache qui aurait construit une partie des fortifications de la ville : « Rédirouan est situé à 15 milles Est du fort de Hammad qui a été bâti et fortifié par un chrétien nommé *Bouniache*, esclave des Beni-Hammad. » Ce fait n'a rien d'étonnant. Pendant tout le moyen âge musulman les souverains d'Orient ont presque toujours

1. Documents inédits sur l'hérétique Abou-Yezid-Makled-ibn-Kidad de Tadunkat, traduits de la chronique d'IBN-HAMMAD. *Journal Asiatique*, 1852, p. 490.

2. IBN-KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 538.

3. MAS LATRIE, *Traité de commerce concernant les relations des chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale au moyen âge*, pp. 124-127.

4. *Journal Asiatique*, t. II, pp. 479 à 490. Documents inédits sur l'hérétique Abou-Yezid-Makled-ibn-Kidad de Tadunkat, traduits de la chronique d'IBN-HAMMAD.

eu recours aux ingénieurs chrétiens pour établir les plans des fortifications de leurs places de guerre. Il en est encore de même aujourd'hui.

« La Kalaa, dit Edrisi <sup>1</sup>, est une des villes les plus considérables de la contrée, elle est riche, populeuse, remplie de beaux édifices et d'habitations de toute espèce. Elle est située sur le penchant d'une montagne escarpée qui est d'un difficile accès et entourée par les murailles de la ville. Cette montagne s'appelle Takerbous et est contiguë par un de ses côtés à une vaste plaine. C'est de ce côté que la ville fut attaquée et prise d'assaut.

« La Kalaa était, avant la fondation de Bougie, la capitale de l'empire des Hammadites. Elle était l'entrepôt de leurs trésors, de leurs biens, de leurs munitions de guerre et de leurs blés. Il y avait pour ces derniers des magasins tellement excellents qu'on pouvait les garder une et même deux années sans avoir à craindre la moindre altération. »

En-Nacer quitta la Kalaa en 1069 pour vivre à Bougie qu'il venait de fonder. El-Mansour, son successeur, monta sur le trône en 1089 et transporta immédiatement sa capitale à Bougie afin d'éviter les incursions continuelles que poussaient les Arabes jusqu'aux portes de la Kalaa. « Après avoir érigé à la Kalaa, dit Ibn-Khaldoun <sup>2</sup>, le palais du Gouvernement, le palais du Fanal (ou El-Ménar), le palais de l'Étoile et le palais du Salut, il construisit à Bougie ceux de la Perle et d'Amimoun. » Ce texte est fort important, car il nous donne le nom et la date de construction des palais de la Kalaa. Je crois toutefois que la date indiquée par Ibn-Khaldoun n'est pas absolument exacte. Il paraît en effet difficile qu'El-Mansour ait construit en une seule année, c'est-à-dire de 1089, date de son

1. EDRISI, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*. Trad. Dozy et de Goeje, pp. 99 et 106.

2. IBN-KHALDOUN, t. II, p. 51 et suiv.

avènement au trône, à 1090, date de son départ pour Bougie, les quatre palais dont il vient d'être question. Il est plus que probable qu'il se contenta de restaurer les palais construits par ses prédécesseurs. En Orient, aussi bien à Byzance que dans les pays musulmans, on attribue volontiers aux souverains les édifices que ceux-ci n'ont fait que restaurer. Les princes régnants n'hésitent pas non plus du reste à modifier à leur profit les inscriptions de leurs prédécesseurs.

En 1148, ainsi que nous l'avons dit dans l'aperçu historique, Yahia, qui résidait à Bougie, se rendit à la Kalaa, dont il enleva tous les objets de valeur; en 1152 la Kalaa fut détruite de fond en comble par Abd-el-Moumèn. Elle ne se releva jamais de ses ruines.

Toutefois quelques habitants y vivaient encore à la fin du douzième siècle, car nous voyons dans les auteurs arabes <sup>1</sup> que les bandes d'Ibn-Ghania, émir almoravide qui régnait de façon à peu près indépendante aux Baléares, s'emparèrent de Bougie et de la Kalaa en 1185. La Kalaa résista trois jours. Le corps expéditionnaire embarqué aux Baléares comprenait 4.000 hommes.

Enfin, en 1512, il est encore question de la Kalaa dans les luttes intestines qui suivirent la prise de Bougie par les Espagnols <sup>2</sup>. Le prétendant El-Abbas, neveu du sultan hafside de Constantine, avec lequel il était en désaccord, dut se réfugier à la Kalaa. La Kalaa du seizième siècle était probablement revenue à son rôle habituel de fort d'arrêt, dont elle n'était sortie que provisoirement de 1007 à 1152, du temps de l'empire hammadite.

Aujourd'hui la Kalaa a totalement disparu. Un petit village, d'une dizaine de maisons, El-Fadel, qui conserve encore le tombeau — de style turc, malheureusement — du saint personnage de

1. MAS LATRIE, *Relations et commerce de l'Afrique septentrionale avec les nations chrétiennes*, p. 98.

2. MERCIER, *Histoire de l'Afrique septentrionale*, t. II, p. 427.

ce nom, se trouve en dehors de la porte Ouest de l'ancienne ville (voir pl. I).

Les habitants du pays sont Arabes et Berbères. Les uns sont nomades, les autres sont sédentaires; tous parlent arabe. Ils ignorent s'ils sont hammadites, mais ils répondent parfois qu'ils le sont afin d'être agréables aux visiteurs européens. De fait ils appartiennent à des tribus locales dont les noms ont souvent varié.

Méquesse a recueilli en 1886<sup>1</sup>, dans le pays, un certain nombre de légendes assez curieuses sur l'histoire locale. Les mêmes légendes m'ont été répétées, parfois avec des variantes, pendant mon séjour à la Kalaa en avril et août 1908. Je n'en donnerai qu'un résumé :

1° Ali-Hammad ayant quitté le Caire avec une armée (!!) établit son camp sur l'emplacement de la Kalaa des Beni-Hammad. Là il eut un songe à la suite duquel il se décida à construire sa capitale à l'endroit même où il avait campé. La ville engloba 17 mamelons, chaque mamelon constitua un quartier de 999 maisons. Chaque maison eut 9 chambres. Chaque chambre fut habitée par un fantassin ou un cavalier, ce qui donnait une population totale de 150.000 habitants. La ville avait trois portes. D'après une autre variante chaque maison aurait eu 9 étages.

2° Les ouvriers ne manquaient certes pas pour construire cette ville immense : « Une femme de la Kalaa, nous raconte M. Robert<sup>2</sup>, avait un fils ouvrier tailleur de pierres, qui, vu ses aptitudes spéciales, avait été chargé par le sultan de la ville d'aller choisir et rapporter à la Kalaa les pierres taillées de la ville romaine de Lemellef (près de Cézé-Maadid). Constatant que l'expédition de ces matériaux ne s'effectuait pas assez rapidement, le sultan adjoint au tailleur de pierres une quantité considé-

1. MÉQUESSE, *Revue africaine*, 1886, t. XXX, p. 277, notice sur la Kalaa des Beni-Hammad.

2. *La Kalaa et Tihamamine*, par ROBERT, p. 45.

rable de travailleurs qui, l'un à côté de l'autre, formaient une longue chaîne de Dra-chih, près des ruines de Lemellef, à la Kalaa. Cette chaîne, longue de plus de 35 kilomètres, était si bien organisée, les travailleurs étaient si nombreux, qu'un pain chaud envoyé par la mère du tailleur de pierres de la Kalaa à Dra-chih était parvenu à destination avant d'être refroidi. »

3° Le père du prince qui habitait le Caire ayant appris l'état florissant de la ville envoya à la Kalaa une caravane de 200 bêtes de somme pour acheter 100 charges de soie d'une même couleur. Cette caravane arriva par la porte El-Djeraoua et rencontra, en entrant dans la ville, une femme qui portait le même nom que la porte. Le chef de la caravane lui exposa le but de sa mission et celle-ci répondit qu'elle possédait dans son magasin les marchandises demandées. On chargea immédiatement les bêtes de somme et il resta encore en magasin après cette opération le double des marchandises achetées. Cette femme, prise au hasard, possédait donc, au moment de l'achat, 300 charges par nuance de soie! — Quand le père vit revenir la caravane et eut appris ce qui s'était passé, il s'écria : Quelle ville est plus grande que la Kalaa!

4° Une autre caravane entrée par la même porte s'adressa à la même femme pour avoir 100 charges d'huile qui lui furent livrées sur-le-champ, mais il en restait encore beaucoup en magasin. Après le départ de la caravane, la femme qui avait opéré la vente aperçut une souris morte dans l'huile restante, ce qui montrait que la marchandise vendue était impure. La femme rappela immédiatement la caravane, lui fit jeter l'huile vendue et la remplaça par un nouveau chargement.

5° Une grande fosse se trouvait au bas de la ville. Lorsque l'armée partait en guerre, chaque guerrier était muni d'une petite boule qu'il jetait, à son passage, dans la fosse. Au retour de l'expédition, chaque soldat reprenait sa boule. On savait ainsi par le nombre des boules restantes le chiffre des tués et des blessés.

Les combattants étaient si nombreux qu'il eût été impossible de les compter par les procédés usuels.

6° A cette époque du reste, toutes choses avaient des proportions inusitées, même les jours et les nuits. Lorsqu'un boucher partait de la Kalaa pour aller vendre de la viande à Bougie, il se mettait en route le soir et revenait dîner à la Kalaa le même jour. Les jours étaient huit fois plus longs qu'aujourd'hui.

7° Les chrétiens n'étaient pas en reste pour les légendes<sup>1</sup>. Saint Arzon, doyen de l'abbaye de la Kalaa, dont j'ai cité le nom précédemment à propos de la captivité de moines du Mont-Cassin enlevés par des pirates en Méditerranée et transportés à la Kalaa, Arzon, dis-je, avait été enterré dans l'église de la Kalaa, devant l'autel de la Vierge. Le pieux auteur de la Chronique du Mont-Cassin raconte à ce sujet les miracles suivants : « Un soir, tandis que la lune brillait dans le ciel, un indigène non chrétien passant devant l'église fut tout surpris de voir le vertueux doyen du Mont-Cassin, assis auprès de la porte, lisant paisiblement un livre ouvert devant lui. Il prévint immédiatement d'autres Sarrasins, etc..... mais quand ils vinrent, la vision avait disparu. »

« Une autre nuit, la lampe placée devant l'autel au-dessus du lieu où le corps d'Arzon avait été déposé et que l'on avait soin d'éteindre tous les soirs, se ralluma d'elle-même et depuis, le phénomène se renouvela toutes les nuits bien que l'on eût mis de l'eau à la place de l'huile. Le roi fit fermer et surveiller l'église, le miracle ne cessa point. De la maison du khalife des chrétiens, contiguë à leur église, l'émir vit lui-même, un jour, une étoile descendre sur la lampe et l'enflammer : frappé de ce prodige, il fit rouvrir l'église des chrétiens. »

Voici maintenant les légendes qui ont trait à la destruction de la Kalaa.

1. MAS LATRIE, cité par Féraud, *Histoire des villes de la province de Constantine*, p. 164 et suivantes.

8° Un jour un saint Marabout, Abou-El-Fadel-En-Noui, venant à passer devant la Kalaa à l'endroit où se trouve actuellement le petit village appelé El-Fadel, fut interpellé par des habitants qui lavaient du linge près de la rivière : « Oh, vieillard, dirent-ils, il faut que tu danses ou que tu laves le linge avec nous. » Le Marabout lava donc le linge puis il s'envola sur la montagne qui domine la rivière et demanda à Dieu que la ville fût détruite; mais, en considération des vertus du sultan régnant, qui protégeait la science, il consentit à ce que son vœu ne fût exaucé qu'après la mort du bon souverain, c'est-à-dire quarante ans plus tard. Ce fut un tremblement de terre qui régla définitivement la question.

9° Une tradition disait que la ville serait détruite par des ennemis montés sur des meharis. Or un habitant de la ville ayant un jour aperçu des traces de mehari dans le voisinage de la Kalaa comprit immédiatement que l'heure suprême était venue. Il vendit ses biens et se sauva. Mais auparavant il voulut prévenir ses concitoyens au moyen d'une énigme. Il prit deux pigeons, pluma l'un des deux et les plaça ensuite l'un et l'autre dans un récipient en bois avec le billet suivant : quiconque a pris son vol dans les jours de bonheur s'élèvera et vivra, et quiconque restera dans les limites de sa demeure perdra sa santé et ses plumes (la fortune et la vie).

Le lendemain matin on trouva les deux pigeons et le billet. Le pigeon plumé resta et l'autre s'envola. Les gens avisés comprirent immédiatement de quoi il s'agissait et prirent la fuite. Les autres attendirent les événements. Or le soir même une grande caravane de meharis entra dans la ville. Chaque chameau était conduit par un chamelier et chaque sac du chargement contenait quatre hommes. Les caravaniers s'arrangèrent de façon à être cinq par maison, puis à un signal donné ils massacrèrent les habitants et pillèrent la ville.

10° La Kalaa pourtant ne fut pas entièrement détruite et se

repeupla. Le sultan Lalam-Medkour occupa Takerbous et continua à détruire les maisons de la Kalaa afin qu'un autre sultan ne vint pas s'y établir. Il était du reste en guerre avec la population qui vivait aux alentours du Ménar. Il eut des démêlés, au sujet des paccages des moutons, avec Mohammed Amokrani (aïeul des Mokrani) venu de Fez à Bordj-bou-Arreridj. Ce dernier fit le siège de Takerbous mais ne put venir à bout des défenseurs de la place malgré ses canons.

Il invita Lalam-Medkour à un banquet, sous prétexte de faire la paix, et le tua. La femme du sultan assassiné était du complot. Amokrani, craignant qu'elle ne le trahit à son tour, la fit précipiter du haut du rocher.

Toutes ces légendes n'ont pas le sens commun et n'ont aucun intérêt historique ; elles montrent toutefois combien le souvenir de l'ancienne métropole berbère est resté vivace chez les Arabes et chez les Berbères de la région, et aussi à quel point ces braves indigènes sont crédules.

---

III

DESCRIPTION DES RUINES DE LA KALAA

### III

## DESCRIPTION DES RUINES DE LA KALAA

#### FORTIFICATIONS

Le mur d'enceinte, entièrement en pierres, d'une épaisseur variant de 1 m. 20 à 1 m. 60, avait un développement d'environ 7 kilomètres. Il suivait assez fidèlement les accidents du sol et englobait les hauteurs qui dominaient la ville, entre autres le piton de Takerbous (arçon de la selle) situé à une altitude de 1.418 mètres (fig. 1).

Le fortin du Takerbous dominait, à l'Est, un petit plateau compris dans l'enceinte, contenant deux sources qui, au dire des habitants, alimentaient la ville au moyen de conduites d'eau aujourd'hui disparues. Ce petit plateau, autrefois couvert d'habitations, formait une sorte de faubourg de la ville et portait — toujours d'après les traditions locales — le nom d'El-Golea. Les deux plateaux de Takerbous et d'El-Golea sont aujourd'hui entièrement cultivés et n'offrent aucun intérêt au point de vue archéologique.

De Takerbous le mur d'enceinte descendait d'une part (Sud-Ouest) sur le piton d'El-Gorein (1.190 mètres d'altitude) et d'autre part (Sud-Est) sur la tour du Ménar.

Le piton d'El-Gorein était défendu par une sorte de bastion (fig. 2) ouvert à la gorge. Il s'y trouvait une petite citerne.

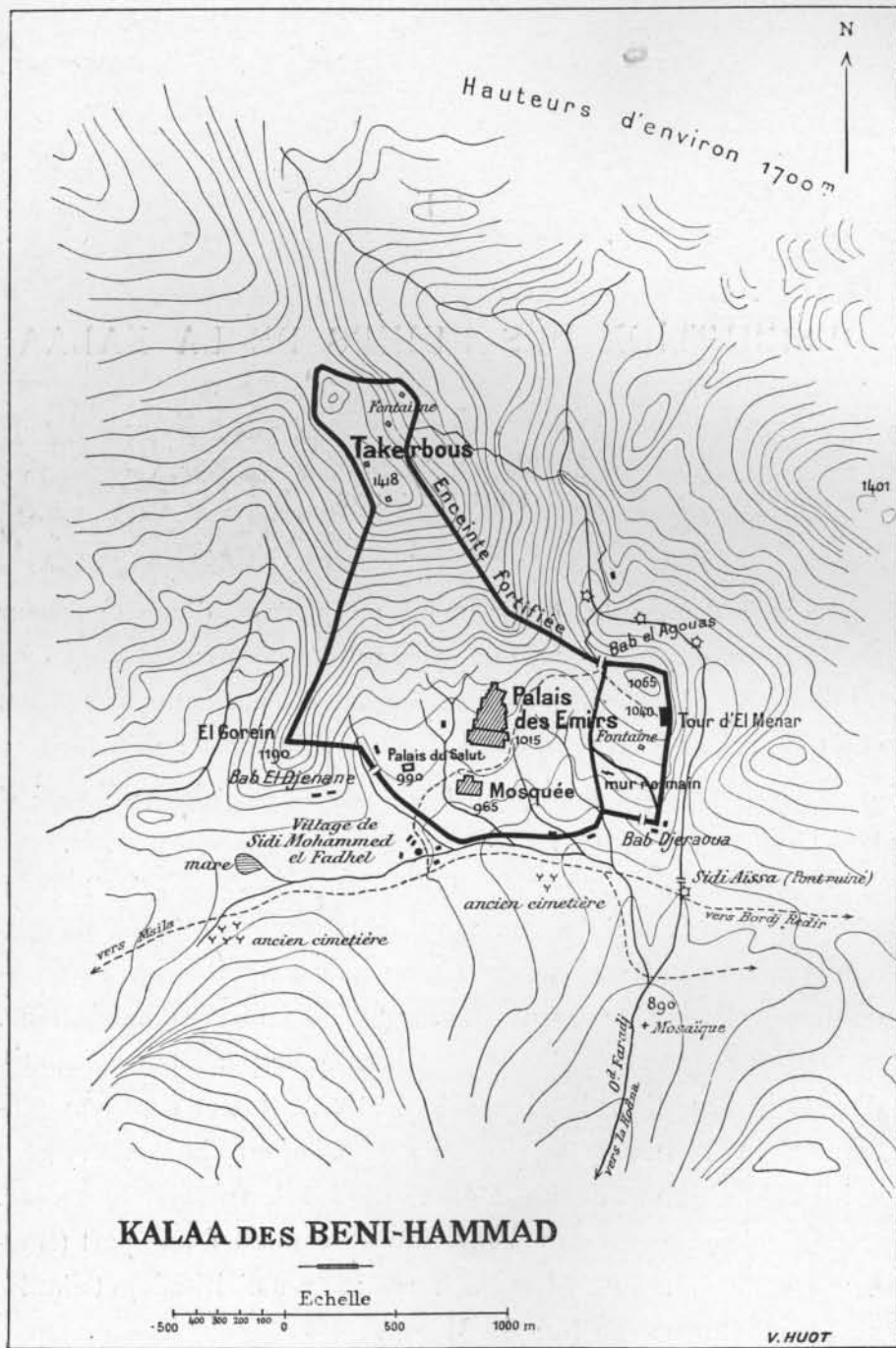


FIG. 1.



VILLAGE D'EL FADEL  
(Mon Campement)



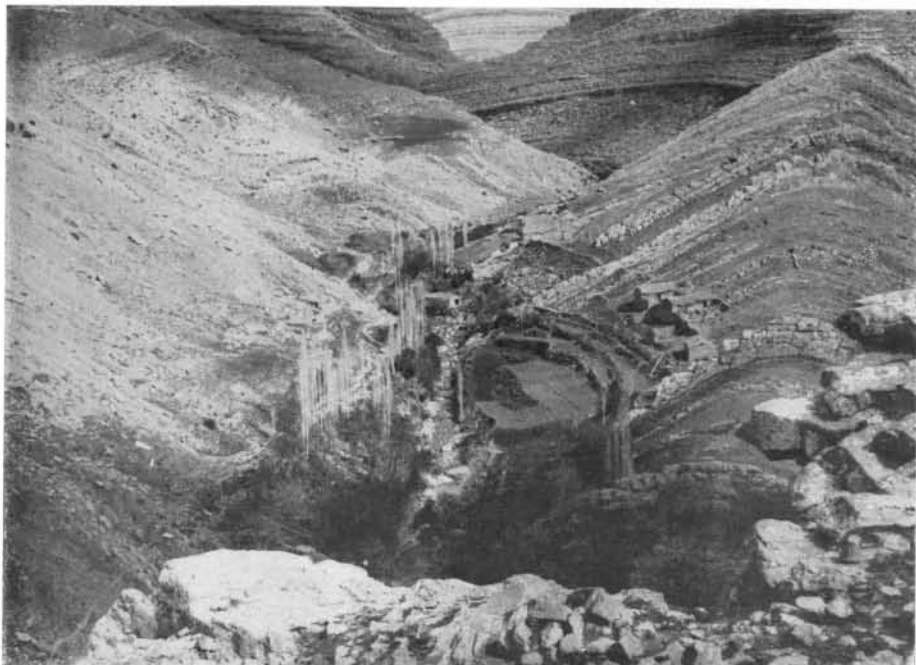
VILLAGE D'EL FADEL





Phot. Robert.

Pont de Sidi-Aïssa



La vallée du Fredj, vue de la porte d'El-Agouas dans la direction du Nord.

De ce point le mur tournait vers l'Est, franchissait un ravin, puis s'infléchissait au Sud jusqu'à la porte d'El-Djenane, ou porte du jardin. Cette porte n'existe plus et il est même difficile d'en distinguer l'emplacement sans l'aide d'un guide de la localité; elle devait certainement correspondre à un pont dont il n'existe plus trace et qui livrait passage à la route de Msila.

De la porte d'El-Djenane, le mur se dirigeait d'abord vers le Sud-Est, puis vers l'Est, en longeant la rive gauche du ruisseau d'El-Fadel.

A l'angle Sud-Est de la ville se trouvait une seconde porte, aussi peu visible que la première,

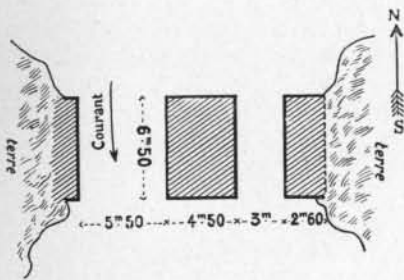


FIG. 3. — Pont de Sidi-Aïssa.

d'El-Djeraoua, sur l'Oued-Fredj (fig. 3 et pl. II).

Le mur remontait ensuite droit au Nord, passait à la tour du Ménar, sorte de donjon servant de poste pour les signaux optiques, — 1.040 mètres d'altitude — tournait brusquement à l'Ouest et atteignait, dans une légère dépression, la porte d'El-Agouas (fig. 4). Celle-ci donnait accès à un sentier muletier.

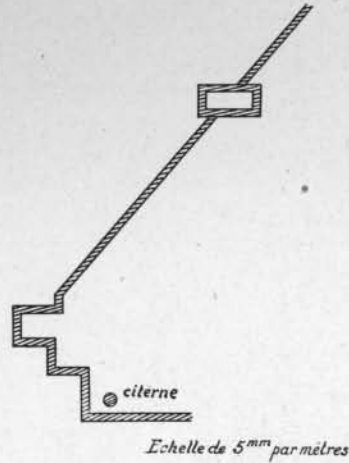


FIG. 2. — El-Goreïn.

trouvait une seconde porte, aussi peu visible que la première, dite d'El-Djeraoua. Cette porte s'ouvrait sur les routes de Bordj-Redir et de la Hodna. La route de Bordj-Redir passait sur le pont de Sidi-Aïssa, dont il ne reste que les piles et les culées. Le pont se trouve à 280 mètres au Sud de la porte

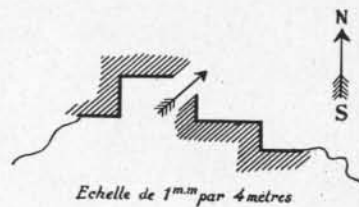


FIG. 4. — Porte d'El-Agouas.

extrêmement raide, venant en zigzags du fond de la vallée de l'Oued-Fredj (pl. II). On voit encore dans le rocher les traces des gonds de la porte d'entrée. A 100 mètres au Sud-Est de la porte, on a trouvé un pilastre en pierre grise (fig. 5).

D'après les vieillards de la localité, la porte était double et donnait accès à l'Ouest dans la ville proprement dite et à l'Est dans le quartier des Djeraoua. Ce quartier portait le nom de Djeraoua parce qu'il avait été affecté, au moment de la fondation de

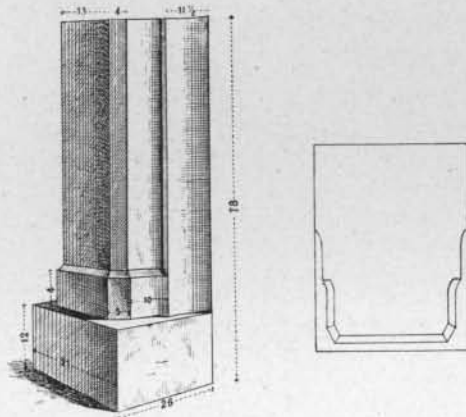


FIG. 5. — Pilastre près de la porte d'El-Agouas (d'après MARÇAIS).

la ville, aux gens de cette tribu (?); il était fermé par une enceinte intérieure, encore visible; je l'ai indiquée sur mon plan. C'était le quartier de la citadelle.

De la porte d'El-Agouas, le mur d'enceinte rejoignait le fortin de Takerbous en suivant une ligne de crête absolument inaccessible.

Il ne faudrait pas croire que le mur d'enceinte que je viens de décrire sommairement soit encore très apparent; jamais il ne s'élève au-dessus du sol et dans beaucoup d'endroits il a totalement disparu.

Le tracé de l'enceinte, fort bien conçu, fait le plus grand honneur à son architecte, le *chrétien Bouniache*; les murs de la fortification se pliaient à tous les accidents du sol et suivaient les crêtes, en général inaccessibles, des hauteurs qui encerclaient la ville. Seul le côté Sud, qui longeait la rive gauche du ruisseau d'El-Fadel, était d'un abord relativement facile. C'est du reste par ce côté que les Almohades prononcèrent leur attaque en 1152 et qu'ils prirent la ville.

La ligne de défense adoptée par Bouniache en 1007, excellente





*Photog. de M. Robert*

LE MÉNAR. Côté Nord avant les fouilles.



LE MÉNAR, face Est pendant les fouilles.



pour la capitale de toute la Berbérie, ne tarda pas malheureusement à devenir trop grande pour la Kalaa de 1090 après le départ du souverain hammadite pour Bougie. Le chiffre très réduit de la population ne permit plus de garnir de défenseurs toutes les parties de l'enceinte. La ville se resserra et, à partir de 1152, se concentra très probablement dans le quartier du Ménar et des Dje-raoua, lequel pouvait se suffire à lui-même grâce à son ancienne enceinte intérieure. C'est une Kalaa de ce genre que dut enlever Ibn-Ghania en 1185.

Un petit groupe d'habitations subsista aussi, je pense, pendant de longues années, sur le petit plateau peu accessible de Takerbous.

Les légendes du pays semblent confirmer cette manière de voir.

#### COURS D'EAU. — CITERNES

A l'époque où j'ai exécuté mes fouilles — du 1<sup>er</sup> avril au 15 septembre — tous les ruisseaux étaient à sec, sauf l'Oued-Fredj et son affluent de droite, le ruisseau d'El-Fadel. Au temps de la Kalaa, la population était donc obligée d'aller chercher de l'eau soit aux citernes, soit à la rivière. Nous savons du reste à n'en pas douter, par les traditions locales et par la présence des grandes citernes dans le palais et près du Ménar, que l'eau destinée à l'alimentation de la ville était amenée au moyen de canalisations et de siphons : 1<sup>o</sup> des deux sources du plateau d'El-Golea, et du ravin situé à l'Ouest du palais des Émirs ; 2<sup>o</sup> d'une captation d'eau établie dans le haut de la vallée du Fredj, à 700 ou 800 mètres au Nord de la porte d'El-Agouas. Un canal de ce genre existe encore, mais il passe au pied du Ménar ; 3<sup>o</sup> d'un canal venant de la vallée située à l'Ouest du piton d'El-Gorein et se dirigeant vers la porte d'El-Djenane. Ce canal sert encore à l'irrigation

des terres; 4° d'un canal prenant l'eau au pied d'El-Fadel et aboutissant à la porte d'El-Djeraoua, en passant à l'intérieur de

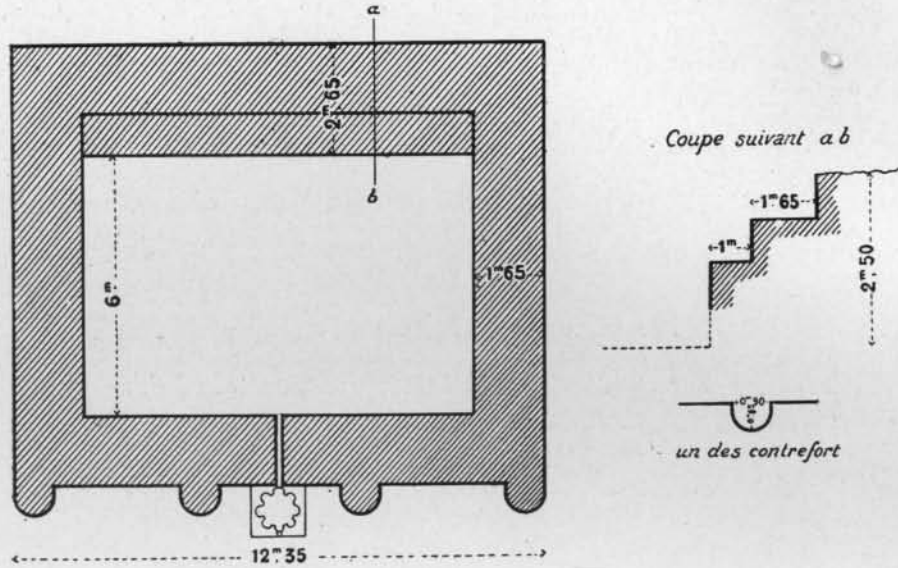


FIG. 6. — Réservoir d'eau situé près du Ménar. La Fontaine du Sultan.



Photo. Marçais.

FIG. 7. — La Fontaine du Sultan (Façade Sud).

l'enceinte. Ce canal sert également aujourd'hui pour la culture.  
En dehors des grandes citernes du palais et de la citerne de

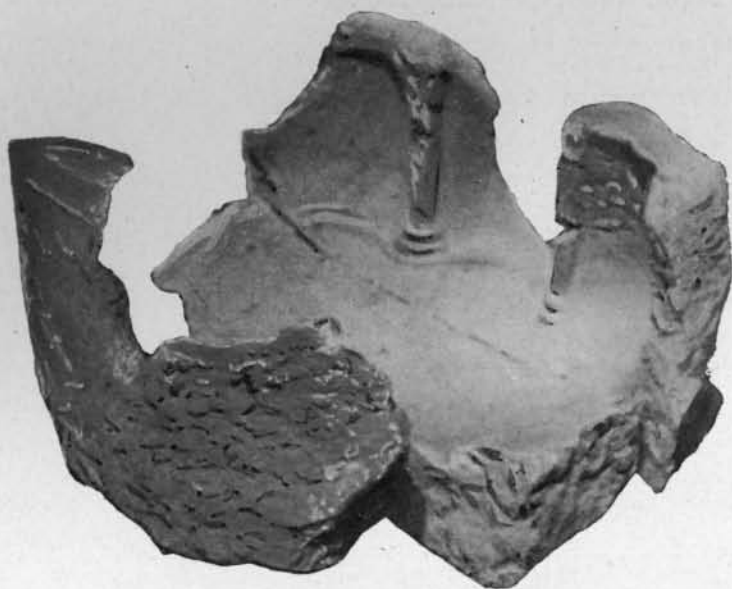


FIG. 8. — Vâsque octogonale de la Fontaine du Sultan.



FIG. 9. — Bouche de fontaine (Fontaine du Sultan ?). Musée de Constantine.  
Fouilles Blanchet.

la mosquée dont je parlerai plus loin, il n'existe plus que deux puits desséchés ou citernes, l'un près de la mosquée, l'autre à El-Gorein, et un réservoir appelé la Fontaine du Sultan, situé dans l'ancien quartier des Djeraoua (fig. 6 et 7). La voûte du réservoir a disparu. La vasque octogonale dans laquelle se déversait l'eau du réservoir (fig. 8 et 9), a été malheureusement brisée; sa forme est curieuse. Nous retrouverons un bassin à peu près semblable au musée de Bougie (chap. IV, fig. 5) appartenant également à l'époque hammadite.

La Fontaine du Sultan était alimentée très probablement par

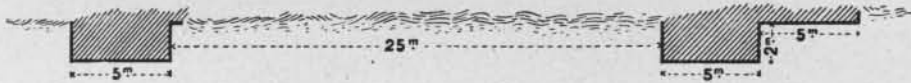


FIG. 10. — Plan du mur romain.

une conduite d'eau, provenant soit d'El-Golea, soit du haut Fredj, qui passait en siphon à la porte d'El-Agouas, longeait ensuite le rempart intérieur et traversait le Ménar.

On voit des traces de cette conduite dans le rocher, à quelques mètres à l'Est de la porte d'El-Agouas.

Un peu au Sud de la Fontaine du Sultan et en avant du mur intérieur du quartier des Djeraoua, on rencontre les restes d'un mur romain (fig. 10), dont les pierres de grand appareil ont en général 1 m. 07 sur 0 m. 55.

#### PALAIS DU MÉNAR OU DU FANAL

Le phare est un édifice carré de 22 mètres de côté, qui servait à la fois de donjon et de tour à signaux. Sur sa plate-forme supérieure se trouvait, comme dans beaucoup de postes de ce



LE MÉNAR. Côté Est, au-dessus des gorges du Fredj



genre à la même époque, un appareil à miroirs pour les communications optiques du jour; pendant la nuit, les signaux se faisaient à l'aide de feux disposés d'une façon convenue. Une tour analogue, portant le même nom, se trouvait à Bougie et permettait d'échanger des messages avec les points les plus importants du territoire<sup>1</sup>. Dans le cas actuel, la tour avait surtout pour but de communiquer avec les forts avancés de la plaine de la Hodna, qu'elle voyait à perte de vue. C'est de cette direction que venaient généralement les bandes ennemies. Du côté de Bougie, l'horizon était masqué par des montagnes de 1.700 mètres de haut et la communication ne pouvait s'effectuer — si elle s'effectuait — que par une série de postes intermédiaires, dont nous n'avons pas connaissance.

Le palais du Ménar se dresse sur un escarpement rocheux (pl. III et IV) absolument inabordable. Il est construit en pierres assez grossièrement taillées. De grandes cannelures verticales, formant contrefort à l'extérieur, sont reliées entre elles par des niches demi-circulaires terminées à leur partie supérieure par un amortissement en coquille, dont je n'ai pu malheureusement me procurer qu'un seul spécimen. Cette coquille offre le plus ancien exemple connu (fig. 11) du motif décoratif appelé: « ruche d'abeilles »; elle est en pierres et mesure 1 mètre sur 0 m. 60. C'est là un document d'autant plus important, que jusqu'ici le petit encorbellement qui se remarque à l'angle de la mosquée d'El-Akmar (1125), au Caire, était considéré comme le premier essai, bien incomplet encore, des futures ruches d'abeilles. Je

1. Les tours à signaux prenaient toujours le nom de Ménar chez les Arabes. Nous savons par le manuscrit de Bedjaoui, de Bougie (chap. IV), qu'il existait une tour du Ménar à Bougie. D'après TIDJANI (*Journal Asiatique*, t. II, p. 99), il y avait un Ménar au Nord de Sousse: « Cette construction de forme circulaire très élevée et édifiée de grosses pierres carrées est due à Ibn-el-Arbel, qui en fit bâtir de semblables sur le littoral de l'Ifrikiya, depuis Alexandrie jusqu'au détroit de Ceuta. Un autre Ménar ou phare, très connu, celui de Carthage de Tunis, est dû au même Ibn-el-Arbel. »

l'avais donné comme tel dans mon *Prome-Samara* (p. 133), mais désormais et jusqu'à nouvel ordre il conviendra, je crois, de faire bénéficier de cette priorité d'origine la très provinciale coquille du Ménar. Nous gagnons ainsi un siècle ou un demi-siècle. Il est certain, en effet, que si des alvéoles de ce genre existaient au onzième siècle dans une ville éloignée des grands centres de la



FIG. 11. — Le Ménar. Monolithe avec alvéoles formant ruche d'abeilles.

civilisation musulmane, il devait en exister d'autres exemples, bien antérieurs, dans les métropoles d'Égypte, de Syrie et de Mésopotamie. Peut-être, à ce point de vue, sera-t-il sage d'accorder plus d'attention, à l'avenir, aux ornements alvéolés, probablement remaniés, d'Ani, en Arménie (x<sup>e</sup> siècle ?) et du tombeau de Zobeïde à Bagdad (ix<sup>e</sup> siècle). Le tombeau de Zobeïde a été fortement restauré, sinon rebâti, au dix-huitième siècle, mais les habitants du pays disent volontiers que cette réfection n'a été qu'une copie du monument ancien.

M. Saladin a signalé <sup>1</sup> l'analogie qui existe entre la façade si

1. SALADIN, *Bulletin archéologique*, 1905, p. 7, du tirage à part.

caractéristique du Ménar et les façades des grands palais de la Mésopotamie, de Tello et de Warka (fig. 12). Il fait remarquer en outre avec raison, et le lecteur en trouvera de nouvelles preuves en examinant les débris de poteries et faïences recueillis à la Kalaa, que les influences asiatiques furent prédominantes dans la capitale hammadite.

La Kalaa n'est pas la seule ville de l'Afrique du Nord dont l'architecture se soit inspirée de celle de la Perse. Ibn-Haucal dit

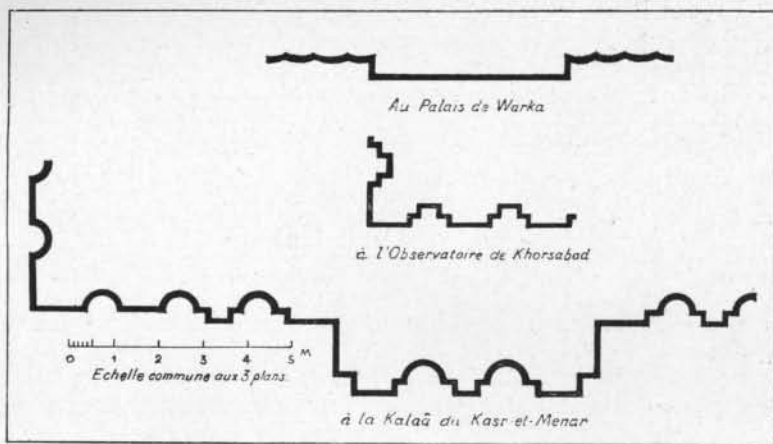


FIG. 12. — SALADIN. *Bulletin archéologique*, 1905.

en effet, en parlant de El-Mehdia, port de Tunisie : « On y entre par deux portes qui surpassent par la forme et la façon toutes celles que j'ai vues ailleurs, à la seule exception des deux portes de Rafia (Racca, en Mésopotamie) sur le modèle desquelles elles ont été faites<sup>1</sup>. » Nous verrons plus loin que deux portes du palais des Émir à la Kalaa sont à peu près semblables à celles de la mosquée de El-Mehdia.

La tour du Ménar comprend un sous-sol carré et voûté ABCD (fig. 13), n'ayant pour issue qu'une poterne donnant sur la vallée, à l'Est. Était-ce une prison ? un magasin ? une salle de rassem-

1. SALADIN, *loc. cit.*, p. 8.

blement? On l'ignore. Le petit couloir qui conduisait à la poterne a encore conservé son plafond en rondins de bois (fig. 14).

Pour communiquer de l'intérieur avec cette pièce souterraine, il fallait prendre le chemin de ronde jusqu'à hauteur du couloir en

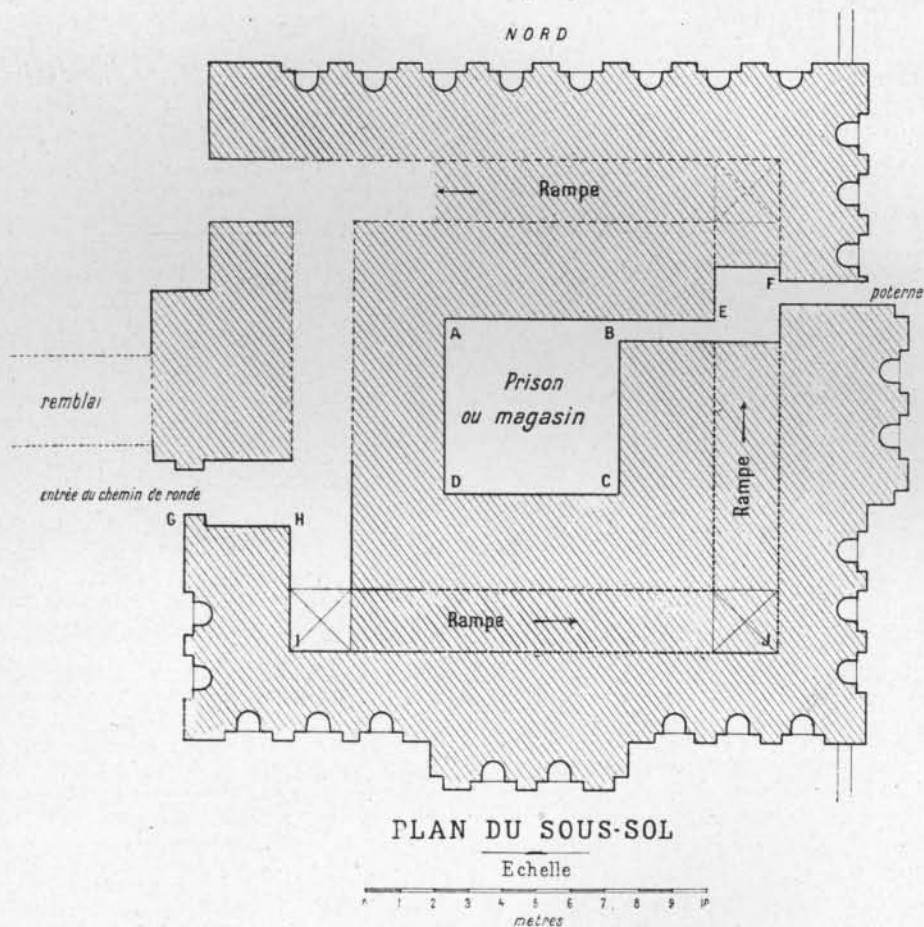
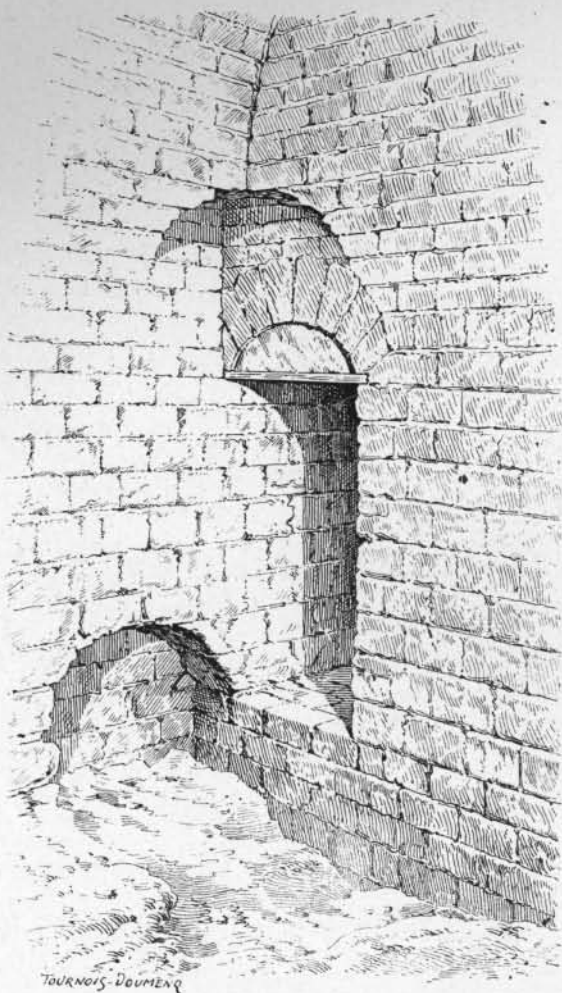


FIG. 13. — Le Méнар.

question. Là on se trouvait en présence d'une coupure EF de 2 m. 50 de profondeur (fig. 13) — un haha, comme on dit en terme de fortification — pratiquée dans le chemin de ronde et recouverte probablement autrefois d'un pont mobile. Cette trappe devait ensuite permettre de descendre dans le sous-sol à l'aide d'une échelle.

Il résulte de cette disposition qu'un ennemi qui serait parvenu à forcer la poterne, par surprise, se serait trouvé dans une impasse sans pouvoir pénétrer plus avant.

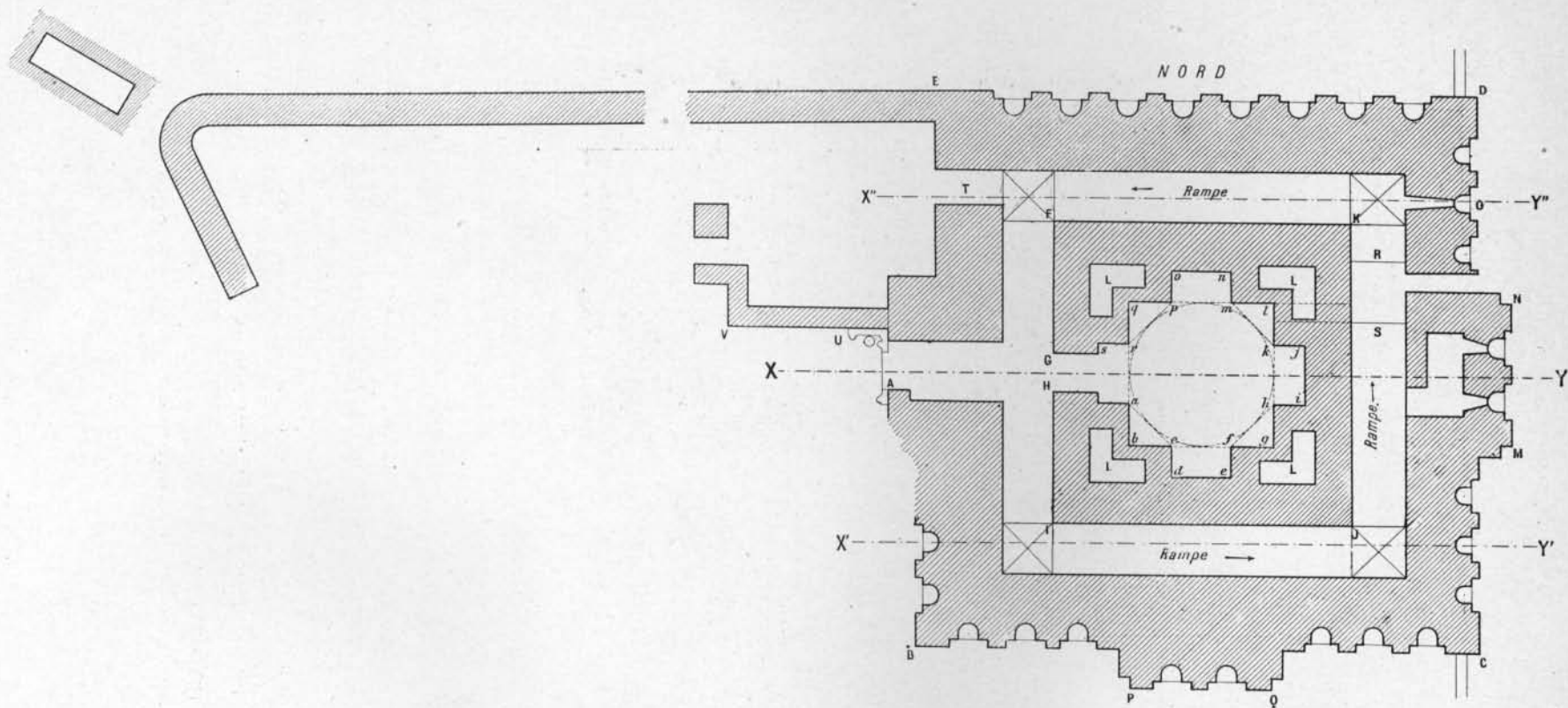


D'après Marçais.

FIG. 14. — Le Ménar. Caveau de sous-sol. Entrée du couloir de la Poterne.

La maçonnerie de ce sous-sol est assez grossière, et il ne semble pas que les parois et la voûte aient jamais été couvertes d'un enduit quelconque.

Au rez-de-chaussée se trouve une salle cruciforme, ayant



D'après Marçais et Grousset.

Rez de Chaussée

Echelle



FIG. 15. — Le Ménéar.

quatre liwans, dont l'un (celui de l'Ouest), servant d'entrée, est ouvert (fig. 15). Une coupole à base octogonale couvrait cette salle. On peut voir sur les photographies (pl. V et VI) — exécutées au moment où les ouvriers achevaient de déblayer la salle par le sommet — le départ des demi-voûtes d'arête des trompes, dans les angles (pl. V). Des débris de colonnes en marbre, trouvés dans chaque liwan, montrent que les arcs des liwans prenaient appui sur des colonnes rondes faites de deux parties assemblées en hauteur. Les chapiteaux et les bases ont disparu. Les arcs, autant qu'on peut en juger d'après quelques débris de stuc encore adhérents aux murs (pl. VI) étaient en fer à cheval.

La voûte de la salle centrale s'est effondrée et le déblaiement de ses débris n'a fourni aucun document intéressant. Sur le sol, en revanche, ont été trouvés quelques débris de croix en faïence à

reflets métalliques, ornés de lettres décoratives arabes (fig. 16), provenant soit du dallage, soit des parements de la salle. Des carreaux de faïence bleue, de forme octogonale, entraient probablement, avec les croix à reflets métalliques, dans la composition des grands panneaux décoratifs. Nous retrouverons les mêmes débris, mais en beaucoup plus grand nombre, dans les ruines du palais du Gouvernement. Je ferai remarquer à ce sujet que la forme



FIG. 16. — Le Ménar. Débris de mosaïque en faïence à reflets métalliques. Lettres or verdâtre sur fond blanc, 0 m. 10 sur 0 m. 06.

géométrique des carreaux bleus à huit points si caractéristiques de l'art musulman, est d'origine sassanide et copte <sup>1</sup>.

On entrait de plain-pied dans le palais du Ménar, par une porte située à l'Ouest, encadrée d'un chambranle en pierre avec inscription koufique <sup>2</sup>. Il n'en reste que le seuil et un fragment d'inscription (fig. 17, 18 et pl. V).

Le couloir d'entrée, formant vestibule, communiquait avec une

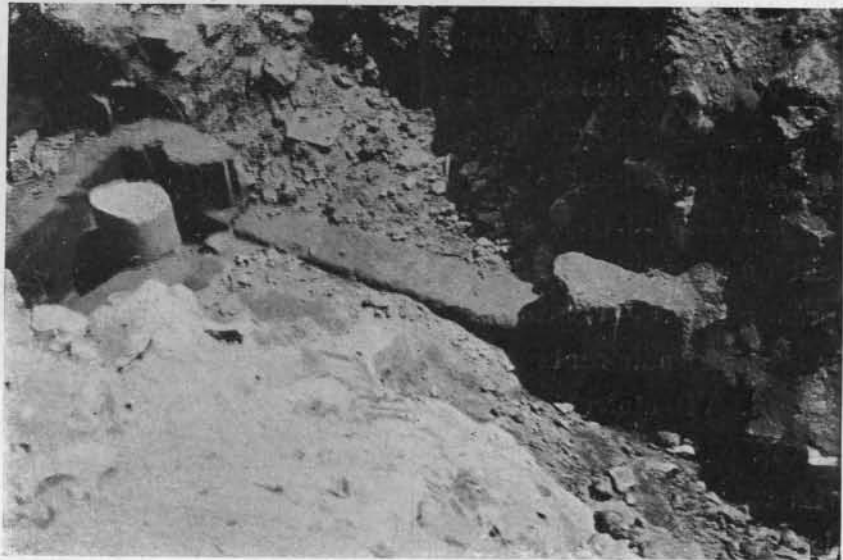


FIG. 17. — Le Ménar. Seuil de la porte d'entrée du rez-de-chaussée.

galerie qui faisait le tour de l'édifice à l'intérieur (fig. 15) et donnait ensuite accès à la salle centrale dont je viens de parler. Cette salle n'avait pas d'autre issue.

En contrebas de la porte du rez-de-chaussée, un peu à droite, une autre porte donnait accès à la galerie du sous-sol. Cette galerie

1. Étoffes coptes du quatrième siècle au musée de la Chambre de commerce de Lyon.

2. J'ai trouvé, abandonnée sur le seuil de la porte, une meule en pierre de 0 m. 80 de diamètre et 0 m. 48 d'épaisseur en forme de calotte légèrement sphérique. Les indigènes s'en sont immédiatement disputé la possession. J'ai compris, par cet exemple et par d'autres, comment tous les matériaux utilisables avaient disparu des ruines, même après les *perquisitinos* de Yahia.

constitue l'originalité de l'édifice. Elle avait 1 m. 80 de large, partait de l'entrée du sous-sol en pente régulière et atteignait l'angle Sud-Est du rez-de-chaussée, longeait la face Est jusqu'au *haha*, franchissait le pont volant, doublait l'angle Nord-Ouest, devenait horizontale en longeant la face Ouest, afin de faciliter l'entrée de la salle principale, puis, reprenant sa pente régulière le long de la



FIG. 18. — Le Ménar. Seuil de la porte d'entrée du rez-de-chaussée.

face Sud et de la face Est, donnait accès à une chambre à meurtrière qui battait les pentes de l'Oued-Fredj, puis débouchait sur la plate forme (fig. 13, 15, 19, 20).

Ce système de chemin de ronde autour d'une salle centrale est bien mésopotamien. On peut remarquer sur le plan (fig. 13) que le chemin de ronde, dès l'entrée du sous-sol en H, se dirige dans deux directions différentes : à droite, il monte en rampe pour tourner autour de chaque étage de l'édifice; à gauche, il forme un simple couloir qui se perd sous les décombres de la grande



chambre du rez-de-chaussée, à la lettre X" (voir fig. 13 et 15).

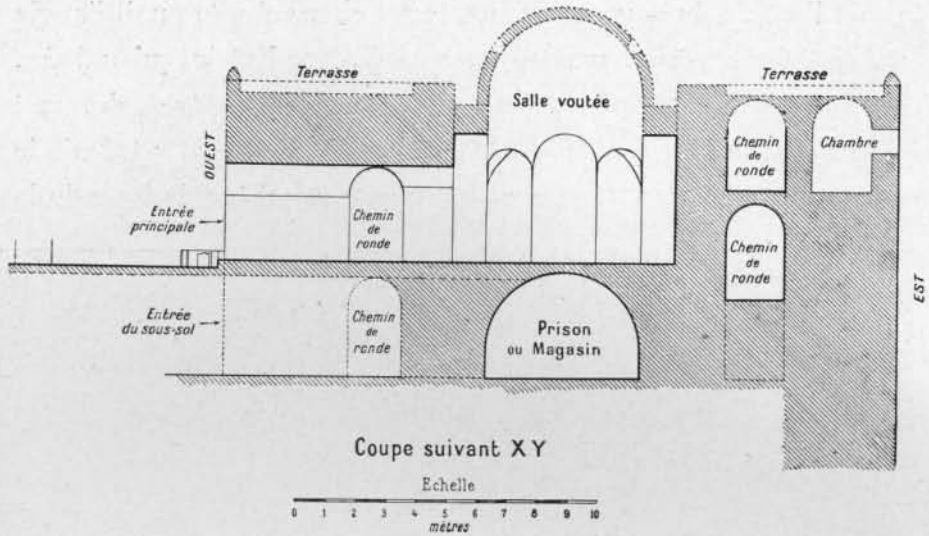
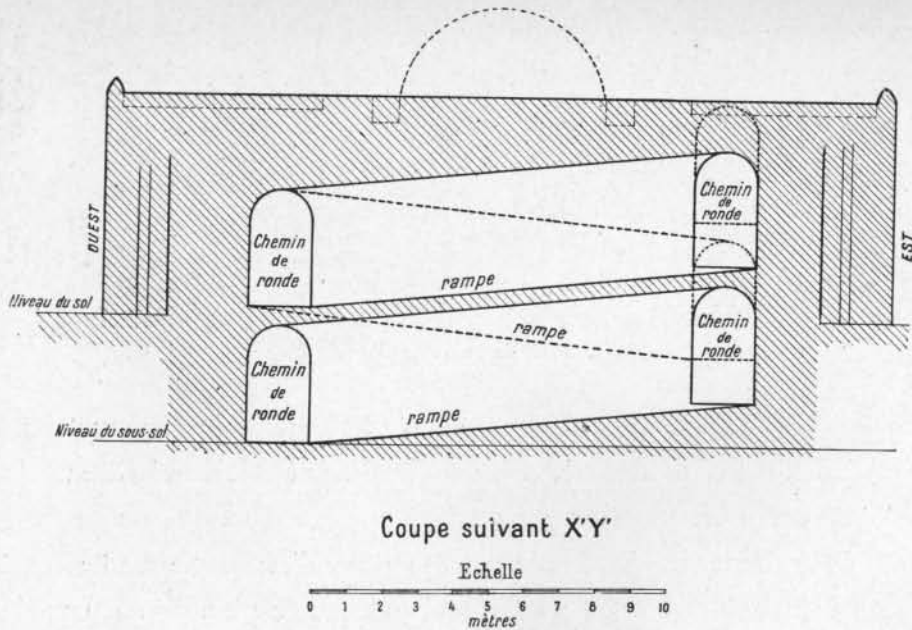


FIG. 19. — Le Ménar.



Nota: Les chemins de ronde et rampe indiqués en pointillé correspondent à la ligne de coupe X'Y'

FIG. 20. — Le Ménar.

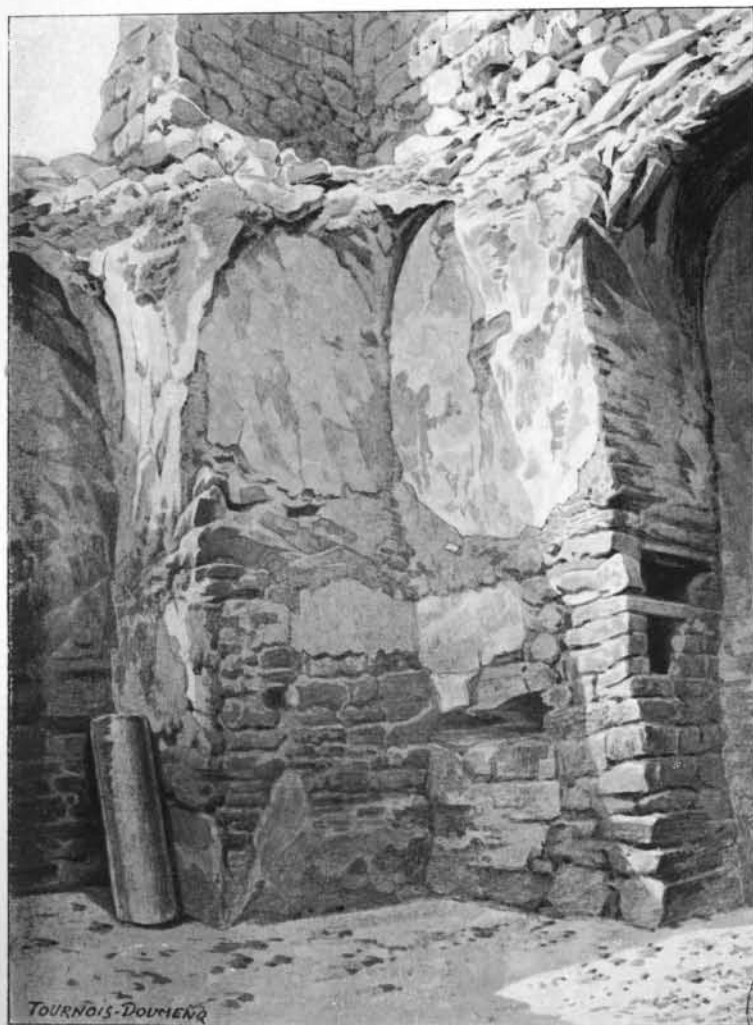
Ce chemin de ronde était voûté en berceau mais la voûte prenait appui non pas sur le gros mur A du noyau de la tour, mais





Photog. Robert.

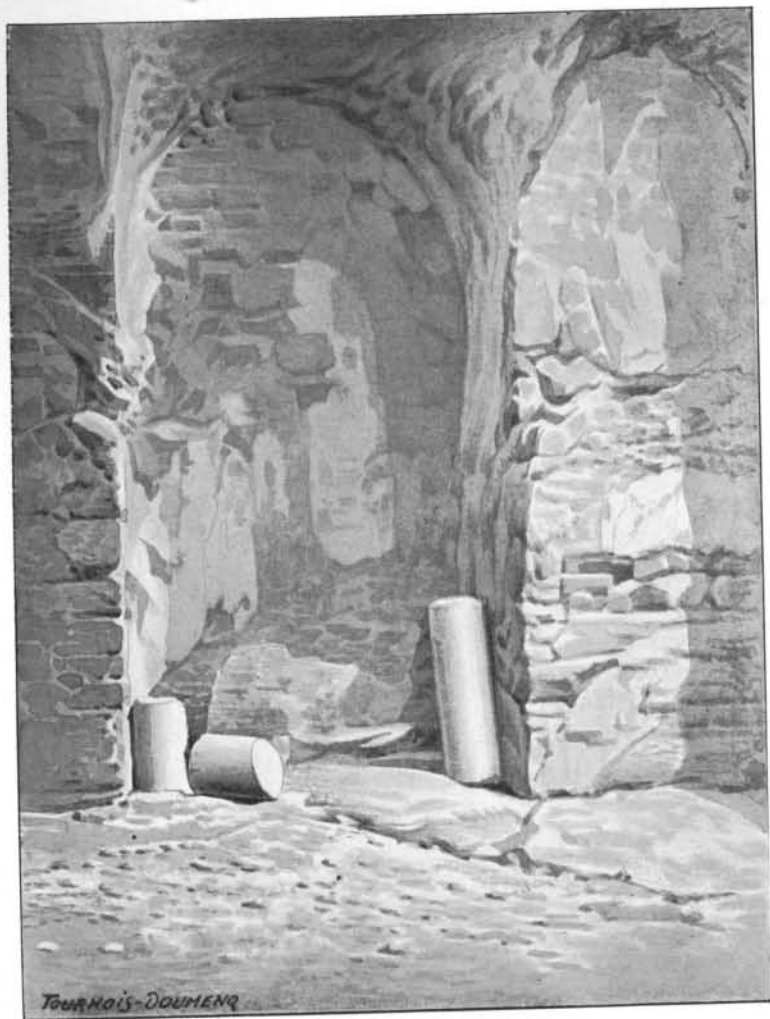
LE MÉNAR. Linteau en pierre de la porte d'entrée.



TOURNOIS-DOUJENQ

LE MÉNAR. Salle centrale en croix.  
Angle *l.* Naissance d'une trompe à demi-voûte d'arête.





Liwan de gauche (v. fig. 15 : m. u. o. p.)

LE MÉNAR, Salle centrale en croix

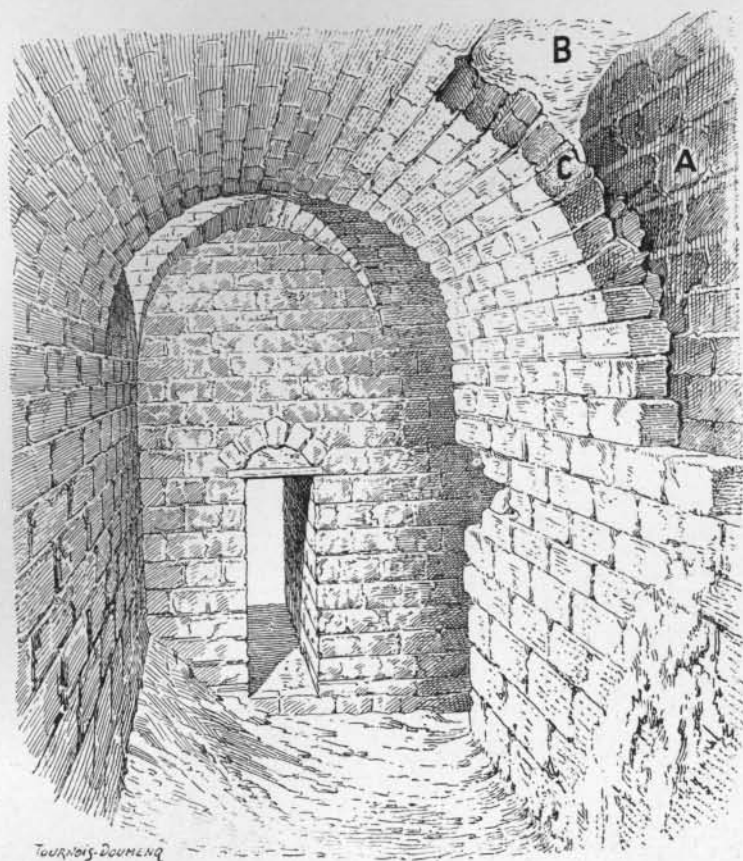


Liwan de droite (v. fig. 15 : c. d. e. f.)



sur un mur parallèle C, médiocrement appareillé qui était simplement plaqué sur le massif de maçonnerie qui supportait la coupole (fig. 21).

La coupole était entourée d'une gaine, dont on voit l'amorce



D'après Marçais.

FIG. 21. — Chemin de ronde. Angle Nord-Est.

dans les figures 22 et 23, au-dessus des cintres des liwans des faces Nord et Est. Elle avait pour but d'isoler la coupole de la plate-forme de la tour et de lui permettre de prendre du jour à l'extérieur pour éclairer la salle; celle-ci ne disposait en effet d'aucune autre ouverture que la porte.

La coupole et la terrasse telles qu'elles apparaissent dans les figures 19 et 20, sont de simples projets de restitution.

L'architecte du Ménar avait aussi ménagé des vides L (fig. 15) aux quatre angles de la salle, dans le gros mur de soutien afin d'alléger la construction.

A gauche de l'entrée se trouvait une pièce faisant saillie sur la masse de l'édifice. De cette chambre on communiquait aussi avec le chemin de ronde du rez-de-chaussée et du sous-sol ; elle mas-



FIG. 22. — Partie de la gaine qui entourait la coupole centrale. Côté Est.  
(Commencement des fouilles.)

quait en tous les cas la façade, et c'est pour cette raison probablement que le constructeur avait jugé inutile de garnir cette dernière de niches décoratives. Des murs en pisé, dus à des remaniements postérieurs, s'appuyaient à l'extérieur de cette construction.

Le Ménar était précédé d'une cour, à l'Ouest, puis venaient des habitations disposées sans symétrie que j'ai renoncé à fouiller.

A une vingtaine de mètres, au Nord, se distinguent les traces de constructions assez importantes. Le Ménar toutefois constituait

bien un édifice isolé, qui se liait simplement à droite et à gauche au mur d'enceinte dont il formait une sorte de bastion. Les habitations seigneuriales se trouvaient à 28 mètres plus au Nord. On voit fort bien à l'angle Sud-Est, dans le massif même du Ménar, l'amorce du mur d'enceinte, qui devait être, en ce point, un mur bas suivant la crête du rocher à pic (fig. 24). A l'angle Nord-Est



FIG. 23. — Partie de la gaine qui entourait la coupole centrale. Côté Nord.  
(Commencement des fouilles.)

(pl. III) les murs sont dans un tel état de dégradation qu'il est impossible de faire aucune constatation de ce genre.

On a constaté avec raison qu'il existait de nombreuses analogies entre la salle du Ménar et les salles des palais mauresques de la Cuba et de la Ziza, à Palerme. Le Ménar a précédé ces deux palais de près d'un siècle et la Kalaa n'existait plus depuis plusieurs<sup>1</sup> années lorsque ceux-ci ont été construits (1154 et 1180).

1. Les palais hammadites avaient certainement cessé d'exister en 1152, après la première destruction de la ville.

Le palais du Ménar est d'inspiration purement asiatique et, s'il présente quelques ressemblances avec les palais siciliens, cela tient à ce que ces derniers ont subi les mêmes influences ou ont été plus ou moins copiés sur lui.

Je terminerai cette description par quelques vers très curieux

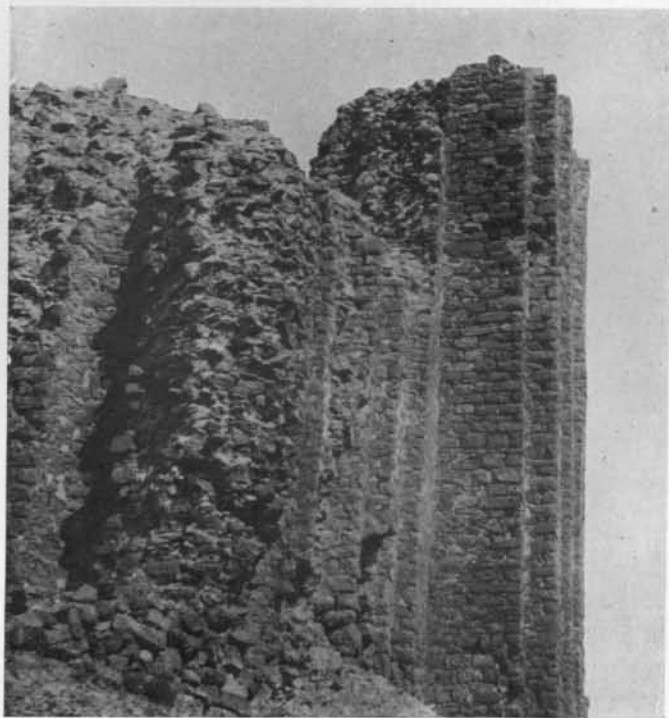


Photo. Marçais.

FIG. 24. — Le Ménar. Angle Sud-Est. Amorce du mur d'enceinte.

d'un ancien poème arabe, qui m'ont été communiqués par M. Marçais<sup>1</sup> : « Reverrai-je jamais les arcades d'El-Ménar ouvertes sur des parterres de fleurs et ses hautes coupoles, qui sur l'horizon, semblent des étoiles favorables du signe du Verseau? » Ces vers s'appliquent-ils au Ménar de la *Kalaa*? Je l'ignore, toujours est-il que le donjon militaire qui dominait les gorges du Fredj ne comp-

1. Ce poème avait été publié par M. BLANCHET, qui le tenait également de M. Marçais, mais la traduction de la strophe que je donne a été revue par M. Marçais.

tait qu'une seule coupole, aucune arcade et probablement aucun jardin.

Cette ruine si intéressante et si rare de l'art musulman ne tardera pas malheureusement à s'écrouler tout à fait et par tomber au fond de l'Oued-Fredj; déjà la partie supérieure de la tour surplombe de 0 m. 60 les assises de base!

Espérons que l'administration trouvera un jour quelques crédits pour sauver les restes de la dernière tour à signaux du moyen âge musulman.

## LE PALAIS DES ÉMIRS

Ce palais comprenait trois palais distincts séparés par des habitations, des pavillons, des jardins et des citernes. Le plus grand, nommé Dar-el-Bahar (palais de la mer) et palais du gouvernement, servait spécialement aux réceptions officielles, et se trouvait à la base d'un triangle dont le palais particulier des Émirs occupait le centre. Le troisième palais et les citernes se trouvaient entre le palais des Émirs et le Dar-el-Bahar. Les façades et le mur d'enceinte avaient un développement de 850 mètres en chiffres ronds (fig. 25 et pl. VII) <sup>1</sup>.

DAR-EL-BAHAR (*palais de la mer*) ou *palais du Gouvernement*.

Ce palais, construit en assez mauvaise maçonnerie de pierres, avait 159 mètres de long, sur 67 mètres de large et 10 mètres

1. La planche VII donne un aperçu du terrain des fouilles du palais des Émirs un mois et demi avant l'achèvement des travaux. Le minaret que l'on aperçoit dans la photographie appartient à la mosquée située à 200 mètres au Sud du palais du Gouvernement.

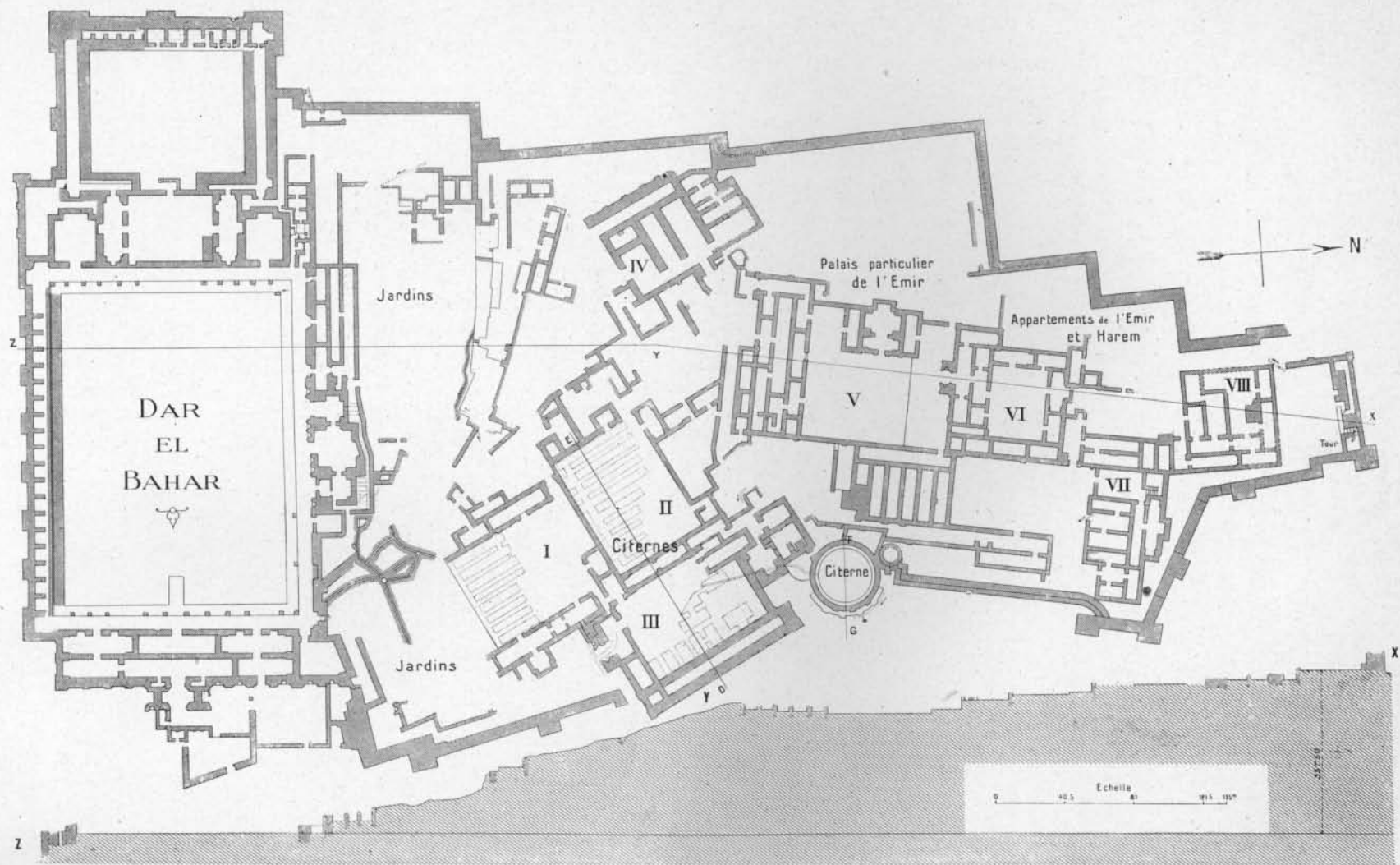


FIG. 25. — Plan général du palais des Émir.

environ de hauteur, à en juger tout au moins d'après l'élévation du massif des ruines.

Le visiteur en venant de l'Est rencontrait d'abord un grand bâtiment (plan I), affecté probablement aux gardes, aux bureaux de la chancellerie et à la justice, puis une grande cour à portique de 67 mètres sur 47 mètres, puis un second bâtiment parallèle au premier destiné aux réceptions officielles, contenant plusieurs salles et, dans sa partie Nord, des bains avec hypocauste; puis une deuxième cour

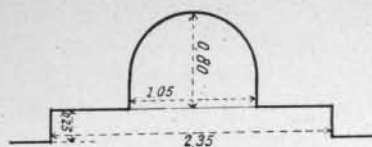


FIG. 26. — Cannelure *d.*



FIG. 27. — Dar-el-Bahar. Vestibule *m.* Débris de coupole en plâtre formant trompe d'angle. — Rayons alternativement rouges et bleus.

de 38 mètres sur 25, et enfin un troisième bâtiment comprenant uniquement des caves et un étage de chambres.

L'entrée principale du Dar-el-Bahar se trouvait sur la face Est,

elle était coudée. La façade proprement dite était ornée dans certaines parties de niches et de cannelures mésopotamiennes comme au Ménar (pl. VII, plan I, et fig. 26).



FIG. 28. — Vestibule *m.* Coupolette en plâtre.

Le vestibule était revêtu de plâtres sculptés et peints (rouge, bleu, blanc, or). Aux angles des salles, des coquilles en plâtre sculpté et peint (fig. 27, 28, 29), caractéristiques de cet art berbère (?), faisaient office de trompe ou plutôt remplissaient le vide des trompes. Nous les reverrons dans plusieurs salles du palais. Les salles de ce premier bâtiment étaient voûtées en berceau.

En sortant de ce bâtiment on débouchait dans une galerie à portiques qui faisait le tour, sur trois côtés, de la grande cour. On descendait dans cette cour par un talus ou, plus exactement, par un escalier, dont les marches ont disparu. Sur le palier de cet escalier, sous des décombres, j'ai recueilli des débris de croix en faïence, à reflets métalliques



FIG. 29. — Vestibule *m.* Plâtre sculpté et peint.

(pl. XXI) et des carreaux octogonaux en faïence bleue semblables à ceux recueillis au Ménar et qui servaient probablement de revêtement. La figure 54 représente une mosaïque exactement semblable comme dessin mais formée de marbre gris et de stuc.

Le côté Sud de la cour n'était pas pourvu de portiques. Il y avait là une simple chaussée en maçonnerie bordée d'un mur plein



DAR-EL-BAHAR. Bâtiment de l'Est.  
Vue des fouilles en Avril-Mai.



Le Palais particulier des



DAR-EL-BAHAR. Bâtiment du Centre et de l'Ouest  
Vue des fouilles en Avril-Mai



Emirs (vue générale des ruines en Août 1908).



masquant une suite de magasins voûtés, peut-être les fameux



FIG. 30. — Stalactite en faïence.

lées, bleues ou vertes (fig. 31).

Les stalactites garnissaient probablement le sommet du mur, du côté intérieur de la cour, comme une sorte de placage. J'ai tenté un essai de restitution de ces stalactites en les groupant ainsi que le montre

la figure 32. Ces parallépipèdes n'étaient émaillés qu'à la partie inférieure de leur surface. La partie supérieure était fruste parce

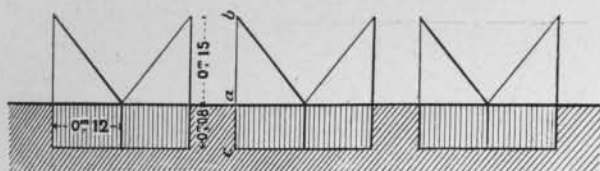


FIG. 31. — Briques bisautées émaillées, bleues ou vertes.

magasins étanches dont parle Edrisi. On a trouvé au pied de ce mur des stalactites de faïence blanche, bleu clair, jaune clair (fig. 30) et des briques biseautées, émail-

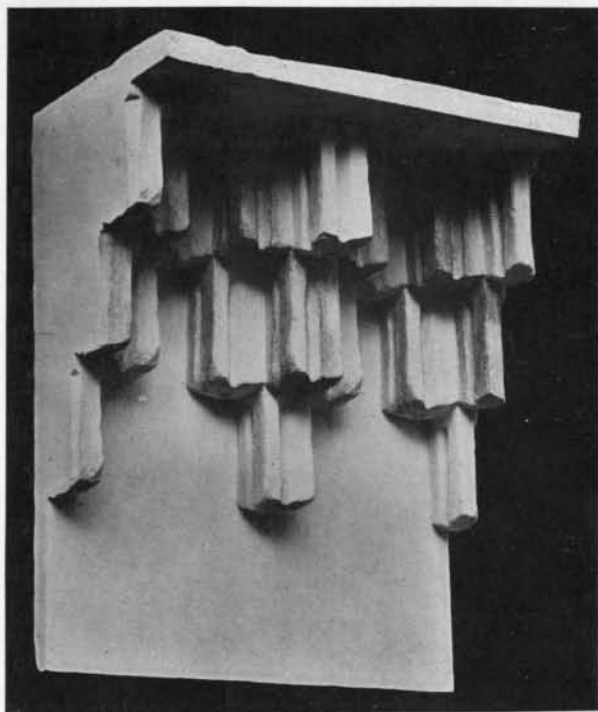
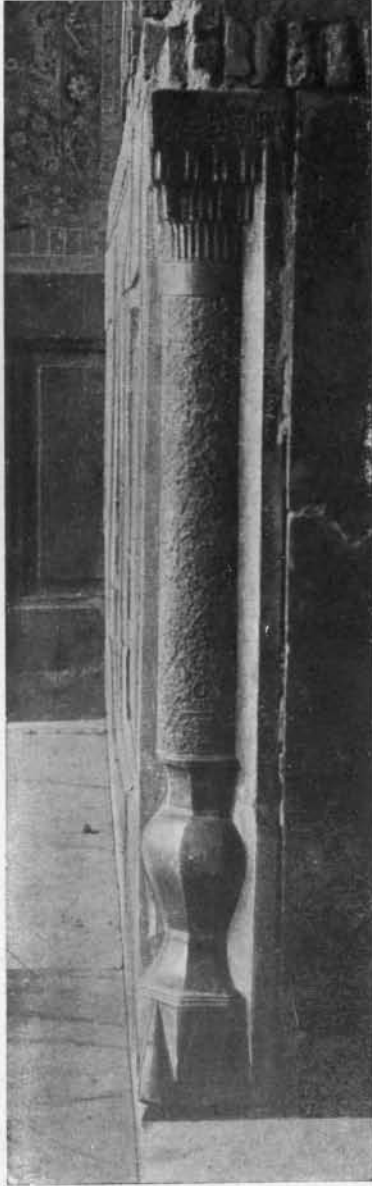


FIG. 32. — Essai de restitution d'un groupe de stalactites.

qu'elle était destinée à être noyée dans le ciment. Certains d'entre eux n'étaient émaillés que sur trois côtés. Une colonne d'angle de la mosquée d'Ispahan (fig. 33) et un plafond en bois, du Caire (fig. 34), montrent d'autres exemples d'assemblage de ces stalactites.



Cliché Gervais-Courtellemont.

FIG. 33. — Colonne d'angle dans la Mosquée Djouma à Ispahan. *Manuel d'Art Musulman*, Saladin.

Au-dessus du mur aux stalactites régnait probablement une ligne de créneaux décoratifs, biseautés, de couleur verte ou bleue (fig. 31). La partie biseautée était émaillée sur toutes ses faces. La partie inférieure, destinée à être prise dans la maçonnerie, n'était pas émaillée.

Des stalactites et des briques biseautées de ce genre ont été recueillies au pied du mur dont je viens de parler, dans le bâtiment central (salle du Sud) et dans le bâtiment de l'Ouest (chambres et caves du milieu).

Le côté Nord de la cour était décoré de cannelures et de niches qui lui donnaient un aspect monumental. Trois salles à coupole ouvrant sur la cour en occupaient le centre. La salle du milieu, de forme irrégulière, a subi probablement une déformation à la suite d'un glissement du sol ou d'un tremblement

de terre. Au fond de chacune des salles de côté, se trouvait

un couloir étroit de 5 m. 11 de hauteur (fig. 35 et 36) formant niche. J'ai pensé que ces niches renfermaient un jet d'eau, mais

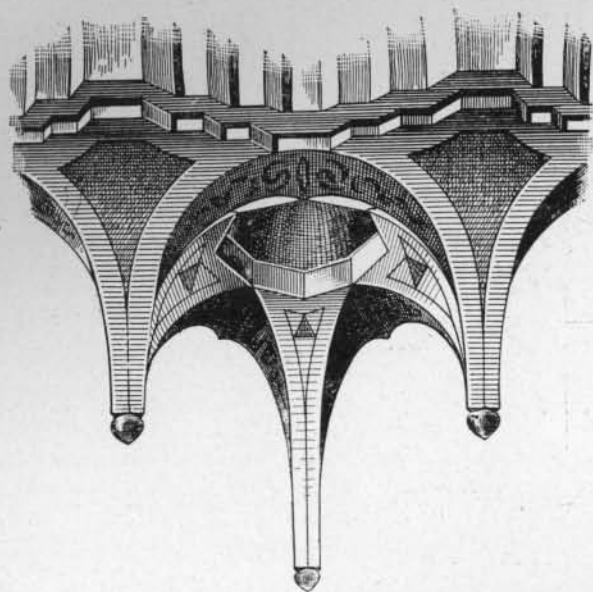


FIG. 34. — Exemple de stalactite en bois (plafond au Caire).

je n'ai trouvé aucune trace de conduite d'eau, sauf peut-être dans la niche de l'Est. Cette dernière salle était précédée, du côté de la

cour, d'une chambre avec dallage en mosaïque de faïence composée d'étoiles en émail blanc et de carreaux octogonaux bleus (fig. 54). C'est ce même dallage, mais avec

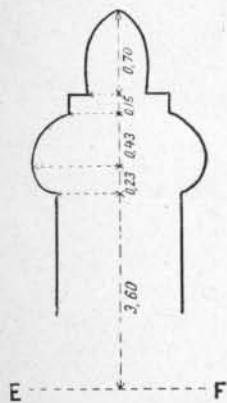


FIG. 35. — Coupe suivant EF.

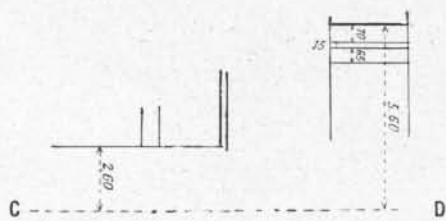


FIG. 36. — Coupe suivant CD.

des croix à reflets métalliques, que nous avons déjà rencontré au Ménar et sur le talus du côté Est de la cour.

J'ai trouvé dans ces salles des fragments de plâtres sculptés et colorés dans les décombres qui obstruaient les niches.

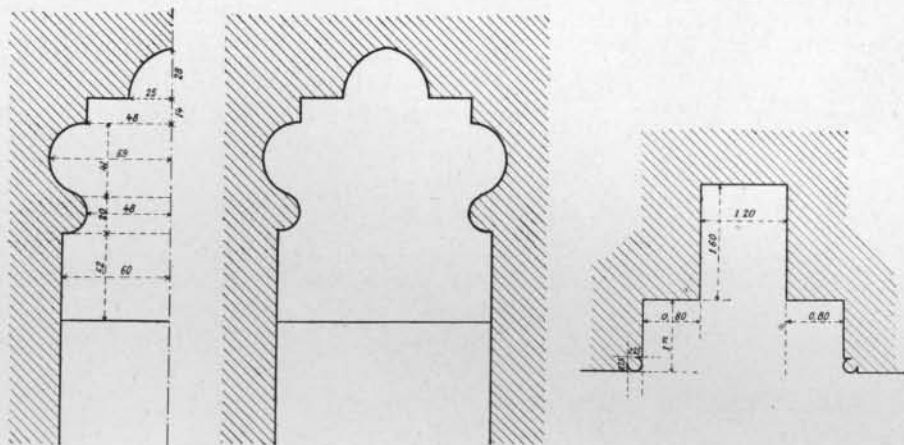


FIG. 37. — Niche au Nord-Est de la Grande Cour.

Dans l'angle Nord-Est de la cour, se trouvait une niche (fig. 37) qui a été certainement l'objet d'une réfection postérieure ; on remarque, en effet, dans la maçonnerie de la paroi de gauche de la niche, les traces d'un ancien bassin et de deux conduites d'eau (plan I, et fig. 38).

Un autre bassin, multilobé, en marbre gris (1 m. 16 sur 0 m. 55)



FIG. 38.  
Coupe du  
tuyau c.

(fig. 39), engagé dans la maçonnerie et recouvert de grandes dalles, a été trouvé à l'angle Nord-Ouest de la grande cour en dehors des portiques en J. On voit encore une petite partie du canal qui lui amenait l'eau.

Ici se pose une question. La grande cour était-elle une cour ou un bassin ? Le nom de Dar-el-Bahar (Palais de la mer) donné au palais semblerait indiquer la présence d'une grande pièce d'eau. D'autre part, nous lisons dans le *Kitab el Istiqar*<sup>1</sup> une

<sup>1</sup> L'Afrique septentrionale au douzième siècle. Description extraite du *Kitab el Istiqar*. Traduction Fagnan.

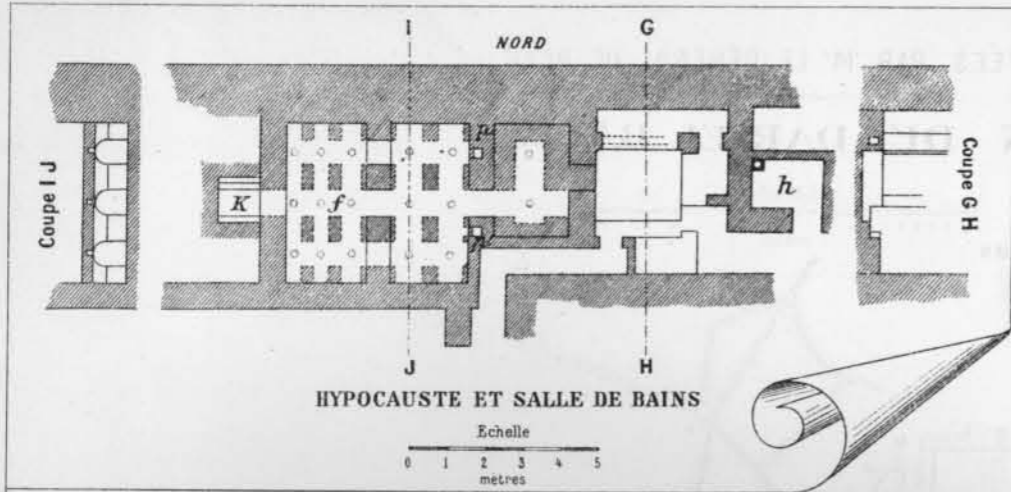
FOUILLES EXÉCUTÉES PAR M<sup>r</sup> LE GÉNÉRAL DE BEYLIÉ, 1908.

# PLAN DU DAR-EL-BAHAR

Echelle

0 1 2 3 4 5 10 15 20 25  
mètres

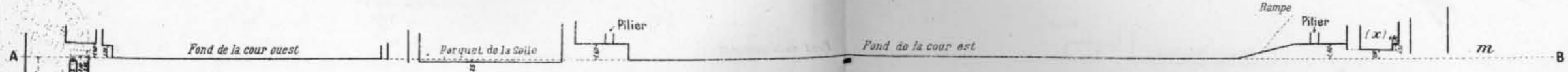
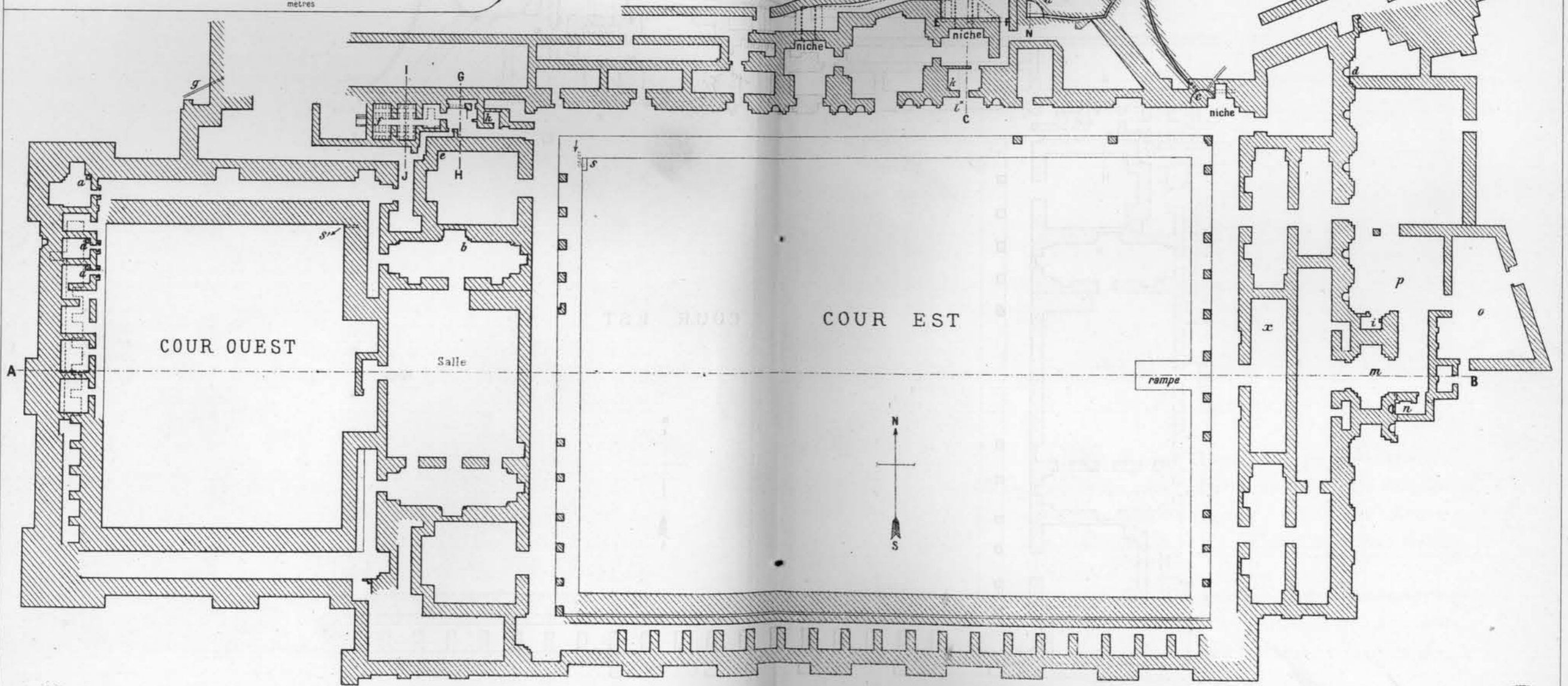
Coupe MN



HYPOCAUSTE ET SALLE DE BAINS

Echelle

0 1 2 3 4 5  
mètres



Coupe suivant A B



information curieuse à ce sujet : « Les Benou-Hammad élevèrent à la Kalaa d'importantes constructions, des châteaux bien fortifiés, d'architecture soignée et placés sur les hauteurs. Du nombre était celui de Dar-el-Bahar, au centre duquel était un vaste bassin où avaient lieu des joutes nautiques et où la quantité de liquide nécessaire était amenée de fort loin. Le palais, qui dominait un

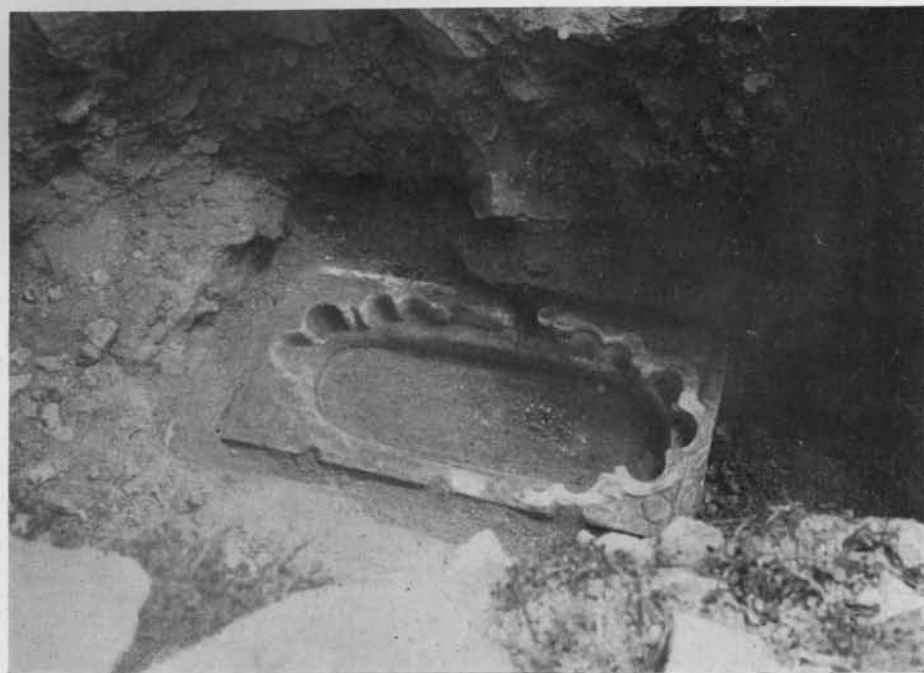


FIG. 39. — Bassin en marbre gris. Angle Nord-Est de la Grande Cour.

cours d'eau important, était orné de marbre et garni de colonnes de manière à présenter un ensemble au-dessus de toute description. Il renfermait encore dans son enceinte d'autres palais et constructions remarquables. Dans la ville il y a aussi de curieux restes de monuments anciens. »

J'ai pu vérifier par moi-même l'exactitude des deux derniers renseignements : 1° l'enceinte du palais renfermait effectivement d'autres palais; 2° il existait des ruines romaines à la Kalaa. J'ai

fait exécuter des sondages dans la cour du Dar-el-Bahar. Ils ont montré qu'il existait à 0 m. 50 au-dessous du sol un léger stucage puis un bétonnage de 0 m. 50. Il pouvait donc exister une pièce

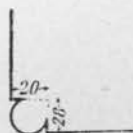


FIG. 40.  
Colonnnette en  
plâtre l.



FIG. 41. — Chapiteau en plâtre.

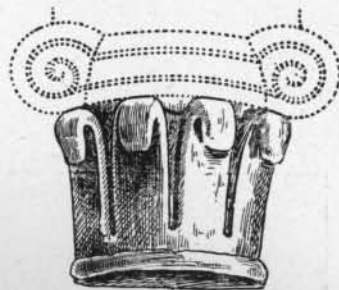


FIG. 42. — Chapiteau en plâtre.

d'eau dans cette cour. Les bâtiments de l'Est et du Centre en auraient été séparés par un mur et un portique d'une épaisseur totale de 7 mètres, sans compter la largeur du promenoir qui selon toute probabilité devait régner autour du bassin.

A l'Alhambra (quatorzième siècle), il existait un bassin de ce

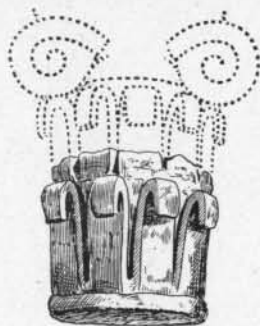


FIG. 43. — Chapiteau  
en plâtre.



FIG. 44. — Deux débris d'arcade, plâtre sculpté et peint.  
Salle Sud du bâtiment central.

genre (30 mètres sur 8 mètres), dans la cour des Myrtes. En prenant comme base les dimensions et la forme de celui-ci, on peut admettre, toutes proportions gardées, que la pièce d'eau du Dar-el-Bahar comptait une soixantaine de mètres de longueur sur 15 ou 16 mètres de largeur.

Je crois toutefois prudent de ne pas me prononcer.

Le bâtiment central était l'édifice le plus considérable du palais du Gouvernement (V. plan I).

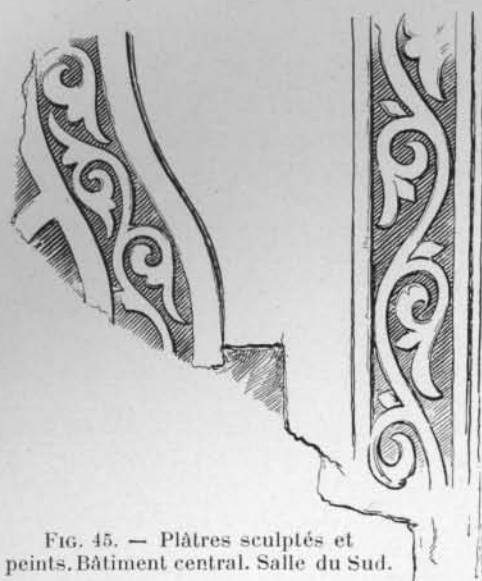


FIG. 45. — Plâtres sculptés et peints. Bâtiment central. Salle du Sud.

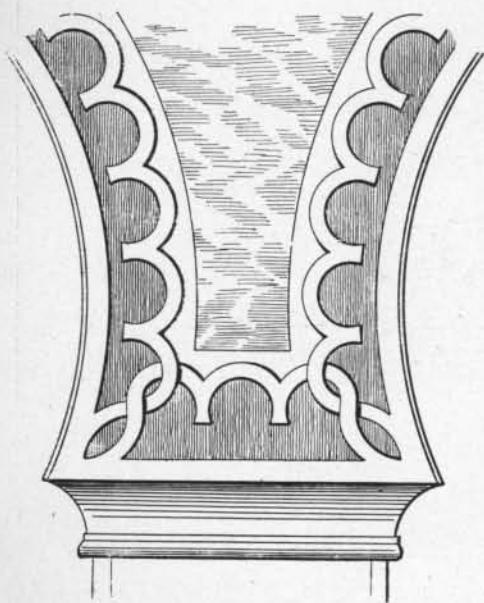


FIG. 46. — Partie d'arcade en plâtre sculpté et peint (restitution). Bâtiment central. Salle du Sud.

Il comprenait six salles dont une salle centrale. En venant de la grande cour le visiteur ne pouvait pénétrer que dans

deux salles sans issue, situées au Nord et au Sud de la salle centrale, mais il ne pouvait entrer dans celle-ci. La salle centrale ouvrait sur

la cour Ouest et disposait également de passages couverts permettant de communiquer avec

les chambres de l'Ouest, les bains et les pavillons du palais particulier de l'Émir. C'était, à proprement parler, une partie du

harem. La partie droite du côté Nord de la salle centrale est plus épaisse que la partie

gauche. Il y avait là une sorte de banquettes en pierres ou d'estrade



FIG. 47. — Colonnnette monolithe de 0 m. 60 de hauteur et 0 m. 10 de diamètre. La partie engagée non visible a 0 m. 11 d'épaisseur. Emplacement inconnu.

à hauteur d'appui, dont la destination n'est pas facile à déterminer.  
Les angles des liwans de chacune des salles Nord et Sud



FIG. 48. — Marbre sculpté et peint. Bâtiment central. Salle du Sud.



FIG. 49. — Marbre sculpté et peint. Bâtiment central. Salle du Sud.



FIG. 50. — Marbre sculpté et peint. Bâtiment central. Salle du Sud.

étaient ornés de colonnes engagées, stucées et peintes (fig. 40) ; leurs chapiteaux étaient de ce style corinthien abâtardi qui a succédé à l'art byzantin dans l'Afrique du Nord (fig. 41, 42, 43).

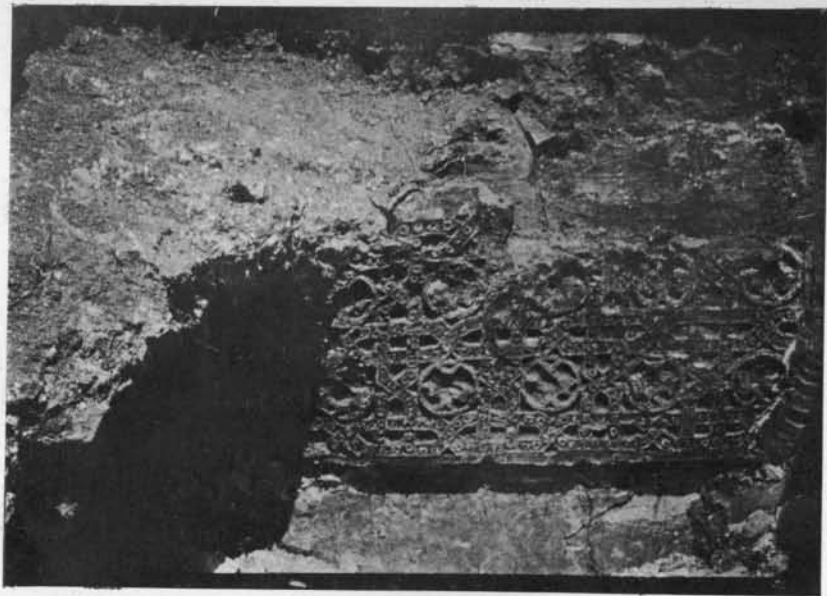


FIG. 51. — Frise et coupolette en plâtre sculpté et peint. Bâtiment central, salle du Nord.

La tranche antérieure et les douelles des arcs étaient en plâtre sculpté et peint (fig. 44, 45, 46). Une colonnette engagée, en pierre

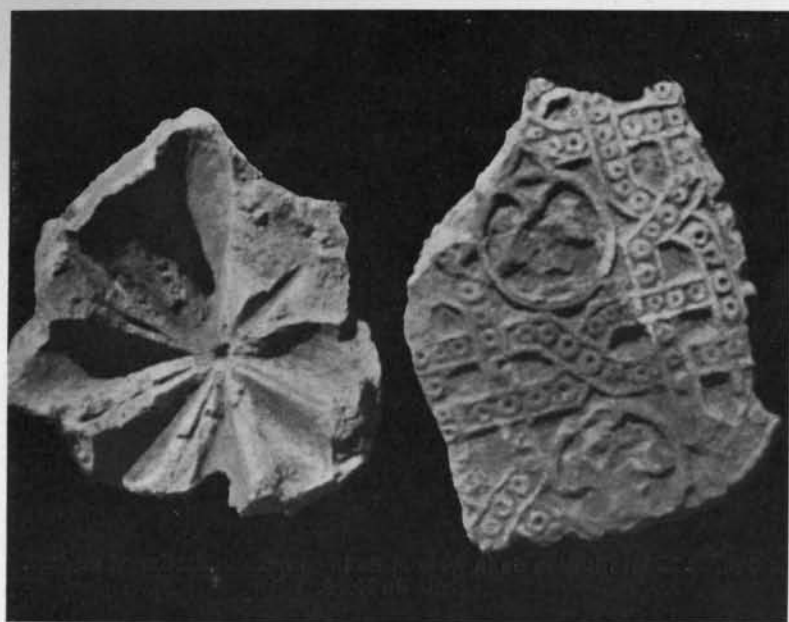


DAR-EL-BAHAR. Bâtiment Est, entrée du Palais.



(fig. 47) dont je ne puis certifier l'origine m'a été donnée par le marabout de la localité. Elle aurait fait partie du palais des Émirs? Nous avons trouvé également dans les salles du bâtiment central des débris de marbres sculptés et peints en rouge et bleu (fonds bleus, et parties saillantes rouges) (fig. 48, 49, 50).

Les parois des salles étaient recouvertes de plâtres sculptés et



Phot. Robert.

FIG. 52. — Fragments de frise et de coupolette en plâtre sculpté et peint.  
Bâtiment Central. Salle du Nord.

peints. L'exemple que je donne a été prélevé en *e* dans la salle du Nord du bâtiment central (fig. 51 et 52). Les fonds sont en rouge vif, les entrelacs sont bleus avec des filets d'or, les perles sont blanches. C'est le seul que j'ai trouvé en place. Une coupolette à rosace, faisant office de trompe, se trouvait aussi dans l'angle *e* : les secteurs alternativement rouges et bleus étaient décorés d'un mince filet d'or sur les arêtes. Cette rosace avait 0 m. 50 de diamètre (fig. 53).

Des débris de stalactites et de dallages en carreaux de faïence bleue ont été trouvés dans les deux salles du Sud.

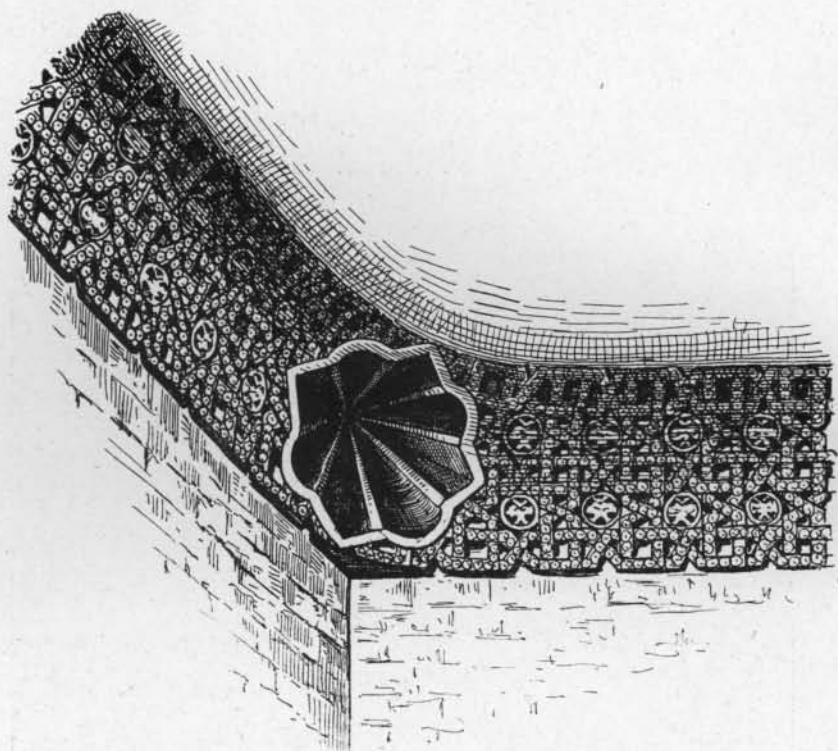


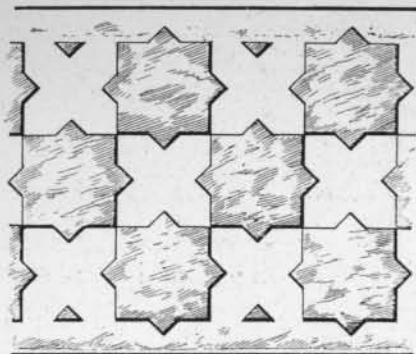
FIG. 53. — Restitution de la frise et de la coupolette, Bâtiment central. Salle du Nord.

#### BAINS

Des salles de bains avec hypocauste se trouvaient à l'extrémité Nord du bâtiment central. L'hypocauste est intact; les piliers souterrains, les tuyaux, les canaux et les dallages des chambres étaient en briques. L'entrée de l'hypocauste était en *k* (Plan I) et les cheminées pour évacuer les produits de la combustion étaient en *p*. Il y en avait deux et elles étaient de forme carrée. De petits tuyaux en terre cuite amenaient l'air chaud en contact avec le dallage des chambres. — Dans la chambre HG

se trouvait une banquette en maçonnerie traversée par une canalisation d'eau ? ou d'air chaud ?

On a recueilli dans ces chambres des débris de revêtement en marbre gris incrusté de marbre blanc et de stuc (fig. 54) analogues à ceux que nous verrons dans les chambres du bâtiment Ouest.



COUR ET BATIMENT DE L'OUEST

FIG. 54. — Revêtement ou dallage en marbre gris avec incrustations de stuc.

Au sortir de la cour centrale on pénétrait dans la dernière cour par un passage coudé. Cette cour était probablement entourée



FIG. 55. — Dar-el-Bahar. Chambres du bâtiment Ouest.

de murs pleins. En tous les cas il n'y avait pas de portiques. Le

sol, aujourd'hui recouvert de culture, était bétonné et une petite conduite d'eau s'y déversait par un caniveau en marbre marqué

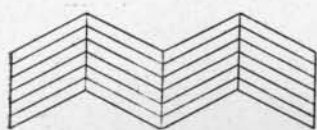


FIG. 56. — Disposition des briques formant dallage dans les chambres *a* du bâtiment de l'Ouest.

par une flèche sur le plan. Il est donc possible qu'il y ait eu des plates-bandes arrosées par des canaux, à ciel ouvert. Les fouilles n'ont donné aucun résultat à ce sujet. Le niveau de cette cour était le même que celui de la grande cour.

Le bâtiment du fond, terminant le palais à l'Ouest, comprend une série de caves voûtées en berceau et, au-dessus, un rez-de-chaussée avec une suite de chambres (plan I et fig. 55). Dans toutes les chambres *a*, une jarre en terre



FIG. 57. — Dar-el-Bahar. Porte à guillotine en briques. Bâtiment de l'Ouest.

cuite de 28 centimètres de diamètre, encastrée dans un cube de maçonnerie, se trouve dans l'angle à droite de la porte, en entrant. Ces vases contenaient probablement les provisions d'eau. Dans les deux chambres *a*, situées plus au Sud, le sol est recouvert

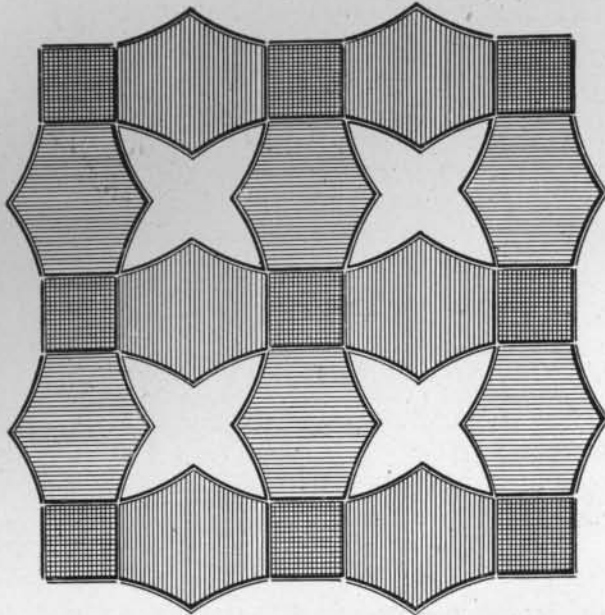


FIG. 58. — Parement en faïence. — Dar-el-Bahar. Bâtiment de l'Ouest.

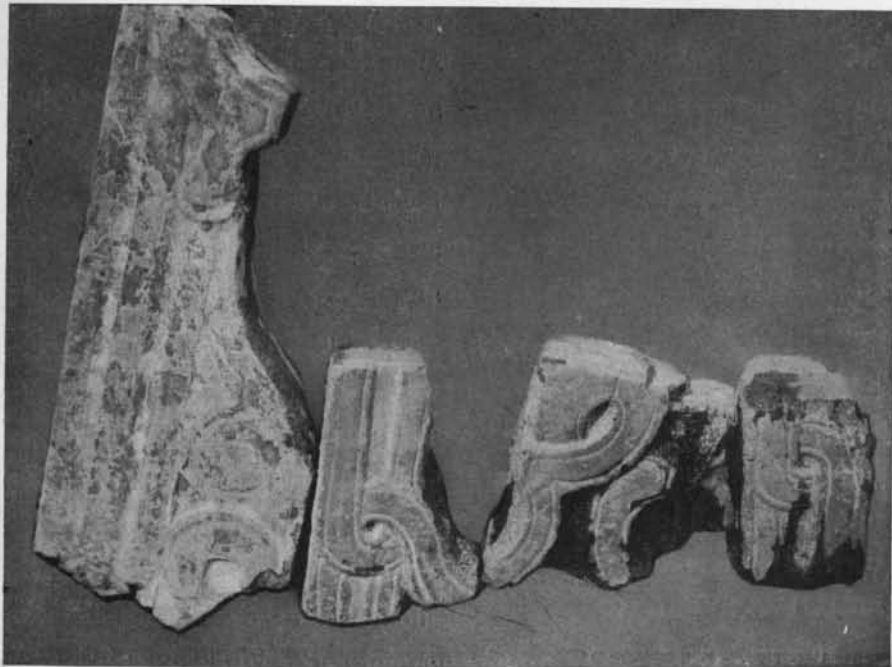


FIG. 59. — Dar-el-Bahar. Bâtiment de l'Ouest, débris de marbre gris.

d'un dallage en briques placées de champ et formant un dessin à redan (fig. 56).

Les portes des trois réduits *a* étaient en guillotine avec pieds-droits en briques. Elles s'ouvraient sur la cour. Il fallait se baisser pour y entrer (fig. 57). Les chambres de gauche étaient plus or-



FIG. 60. — Marbres gris avec incrustations de stuc. (Fouilles Blanchet.)

nées. On a recueilli dans leurs décombres, ou dans les caves situées au-dessous, des fragments de mosaïque de faïence formée de carreaux bleus, d'étoiles blanches et de petits carrés bruns (fig. 58) ; des stalactites ; des parements de marbre gris avec incrustations de marbre blanc et de stuc (fig. 54, 59, 60, 61), etc...

Dans le même endroit des tuiles vernissées bleues et des tuiles ordinaires gisaient sur le sol.

Ce bâtiment ne disposait d'aucun dégagement vers l'extérieur. Il faisait certainement partie du harem.



FIG. 61. — Marbres gris avec incrustations de stuc. (Fouilles Blanchet.)

Il ne reste rien des chambres Sud de ce bâtiment. Il ne subsiste que les caves.

#### LE PALAIS PARTICULIER DES ÉMIRS

Le palais particulier des Émirs, avec ses dépendances, est contigu à la face Nord du Dar-el-Bahar et se prolonge par étages successifs, pendant 200 mètres, dans la direction du Nord en escaladant les premières pentes du Takerbous (plan II).

Ce palais comprenait trois groupes d'habitations : 1° un palais et des citernes ; 2° le palais particulier de l'Émir avec le harem ; 3° des dépendances pour les serviteurs et peut-être aussi une partie du harem.

Le mur d'enceinte avait 2 m. 50 de large. Il se composait de deux murs parallèles en moellons de 0 m. 50 à 0 m. 60 d'épaisseur séparés par une couche de pisé de 1 mètre à 1 m. 10. Il se soudait aux deux extrémités de la face Nord du Dar-el-Bahar ; il était à crémaillère et avait un développement de 560 mètres.

Aucune communication directe n'existait entre le Dar-el-Bahar

et le palais des Émirs. Pour se rendre dans ce dernier palais il fallait passer soit par un corridor qui longeait les bains situés au Nord du bâtiment central du Dar-el-Bahar, soit par des salles qui se trouvaient à l'Est des salles centrales du côté Nord de la grande cour.

Les portes donnant vers l'extérieur étaient également peu nombreuses. Je n'ai trouvé que deux ouvertures dans l'enceinte Est : l'une en A et l'autre en B, encore cette dernière devait-elle être plutôt une poterne. Du côté Ouest il n'existe aucune solution de continuité, sauf peut-être à l'extrémité Nord-Ouest, mais en ce point on ne rencontre plus aucune trace de construction, le rocher est à nu.

Chacune des ouvertures A et B donnait accès à des passages coudés, à des salles, des cours, qui, à la longue, mais après maints détours, permettaient d'atteindre le palais particulier de l'Émir.

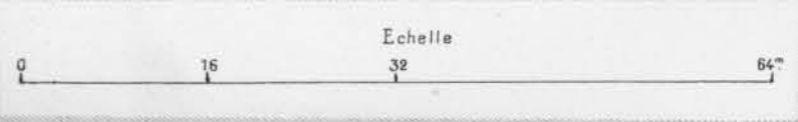
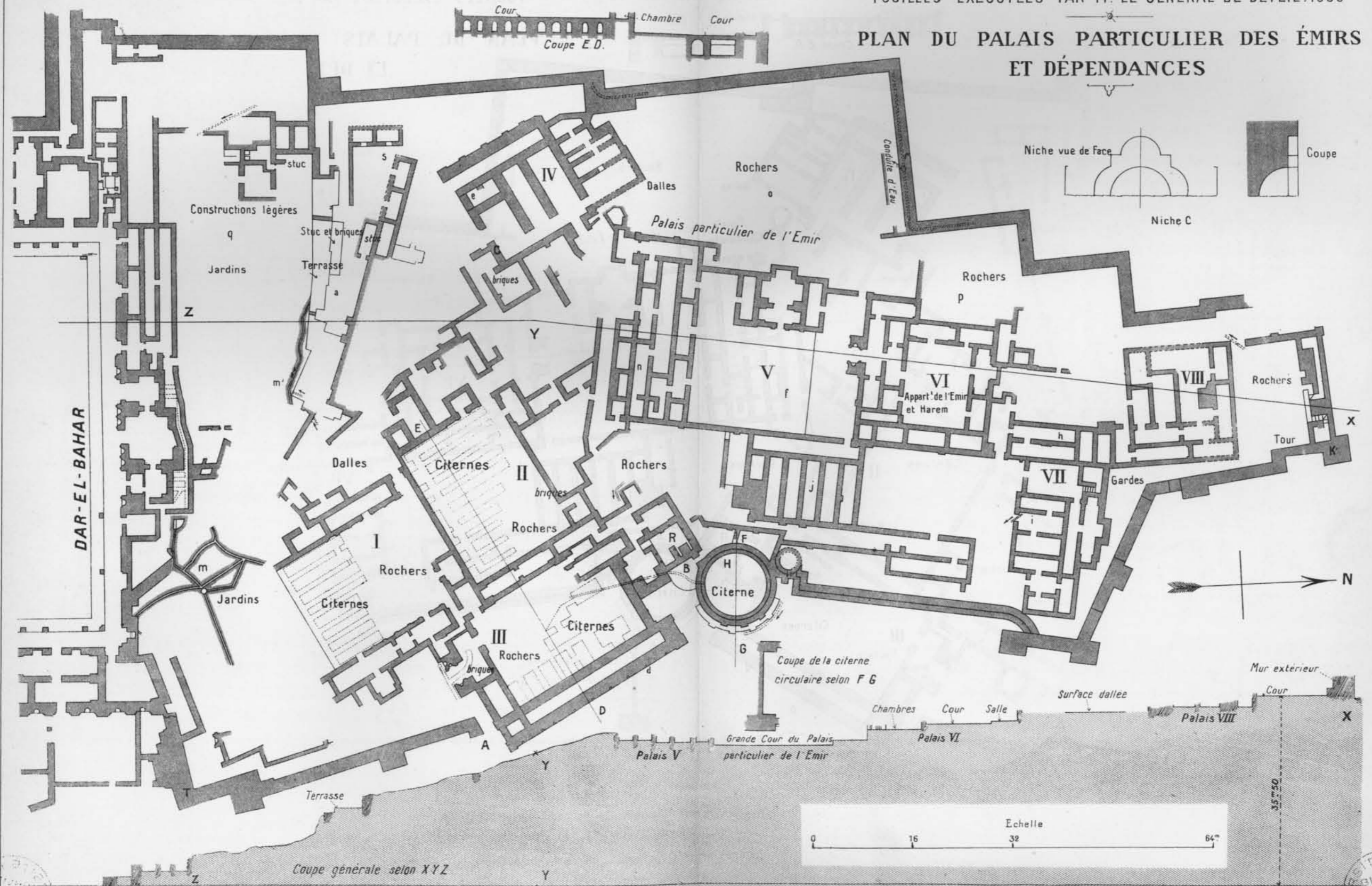
En sortant du Dar-el-Bahar par l'un des deux passages de la face Nord on débouchait sur une terrasse irrégulière d'une vingtaine de mètres de large, couverte de constructions légères, dont il ne reste que des décombres. Des canaux à fleur de terre *m* et *m'* arrosaient probablement des jardins ou des plates-bandes. Ils correspondaient au premier étage du Dar-el-Bahar.

De ce premier palier on montait sur une deuxième terrasse, on laissait à sa gauche quelques constructions en pisé *a* et *s* et, à sa droite, un grand bâtiment I de 30 mètres de côté encadrant une cour sous laquelle ont été creusées de nombreuses citernes orientées du Nord-Ouest au Sud-Est. La moitié Nord de la cour étant rocheuse, l'architecte s'est trouvé dans l'obligation, pour éviter un travail onéreux et pénible, de donner aux citernes des longueurs inégales. Celles-ci s'arrêtent toutes, par leur extrémité Nord, au rocher et donnent assez l'impression, en projection horizontale, d'un jeu de tuyaux d'orgue.

Le bâtiment II, situé immédiatement au-dessus du bâtiment I,

FOUILLES EXÉCUTÉES PAR M<sup>r</sup> LE GÉNÉRAL DE BEYLIÉ. 1908

# PLAN DU PALAIS PARTICULIER DES ÉMIRS ET DÉPENDANCES



se trouve dans les mêmes conditions que le bâtiment I. Le bâtiment III est en contrebas du bâtiment II, ainsi qu'on peut le voir par la coupe ED. Les citernes de la cour III se déversent dans une grande citerne ronde H (voir coupe FG). Des gouttières en terre cuite composées de vases tronconiques, de 0 m. 40 sur 0 m. 20, emboîtés les uns dans les autres (Pl. XVI), sont ménagées dans les murs extérieurs du bâtiment D' et dans le bâtiment R.

Les eaux qui alimentaient ces citernes venaient en partie du sommet du ravin qui longe le mur d'enceinte du palais, à l'Ouest. Les traditions locales sont très affirmatives à cet égard. Il existait, paraît-il, une captation d'eau à la naissance de ce ravin. Je n'en ai pas trouvé trace. En hiver, ce ravin, généralement à sec, livre passage à un torrent qui ronge les murs de fondation des anciennes maisons de la ville (Pl. XI). Plusieurs petites canalisations, que j'ai mises à jour dans les cours du palais, venaient de cette direction. On peut voir, du reste, vers le milieu du mur d'enceinte Ouest un canal en maçonnerie de 0 m. 40 sur 0 m. 30, couvert de dalles, ménagé à l'intérieur de la muraille, qui vient de la direction du ravin en question et qui bifurque en un point *r*. Un vase en terre cuite de 0 m. 60 de diamètre et de 0 m. 30 de hauteur, recouvert d'une grande dalle, faisait office de bassin de distribution (voir plan II). Le bâtiment IV ne comprenait que des salles de réception. On y a trouvé la même ornementation que dans le grand palais : plâtres et marbres sculptés peints en rouge et en bleu, stucs peints en jaune et brun.

Le dallage des salles est en briques.

En *c*, on a trouvé un bloc de tuf revêtu de plâtre formant la partie supérieure d'une niche (plan II) du même genre que la niche de la grande cour.

En *e*, une ancienne ouverture a été fermée par un mur. Ce n'est pas le seul indice de remaniement que nous ayons rencontré dans le palais de l'Émir. Plusieurs raccords très visibles se

trouvent, entre autres au point de jonction du Dar-el-Bahar avec le gros mur en pisé T de l'enceinte du palais des Émirs côté Est<sup>1</sup>. D'après l'examen de la soudure, il semble que la construction du Dar-el-Bahar a précédé celle de l'enceinte du palais particulier des Émirs.

Le palais (V et VI) qui servait d'habitation personnelle à l'émir, forme un rectangle de 40 mètres de large sur 80 mètres de longueur. Il semble, en jetant les yeux sur le plan, qu'il a été construit sur une partie de l'emplacement occupé primitivement par le palais IV, mais cette hypothèse est très discutable car les constructions I, II, III, IV sont en contrebas du palais V et VI, et l'angle qu'elles forment avec le palais V et VI est commandé par la direction du terrain.

Le palais V et VI a toujours été considéré par les indigènes comme l'habitation personnelle du souverain. Il comprend un premier bâtiment sans entrée monumentale, affecté peut-être aux gardes, aux bureaux, etc... On y a trouvé quelques débris de poteries de luxe et quelques briques émaillées. Une moitié de coupe à reflets métalliques (Pl. XXI) a été recueillie en *n*.

La cour qui fait suite au premier bâtiment est dallée. Elle est divisée en deux parties de niveau différent. Dans la première partie, sur le côté Ouest, se trouve un pavillon avec salles de réceptions. La seconde partie de la cour est plus élevée que la première, d'environ 0 m. 75.

Les six salles parallèles qui se trouvent à l'Est de la cour étaient probablement des magasins. On a trouvé en *j* des débris de poterie décorée et beaucoup de débris de lampes. Il nous a été impossible de trouver l'emplacement des portes. Celles-ci se trouvaient probablement au-dessus du niveau actuel des ruines.

Le bâtiment VI qui limite la cour au Nord était pourvu d'une

1. L'enceinte n'est en pisé que dans la partie la plus épaisse du mur : en T.

entrée monumentale qui rappelle singulièrement le plan de la porte d'entrée de la mosquée de El-Mehdia <sup>1</sup> en Tunisie (dixième siècle).

La cour centrale du bâtiment VI était dallée. On a trouvé dans les chambres des débris de poterie décorée, des poteries ordinaires, des objets en bronze, entre autres un pied de réchaud ou de vase (Pl. XXVIII), des appliques de cassette, des pendeloques de harnachement de cheval, une pièce d'argent du règne d'Abd-el-Moumèn, le vainqueur des Hammadites; une amulette en verre de l'époque fatimite, etc.

Ce bâtiment était probablement affecté aux appartements particuliers du prince et au harem. Je n'ai trouvé aucune autre porte, dans le bâtiment, que la porte monumentale du Sud. Peut-être y en a-t-il eu d'autres à un niveau plus élevé que le sol actuel.

Au Nord des appartements privés de l'Émir se trouvait une cour dallée. On a recueilli, dans la salle *h* des bâtiments VII qui bordaient cette cour à l'Est, de nombreux ossements humains, une grande quantité de cendres, des débris de verre et de poterie commune.

Les salles I étaient enfouies sous une épaisse couche de décombres et n'ont rien donné comme débris de poterie.

Le bâtiment VIII, au Nord de la cour dallée, contenait de nombreux débris de poterie commune, des débris de verre et quelques débris de poterie décorée.

Les bâtiments VII et VIII étaient occupés probablement par les serviteurs du harem, les magasins, peut-être même par une partie du harem.

L'enceinte du palais se terminait par une tour carrée K qui dominait toute la ville. L'escalier intérieur de cette tour était analogue à celui du minaret. On en a retrouvé quelques marches.

1. Cette remarque a été faite par M. Saladin.

On voit, d'après la coupe générale (plan II) de l'ensemble du palais de l'Émir, que le niveau de l'extrémité Nord de l'enceinte se trouvait à 35 mètres au-dessus du sol de la grande cour du Dar-el-Bahar.

Les terrains *o* et *p* de nature rocheuse ne portaient aucune trace d'habitation.

Il semble que le palais des Émirs, au point de vue de la disposition générale des locaux, ne devait pas différer sensiblement du palais actuel du sultan du Maroc à Fez, capitale du dernier pays berbère. M. Michaud-Bellaire<sup>1</sup> nous donne de curieux détails, sur ce palais, dans la *Revue du Monde Musulman* du mois d'août 1908. Voici le résumé très sommaire de cette notice.

Le palais de Fez comprend trois parties :

La première partie (partie extérieure) comprend les bureaux des vizirs, la chancellerie, les magasins du sultan, les écuries et les postes de garde. Elle est placée sous les ordres d'un caïd.

La deuxième partie (partie intermédiaire) est réservée au sultan, en dehors de ses appartements personnels ; elle est entièrement placée sous l'autorité du grand chambellan. Ce fonctionnaire ne demeure pas dans cette partie du palais, mais il y arrive le matin et y reste jusqu'à dix heures du soir. Il fait avec le sultan les cinq prières du jour, entre dans la salle du trône sans être annoncé, dirige le personnel (pages et domestiques), le matériel (magasin des objets précieux) et les écuries du sultan. C'est en réalité l'intendant du palais.

La troisième partie (intérieur du palais) comprend les appartements personnels du sultan et les habitations de tous les parents du sultan : tantes, sœurs, cousines et les maris de celles-ci. Cela forme une population totale de 3.000 à 6.000 personnes.

Au milieu des habitations occupées par les membres de la

1. MICHAUD-BELLAIRE, *Revue du Monde Musulman*, août 1908, p. 647 : Au palais du sultan marocain.





Minaret de la Mosquée.



famille du sultan, et qui ont été construites par le sultan précédent, se trouvent les bâtiments bâtis et occupés par le sultan actuel. A la mort de chaque sultan le prince héritier abandonne la maison de son père et se fait bâtir pour lui une habitation nouvelle dans l'enceinte du palais.

Les parents du sultan préfèrent en général vivre à l'extérieur, s'ils disposent de ressources suffisantes. Dans ce cas, ils reçoivent une indemnité.

Le sultan se rend dès le matin dans la partie intermédiaire du palais où il est servi par des hommes.

Les femmes sont sous les ordres d'une grande-maitresse du palais.

Le sultan mange toujours seul.

### MOSQUÉE DE LA KALAA

La mosquée se compose d'un minaret encore debout et d'un grand bâtiment rectangulaire de 66 mètres sur 54 mètres à contreforts extérieurs, dont il ne reste que des fondations (fig. 62).

L'entrée se trouvant sur le côté, on rencontrait d'abord une cour à portique avec citerne (fig. 62 et Pl. X) <sup>1</sup>. Les colonnes du portique étaient cylindriques et en marbre blanc. Elles reposaient sur des dés en maçonnerie noyés dans le sol. Elles ne sont plus entières. Les cinq colonnes de l'Est manquent totalement.

Un mur AB avec des ouvertures séparait les cours à portiques de la grande salle de la mosquée proprement dite. Les colonnes de cette salle ont disparu. Il n'en reste que les fondations. Le pla-

1. Le soldat Grousset se tient à côté de la citerne. Au fond on voit une petite colonne blanche qui se trouve dans la maksourah.

fond et le toit de cette salle étaient certainement en bois, car on ne retrouve aucun débris de maçonnerie sur le sol.

Une maksourah entourée d'un mur en maçonnerie qui suppor-

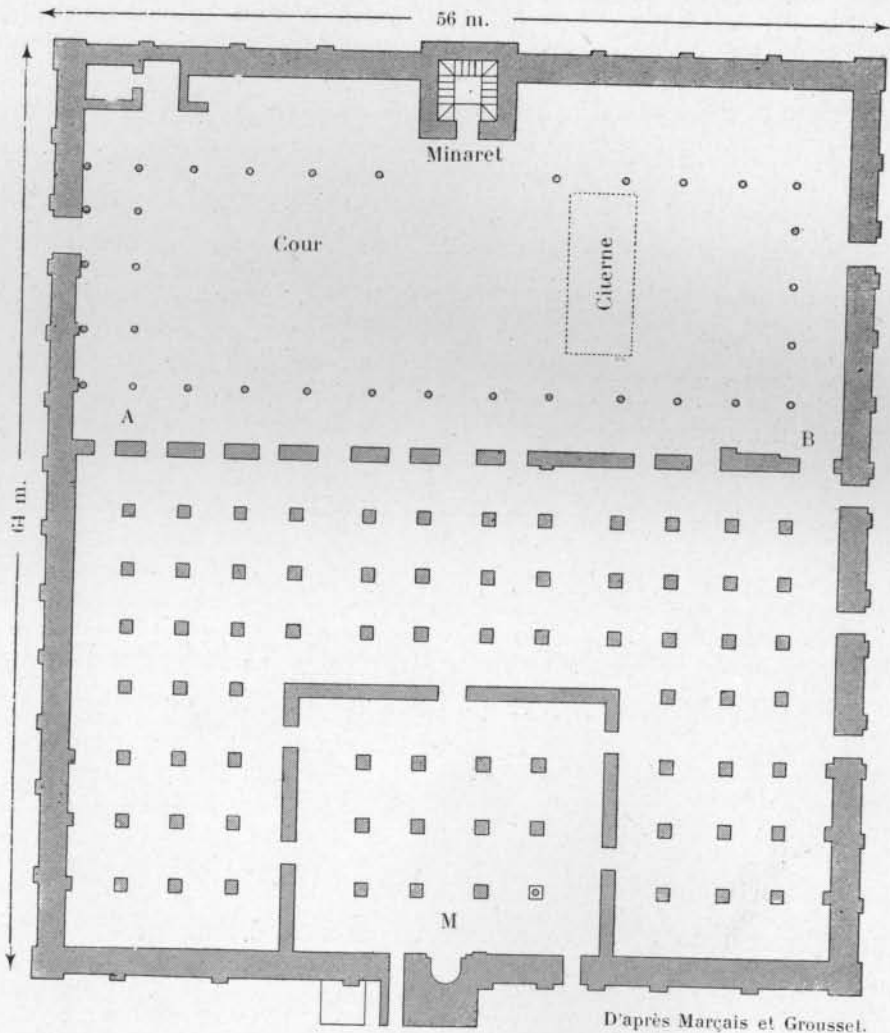
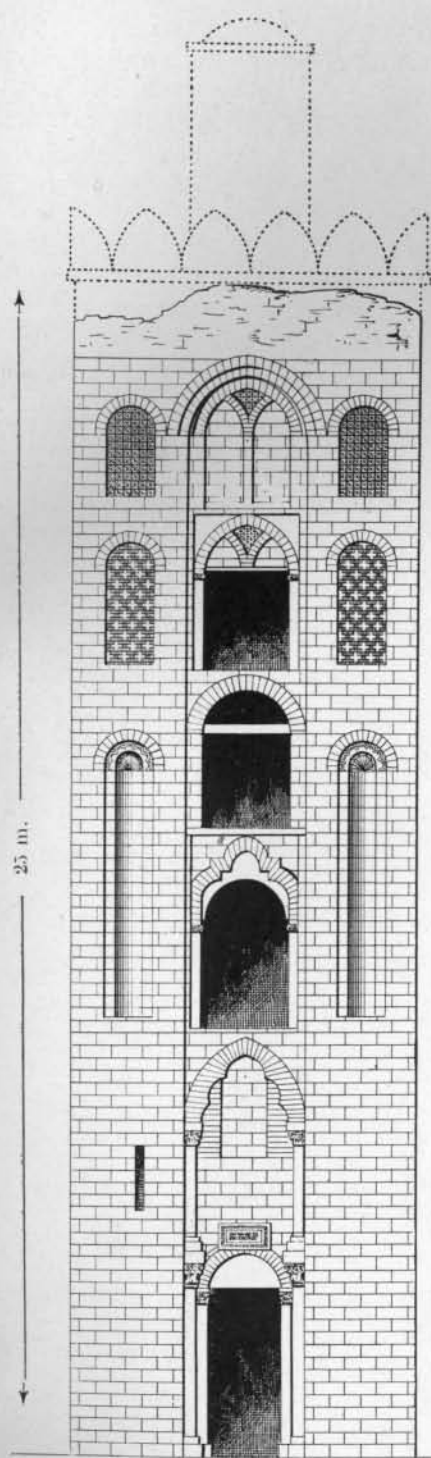


FIG. 62. — Plan de la mosquée.

taît probablement une balustrade précédait le mirhab M. Une colonne de la maksourah, encore debout, est indiquée sur le plan et sur les photographies de la planche X.

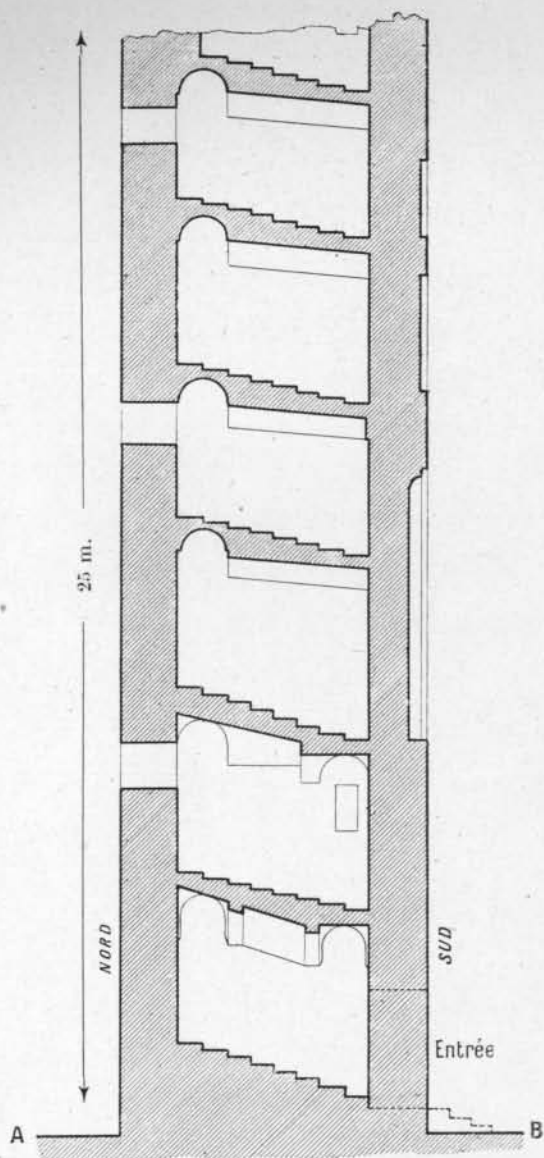
Plusieurs portes communiquaient avec l'extérieur et donnaient



6 m. 50.

D'après Marçais.

FIG. 63. — Minaret de la Mosquée.



25 m.

NORD

SUD

Entrée

A

B

6 m. 50.

D'après Marçais.

FIG. 64. — Coupe du minaret suivant AB.

accès dans une série de salles, de chambres ou d'habitations qui couvrent le plateau et avaient probablement une affectation analogue à celle de la Mosquée de Kalaoun au Caire. Je n'ai fait que quelques sondages dans ces dépendances; ils n'ont pas donné de résultats intéressants.

Mon plan de la cour à portique de la grande salle de la mosquée et de la maksourah diffère sur plusieurs points essentiels du plan de Blanchet, dont j'avais consulté un calque avant, d'entre-

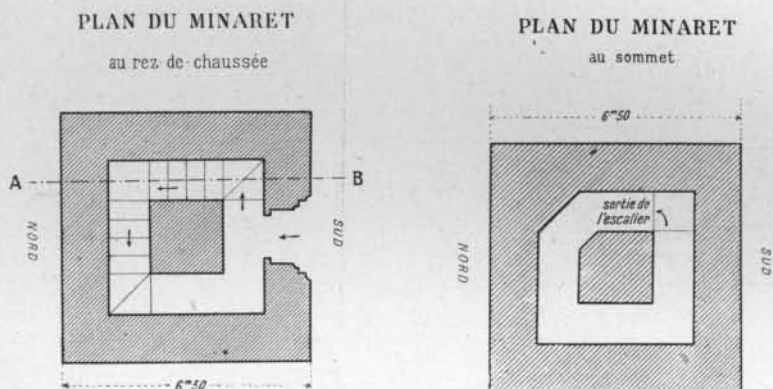


FIG. 65.

prendre mes travaux. Peut-être était-il exact il y a dix ans. Je garantis en tous les cas l'exactitude de mon relevé qui correspond à l'état actuel des ruines<sup>1</sup>.

Le minaret (Pl. IX et fig. 63, 64, 65, 66)<sup>2</sup> est en pierres. Il est à base carrée comme les minarets syriens et a 6 m. 50 de côté; sa hauteur est de 25 mètres. Le sommet a perdu la petite coupole qui le surmontait. L'escalier est en pierre; les voûtes sont en ber-

1. Le mur qui sépare la cour de la grande salle, était traversé dans le sens de la hauteur, d'après Blanchet, de tuyaux de poterie pour évacuer les eaux pluviales. Dans ce mur se trouvait également une niche demi-cylindrique de 1 mètre de large, jouant le rôle de mirhab, décorée de faïences vertes. Ce mur était percé de fenêtres à vitraux, dont on aurait retrouvé des débris.

2. La hauteur a été mesurée à partir du parapet du minaret, mais ce parapet étant en ruines, la hauteur varie de plusieurs décimètres suivant le point où l'on se place pour prendre la mesure. J'ai adopté le chiffre de 25 mètres. On remarquera que l'échelle de la figure 63 est un peu plus grande que celle de la figure 64.





Ruines de la Mosquée.



Ruines de la Mosquée. — Citerne de la première cour.





Pont ruiné et débris de murs de soutènement dans le ravin qui longe le côté Ouest du palais des Emirs.



ceau, mais à chaque tournant se trouve une voûte d'arête avec culs-de-lampe sans ornement.

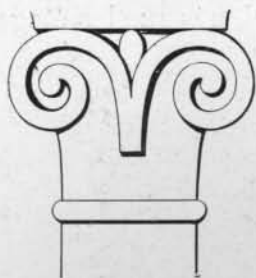
Les étages inférieurs sont beaucoup plus soignés que les étages supérieurs.



FIG. 66. — Minaret. Côté Est.

On remarquera que la face Sud qui regarde la mosquée est seule décorée de fenêtres et d'ornements. Les trois autres côtés ne portent aucune ornementation, ni fenêtre. Ils sont percés de simples meurtrières. Le plafond de ces meurtrières est plat et composé de rondins de bois.

La porte d'entrée du minaret, où l'on accédait probablement par des marches que je n'ai pas retrouvées, était encadrée de deux



D'après Marçais.

FIG. 67. — Chapiteau de l'entrée du Minaret.

colonnes engagées, avec chapiteaux. Colonnes et chapiteaux ont disparu, toutefois le chapiteau de droite a laissé son empreinte dans le ciment. J'en donne un croquis d'après Marçais (fig. 67).

Au-dessus de la porte il n'y a pas d'inscription mais une plaque de pierre sculptée, d'un beau dessin fatimite (fig. 68 et 69).

La façade était décorée de niches à coquilles et de fausses fenêtres à parements de faïence. Les coquilles des niches (fig. 70) étaient stuquées.

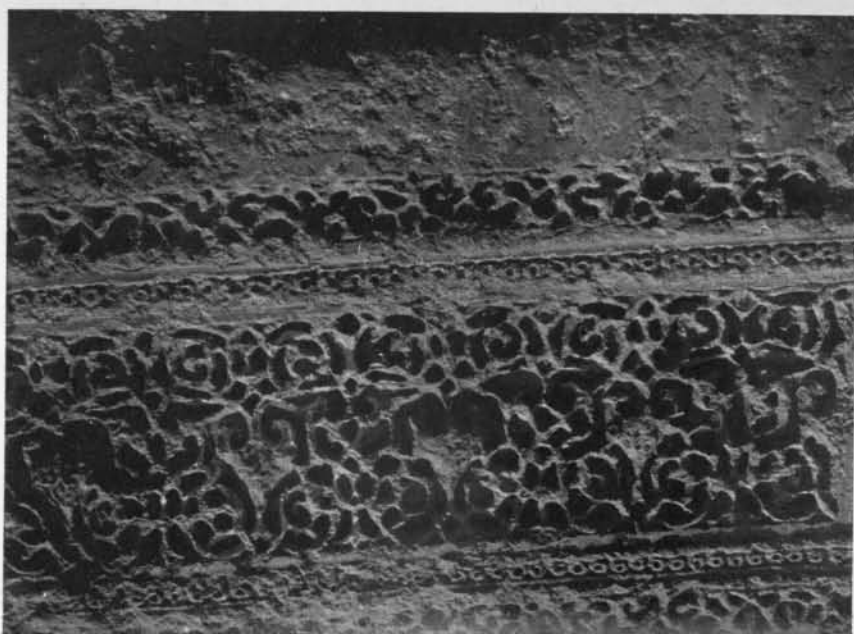


Photo. Marçais.

FIG. 68. — Minaret. Partie de la plaque en pierre sculptée qui surmonte la porte d'entrée.

Les claustras des fausses fenêtres du 3<sup>e</sup> étage étaient en

faïence bleue. Les croix blanches du dessin sont des vides (fig. 63 et 71).

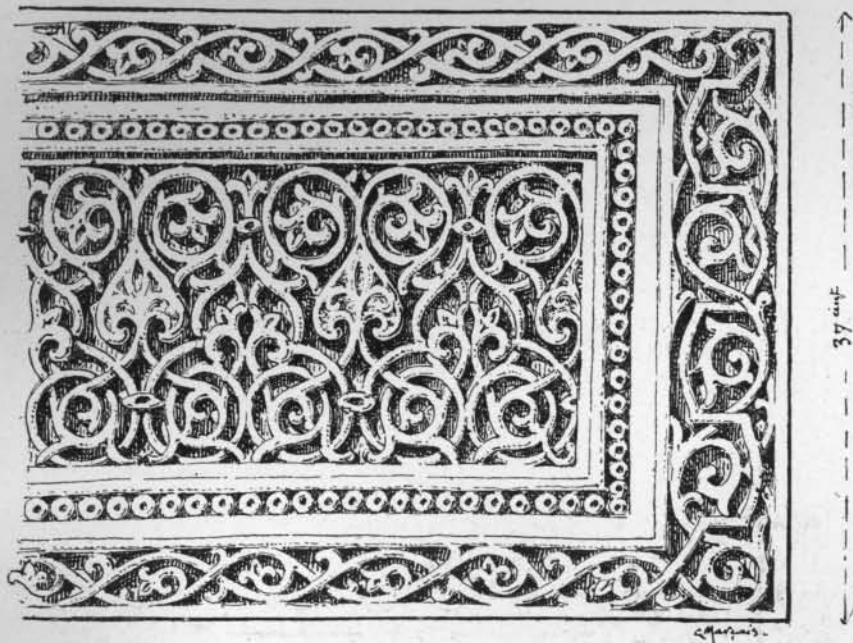


FIG. 69. — Plaque sculptée qui surmonte la porte d'entrée du Minaret (restitution de M. Marçais).

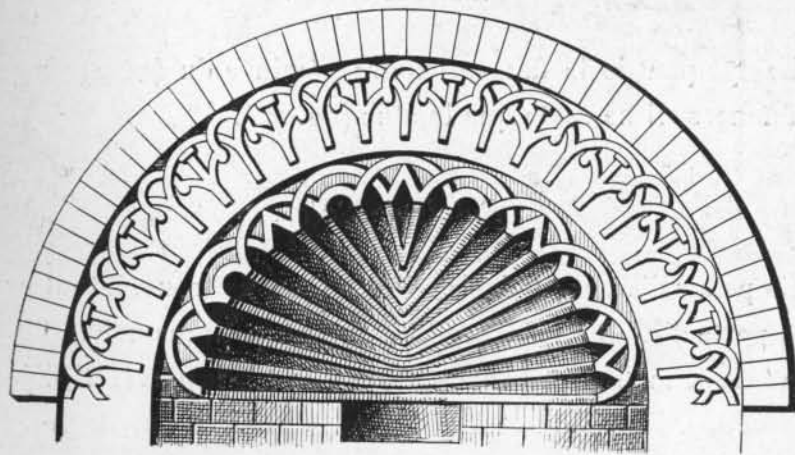


FIG. 70. — Minaret. Coquille stuquée des niches.

Au 4<sup>e</sup> étage les croix bleu foncé des carreaux (fig. 72) sont en creux. Elles sont incrustées dans le stuc et rappellent assez bien

l'ornementation du célèbre château de Byzance appelé l'Hebdomon<sup>1</sup>.

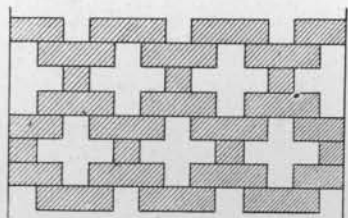


FIG. 71. — Minaret. Claustres des fausses fenêtres du 3<sup>e</sup> étage. Briques émaillées de couleur verte.

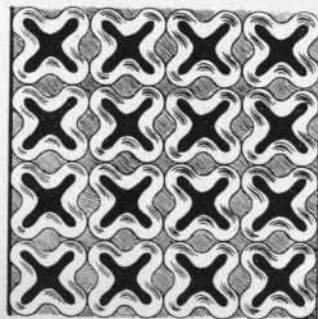


FIG. 72. — Minaret. Décoration en stuc et faïence des fausses fenêtres du 4<sup>e</sup> étage.

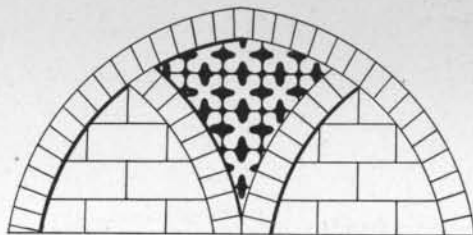


FIG. 73. — Minaret. Tympan de la fausse fenêtre du 4<sup>e</sup> étage.

Le tympan de la fausse fenêtre géminée du 4<sup>e</sup> étage a perdu ses faïences. Il ne reste que le stuc (fig. 73).

#### *Palais du Salut.*

Ce palais d'assez modestes dimensions se trouvait tout proche de la porte d'El-Djenane, au Sud, sur un petit mamelon (fig. 1) le long de la grande rue transversale qui allait de la porte d'El-Djenane à la porte d'El-Agouas. Il n'en reste rien, mais on reconnaît aisément les traces de plusieurs murs au milieu des cultures. Des fouilles seraient aisées.

1. A l'Hebdomon les incrustations similaires des linteaux des fenêtres sont en verre.

*Grande Rue.*

Cette rue, la seule dont on puisse reconnaître approximativement quelques vagues vestiges, partait de la porte d'El-Djenane, longeait le palais du Salut, franchissait un torrent sur un pont de pierre (Pl. XI) et suivait ensuite, probablement, la piste arabe actuelle qui longe la façade Nord de la mosquée, puis la face Est du Dar-el-Bahar, et aboutit à la porte d'El-Agouas en contournant le ravin qui sépare le quartier du Palais du quartier des Djeraoua.

De nombreuses traces de fondations de murs se remarquent en aval et en amont des ruines du pont. Ces fondations ont été rongées et mises à nu par le torrent, généralement à sec, qui descend du massif du Takerbous. Les maisons étaient perchées sur de hauts murs formant un quai irrégulier. Une cave, ayant l'apparence d'une bouche d'égout, a été coupée en deux près du pont.

Partout ailleurs les traces des maisons ont totalement disparu. Le même fait se produit du reste dans toutes les villes d'Orient. Palais et maisons sont construits en matériaux légers qui ne résistent pas au temps.

*Poteries.*

Je n'ai rien dit jusqu'ici des débris de poteries que l'on rencontre à chaque pas sur l'emplacement de la Kalaa. Beaucoup de ces débris, surtout les débris de poteries communes, m'ont été apportés par des Arabes ou des enfants qui les ramassaient en menant paître leurs troupeaux; il est donc très difficile d'en déterminer les origines exactes. Tout ce qu'on peut dire c'est qu'ils proviennent de la ville détruite en 1152 et en 1185 et qu'il y a des chances pour que les poteries de luxe, dont le plus grand nombre a été trouvé dans les palais des Émirs, aient appartenu au onzième

siècle, époque où la Kalaa était à son apogée. Dans les planches XIII à XXV, des légendes indiquent les origines lorsque la chose est possible.

On remarquera de très curieuses figures d'animaux et des poteries à reflets métalliques. L'examen des photographies et des dessins, qui figurent sur les planches de ce livre, renseignera mieux le lecteur que toutes les descriptions que je pourrais en faire.

Le caractère asiatique et persan de la décoration de la plupart de ces poteries est parfaitement évident. Je pense que celles-ci ont été en majorité fabriquées dans le pays, — leur analogie avec les poteries trouvées à Bal-el-Oued, à Alger<sup>1</sup>, en est une preuve.

Certaines poteries recueillies dans le palais des Émiris sont en grès, d'autres sont à reflets métalliques. Je ne saurais dire si ces dernières, ainsi que les croix à reflets métalliques que j'ai trouvées en assez grand nombre au Ménar et au Dar-el-Bahar, ont été fabriquées dans le pays. En tous les cas il existait, dès le neuvième siècle, des carreaux de faïence lustrée à la mosquée de Sidi-Okba à Kairouan<sup>2</sup>; il existait également des poteries de même genre, au Caire, au onzième siècle, puisque Nassiri Khosrau, qui visita l'Égypte vers le milieu du onzième siècle, a écrit en parlant de la ville de Misr : « On y fabrique de la faïence de toute espèce, elle est si fine et si diaphane que l'on voit à travers les parois d'un vase la main appliquée à l'intérieur. On fait des bols, des tasses, des assiettes; on les décore avec des couleurs analogues à celles de l'étoffe Boukalemoun; les nuances changent selon la position que l'on donne au vase<sup>3</sup>. »

1. Voir à ce sujet le rapport de M. Saladin sur les fragments de poteries trouvés à Bab-el-Oued. *Bulletin archéologique*, 1904.

2. MIGEON, *Manuel d'art musulman*, 2<sup>e</sup> vol., p. 256. M. Saladin a signalé, le premier, l'importance historique de ces carreaux venus de Bagdad.

3. Cf. SCHEFER, *Sefer Nameh*. Relation du voyage de Nassiri Khosrau, p. 451.

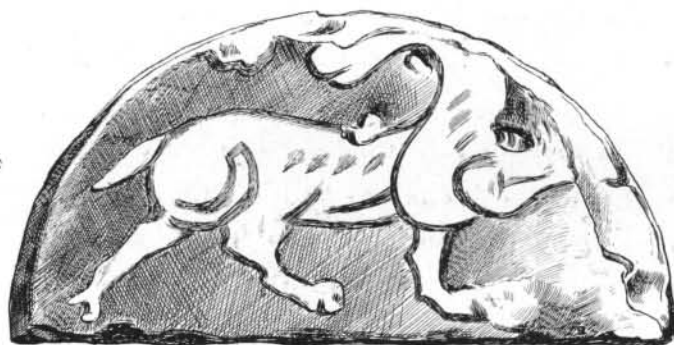




A  
Fond de plat, terre blanche grossière,  
décor brun, manganèse sur émail blanc.  
(Grandeur nature)



Jaune  
Fragment de brique, épaisseur 0,022, terre rosée, bordure jaune,  
décor noir sur engobe blanche.  
(Grandeur nature)



Coupe  
Fragment de frise, terre rosée, fond bleu turquoise et reflets métalliques  
(Grandeur nature)



Fond de Jarre, émail vert sur engobe, tête de griffon verte,  
cou et oreilles bruns, terre rosée, 0,10 x 0,10  
(Palais des Emirs).



Fond de plat, terre blanche grossière,  
décor brun sur émail blanc.  
(Grandeur nature)





Fragment de vase  
Oiseau stylisé, plumes bleues  
(Demi-grandeur)



Fond de plat  
Dessin noir sur fond blanc, terre rosée. Un trou  
à la base permettant de l'accrocher, 0,10 × 0,12  
(Palais des Emirs)



Oiseau brun  
tenant dans son bec un bouton de fleur, vert  
encadré de brun.  
Encadrement jaune et brun sur engobe  
0,09 × 0,07. Epaisseur 0,01  
(Palais des Emirs)



Débris d'oiseau en faïence bleue  
(Grandeur nature)  
(Palais des Emirs)



Anse de vase  
Email blanc, perles en relief, 0,09 × 0,04  
(Palais des Emirs)



Fragment de vase  
Dessin noir sur bleu turquoise  
0,065 × 0,06





Fragments de plats en faïence. (Musée de Constantine)  
(Fouilles Blanchet)

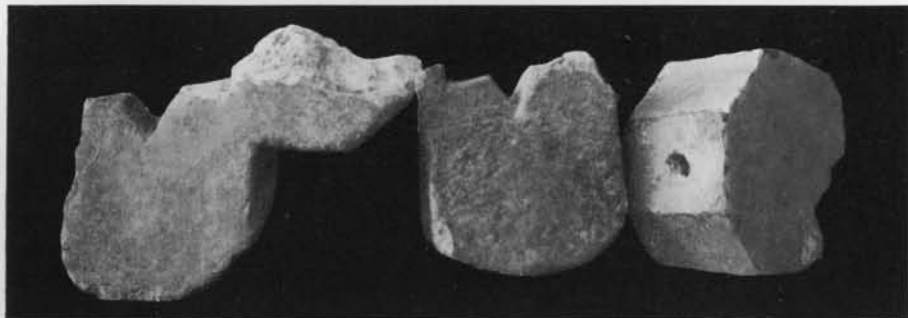


Fragments de poteries. (Musée de Constantine)  
(Fouilles Blanchet)

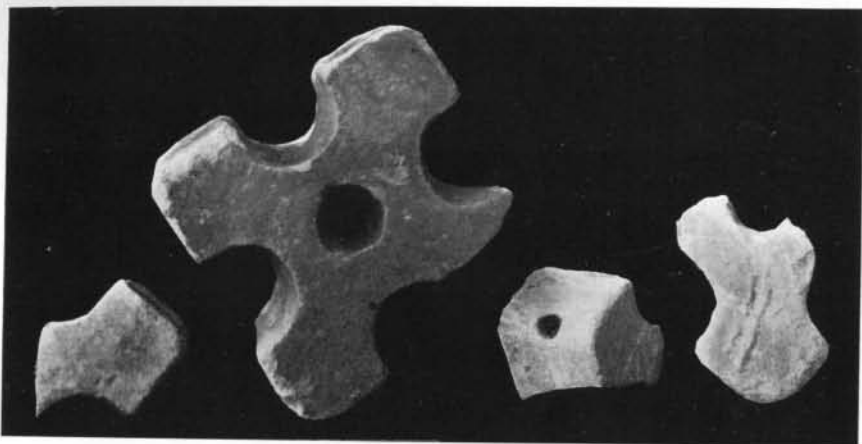


Fragments de céramique. (Musée de Constantine)  
(Fouilles Blanchet)





Fragments de la clôture émaillée. (*Musée de Constantine*)  
(Fouilles Blanchet)



Palais des Emirs. Clôtures ajourées et faïence émaillée. (*Musée de Constantine*)  
(Fouilles Blanchet)



Fragments de céramique. (*Musée de Constantine*)  
(Fouilles Blanchet)





Vases et tuyaux en terre cuite. Vase conique de 0 m. 40 de hauteur, percé aux deux extrémités pour tuyautage. Coupolette pleine ayant servi de boule d'amortissement de pilier. (Palais des Emirs).



Débris de Vase,  
poterie commune, dessin noir et vert  
0,16 × 0,10



Pied de Jarre,  
émail blanc, terre estampée 0,10 × 0,07. Epaisseur 0,015.

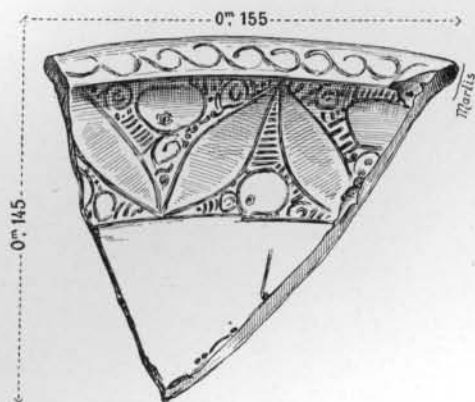


Fragment de Jarre,  
terre cuite estampée (fleur de lotus) 0,08 × 0,075. Epais. 0,02

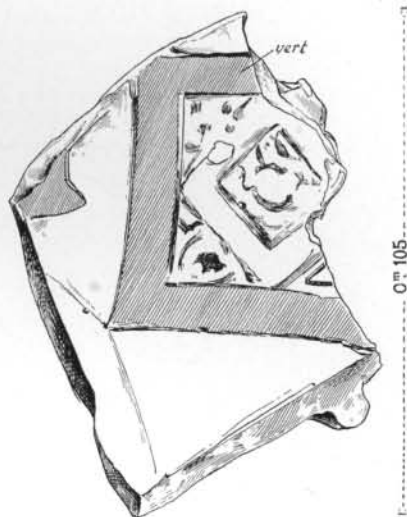


Col de Jarre, terre cuite estampée 0,13 × 0,16  
épaisseur 0,04 au bord supérieur et 0,02 pour le restant  
(Palais des Emirs)

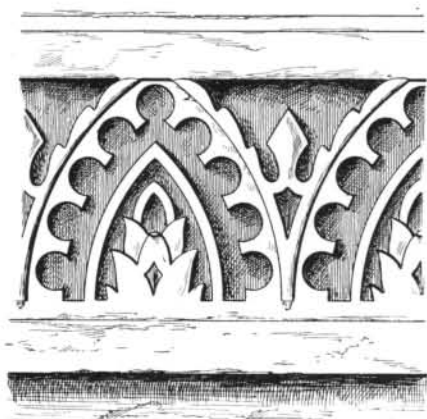




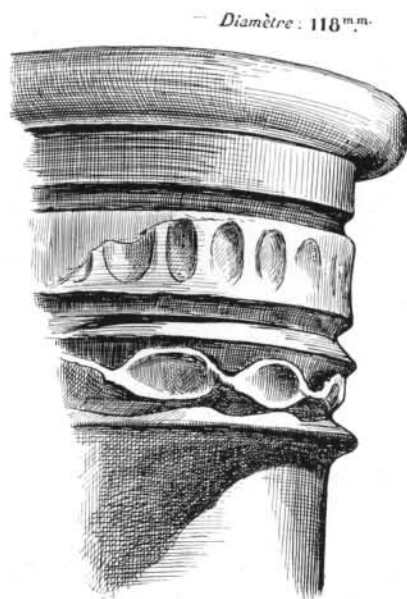
Partie supérieure d'un plat  
Terre légèrement rosée, décort vert, trait brun  
manganèse sur émail



Fond de plat  
Terre rose, décor vert, trait brun sur engobe



Bord de vase  
Terre cuite estampée  
(Grandeur nature) (Musée des Arts décoratifs)



Partie supérieure  
d'un vase en terre cuite, non émaillée



Terre blanche à estampage non vernisée  
(Grandeur nature)



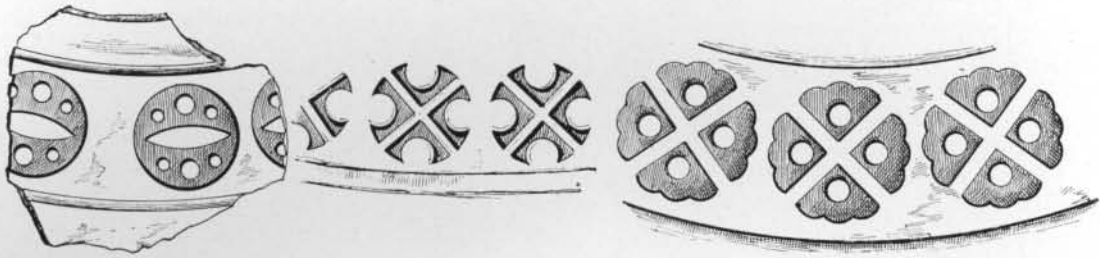
Dessin noir



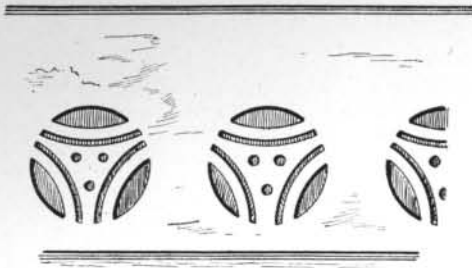
Fragments de poteries  
(Grandeur nature)

Dessin jaune

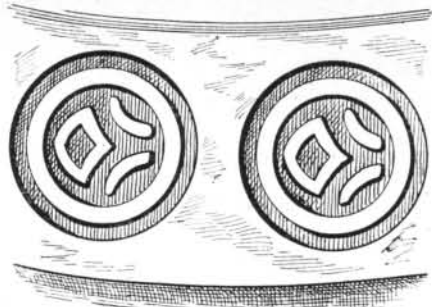




Estampage sous émail vert  
(Grandeur nature)

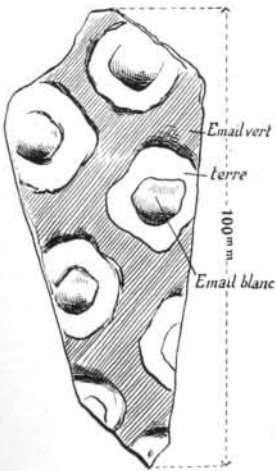


(Grandeur nature)

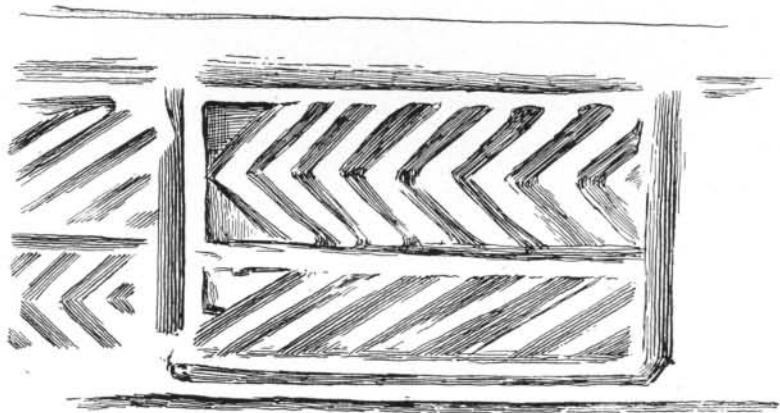


(Un peu plus grand que nature)

Estampage sous émail vert



Fragment de vase,  
décor vert et blanc à réserves,  
terre rose,  
l'émail blanc forme relief

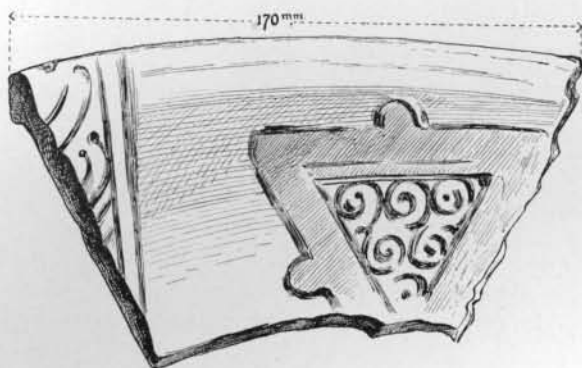


Fragment de Jarre, terre rose, émail vert, estampage, épaisseur 0,022.  
(Grandeur nature)

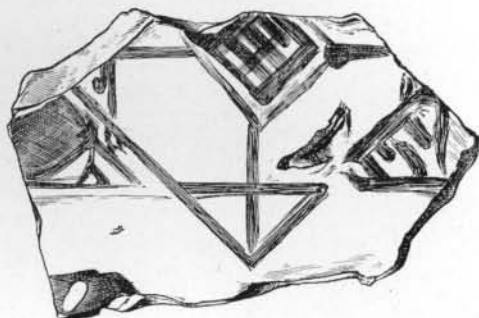


Coupe,  
dessin noir sur engobe 0,115 de long. 0,045 de haut.

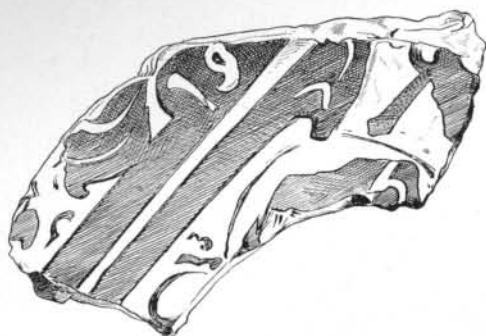




Marli de terrine en terre blanche  
Épaisseur 0,010  
Décor au trait brun mat sur terre cuite. Traces d'émail vert



Terre blanche  
Décor vert et violet manganèse, émail blanc  
(Grandeur nature)



Fond de plat, terre blanche  
Décor lustré, tournant au verdâtre sur fond bleu  
(Palais des Emirs)  
(Grandeur nature)



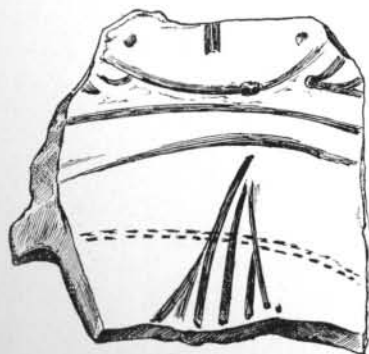
Rebord de plat, terre blanche  
Décor noir, vert et jaune sur émail bleu verdâtre  
(Grandeur nature)



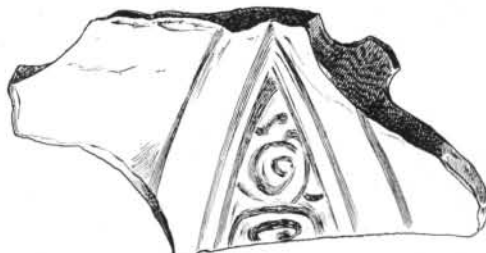
Dessin noir sur engobe  
(Grandeur nature)



Fragm. de vase en terre cuite  
qui paraît avoir eu 0,40 de diamètre,  
la bande d'arabesques  
en relief a 0,08 de largeur  
(d'après une photographie de M. ROBERT.)



Poterie commune  
(Grandeur nature)



Poterie commune  
(Grandeur nature)





Fragment de Jarre  
Terre cuite estampée. Email vert 0,15 × 0,15. Ep. 0,02  
Palais des Emirs



Fragment de Jarre.  
Terre cuite estampée. 0,10 × 0,11. Epaisseur 0,02.  
Palais des Emirs



Fragment de Jarre.  
Terre cuite estampée. 0,09 × 0,07.  
Palais des Emirs



Débris de Jarre.  
Terre cuite estampée. 0,10 × 0,08



Bord de Jarre.  
Terre cuite estampée 0,12 × 0,08.



Le docteur Fouquet, du Caire, possède, dans sa célèbre collection, des faïences à reflets métalliques du onzième siècle.

Bref, on peut considérer comme démontré désormais que l'origine de ces divers débris de céramiques : poteries estampées recouvertes d'émail vert, briques et poteries à reflets métalliques, etc., ne doit plus être attribuée exclusivement à l'Espagne et aux îles Baléares, aux treizième et quatorzième siècles, mais bien à l'Asie, à l'Égypte et à l'Afrique du Nord, puisque ces produits existaient à l'état courant dans ces pays, dès le onzième siècle et peut-être même avant. Un fragment de bol en porcelaine très épaisse de couleur bleue a été trouvé dans le palais des Émir. Il a dû venir de Chine. Des trouvailles de ce genre ne sont pas rares en Égypte. J'ai donné ce fragment au Musée d'Alger.

#### *Lampes.*

On rencontre un grand nombre de lampes dans les ruines. Les unes sont simplement en terre sans émail, les autres sont recouvertes d'émail bleu ou vert. On remarquera que l'anse de ces lampes est tantôt droite, tantôt à demi recourbée, tantôt recourbée (Pl. XXVI).

#### *Verres et vitraux.*

J'ai trouvé de nombreux débris de plâtre ajourés encore garnis de morceaux de verre décoloré. J'en ai donné quelques spécimens au Musée d'Alger. Il en existe d'autres au Musée de Constantine, provenant des fouilles de M. Blanchet (Pl. XXVII).

Une grande quantité de débris de fioles et de verres de toutes sortes a été recueillie dans les appartements qui font suite au palais central dit Palais de l'Émir, vers le Nord. Ces débris sont malheureusement de petites dimensions et ne présentent d'autre

intérêt que de marquer la place probable d'une partie du harem (Pl. XXVII).

### *Monnaies.*

Je n'ai trouvé qu'une seule monnaie hammadite (fig. 74). Elle appartient au règne d'El-Mansour (1089-1104 de notre ère). On m'a présenté en outre une pièce almohade et quelques pièces romaines, des Antonins.

J'ai donné la pièce hammadite au Cabinet des Médailles à Paris. Pour le moment, je la crois unique. On trouvera à la Pl. XXVII un exemple de cachet en verre (XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère), provenant des fouilles de M. Blanchet.



FIG. 74.

J'ai trouvé également une petite mesure ou amulette en verre, de la dimension d'une pièce de 0,50, qui appartient à l'époque fatimite. M. Van Berchem y a lu le nom d'El-Hakim-Biamr-Allah<sup>1</sup>.

### *Bronze et ferrures.*

Ma récolte a été médiocre ; elle comprend quelques débris de fermoirs de coffret, un pied de réchaud ou de brasero, ou de vase, représentant un roseau terminé d'un côté par une tête de lion (?) stylisé et de l'autre par un pied d'animal (Pl. XXVIII). Enfin quelques débris informes de pendeloques de harnachement. Je donne ici la reproduction d'un curieux objet appartenant au Musée d'Alger et provenant des fouilles de la Kalaa. Peut-être faisait-il partie de l'ornementation d'un trône (Pl. XXVIII).

1. Nom du sultan qui a construit la mosquée d'El-Hakem au Caire.

*Tombeaux.*

Les cimetières de la Kalaa se trouvaient au dehors des murs. Les pierres tombales que j'ai recueillies m'ont été apportées en grand mystère par des Arabes, qui m'ont affirmé les avoir trouvées dans le ravin qui longe le côté Ouest de la ville (Pl. XXIX). Leurs inscriptions, qui sont uniquement des formules religieuses, ne donnent malheureusement aucune indication de date.

Les indigènes ont, du reste, volontiers utilisé pour leurs tombes de simples chapiteaux, dalles sculptées ou fragments de balustrades enlevés à la Kalaa. Les deux pierres sculptées qui se trouvent au bas de la figure centrale de la planche XXIX, font partie de cette catégorie. L'une d'elles, sculptée sur les deux faces, est un fragment de balustrade en pierre ayant figuré soit au palais, soit à la mosquée<sup>1</sup>.

M. Blanchet avait également rapporté onze pierres tombales avec inscriptions au Musée de Constantine. M. Marçais a bien voulu m'en envoyer les photographies (Pl. XXIX). Une très curieuse pierre tombale, ayant la dimension d'une cassette, porte sur deux de ses faces une représentation grossière de lions. Les têtes de lions ont bien le caractère du style persan de l'époque<sup>2</sup> (Pl. XXX).

## CONCLUSION

Je crois utile de résumer, en terminant, les résultats de principe auxquels je crois être arrivé à la suite des fouilles que j'ai opérées à la Kalaa :

1. Lire dans la légende de cette figure : *pièce tombale*, au lieu de *tombeaux*.

2. Cet objet a été acquis à Bordj-Bou-Arreridj, par M. Bigonet qui l'a donné au Musée d'Alger. Il est considéré comme provenant de la Kalaa.

1° L'architecture hammadite est une branche de l'art musulman du onzième siècle, basé d'une part sur l'art persan et mésopotamien, d'autre part sur l'art byzantin local. Il ne présente donc pas une originalité spéciale. Il a été employé par des Berbères, mais ce n'est pas vraiment un art berbère. Les façades du Ménar et du Dar-el-Bahar avec leurs niches et leurs cannelures sont franchement mésopotamiennes, c'est-à-dire asiatiques.

2° L'arc outrepassé apparaît dans la salle cruciforme du Fanar, de même que les trompes à demi-voûtes d'arêtes.

3° Les ruches d'abeilles recueillies dans le Ménar et les stalactites trouvées dans le Ménar et le Dar-el-Bahar montrent que ce mode d'ornementation existait dès le onzième siècle, en Orient. Jusqu'ici on admettait que les ruches d'abeilles et les stalactites étaient apparues pour la première fois en Orient vers la fin du douzième siècle.

4° Les fragments de poterie et les croix à reflets métalliques trouvés dans les palais de la Kalaa sont une preuve de plus que les faïences de ce genre existaient, à l'état courant, dans tout l'Orient, au onzième siècle.

5° Les poteries à arabesques estampées, genre Alhambra, qui se rencontrent à la Kalaa avec les poteries à dessins persans et berbères, sont probablement de fabrication locale, comme les poteries similaires trouvées dans les fours de Bab-el-Oued à Alger.

En résumé, ainsi que l'a dit M. Dieulafoy à la séance du 30 juillet 1908 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : Les fouilles de la Kalaa ont mis au jour des trompes à demi-voûtes d'arêtes, des parements de faïences blanches et bleues dans lesquels les croix alternent avec les étoiles à huit pointes ; des ruches d'abeilles en pierre, des stalactites, des plaques de faïence, des poteries à reflets métalliques et enfin des décors en stuc peints en rouge et bleu avec des touches blanches et des rehauts d'or sur des saillies. C'est le prototype de la décoration de l'Alhambra.

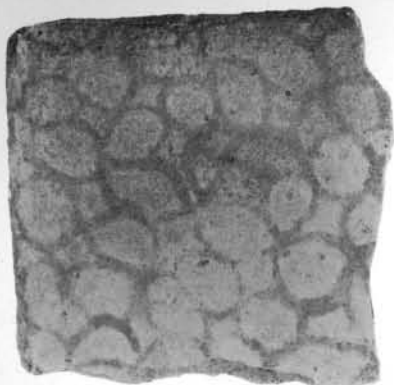




Brique rosée  
Dessin en émail blanc sur fond d'or verdâtre  
à reflets métalliques 0,06 × 0,08  
(Palais des Emirs)



Bol à reflets métalliques or rouge sur engobe  
0,10 de large × 0,07 de hauteur  
(Palais des Emirs)



Brique  
de 0,15 × 0,15, épaisseur 0,025  
Dessin brun sur fond vert. Imitation mosaïque)  
(Palais des Emirs)



Fond de Jatte  
Bandes vertes, blanches et jaunes,  
encadrées de brun. Lettres brunes,  
0,13 × 0,09. (Palais des Emirs)



Brique à reflets métalliques



Brique à reflets métalliques  
dessin blanc sur fond jaune verdâtre  
0,11 × 0,05



Brique en terre rosée  
losange vert et ligne brune sur engobe.  
0,11 × 0,08; épaisseur 0,03.



Brique à reflets métalliques  
dessin noir sur fond blanc



Brique à reflets métalliques  
dessin blanc sur jaune verdâtre



Brique  
à reflets métalliques, dessin blanc sur fond jaune  
0,13 × 0,10



Brique rosée  
dessin blanc sur fond jaune, reflets métalliques  
0,14 × 0,15



Brique à reflets métalliques  
dessin blanc  
sur jaune verdâtre  
0,10 × 0,06



POTERIE



Fond de Jatte  
dessin brun sur engobe, pétales verts  
0,10 × 0,08



Fond de plat  
dessin noir sur engobe  
0,10 × 0,05

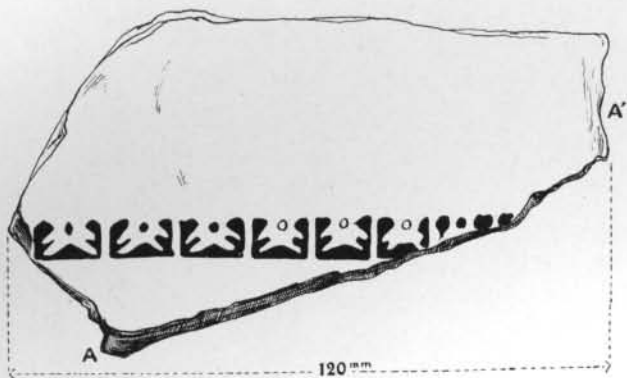


Fond de Jatte  
dessins bruns, cerclés de jaune, fond blanc  
certaines parties vertes. 0,14 × 0,08

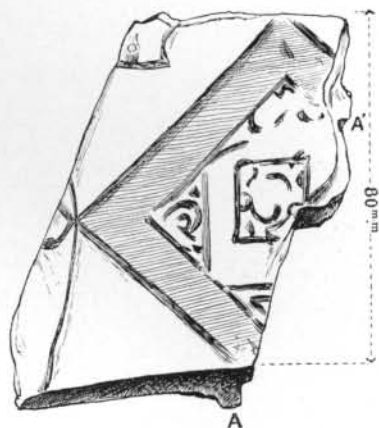


Moitié de Jatte  
0,26 de diamètre × 0,09 de hauteur. Palais des Emirs.

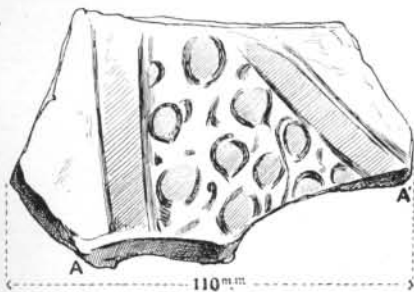




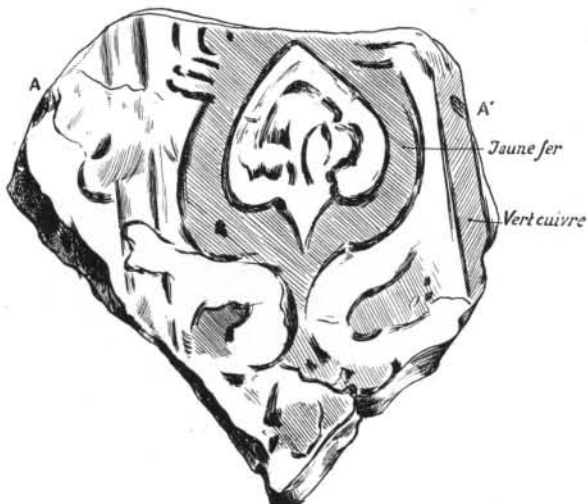
Fond de coupe  
(A A' rebord). Terre blanche. Epaisseur 0,006  
— Email bleu turquoise,  
le revers émail blanc rosé, décor noir empâté et mat



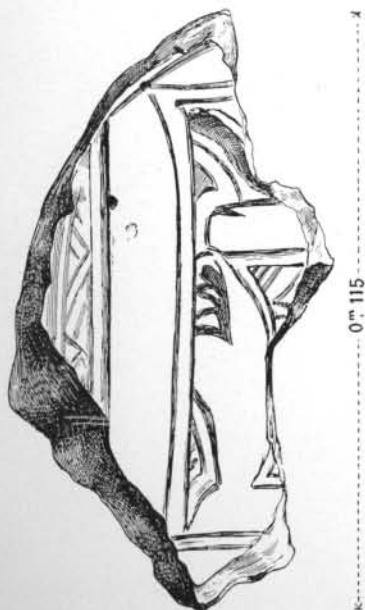
Fond de plat  
(A A' rebord du fond). Terre rose, décor brun  
manganèse, traits d'émail vert



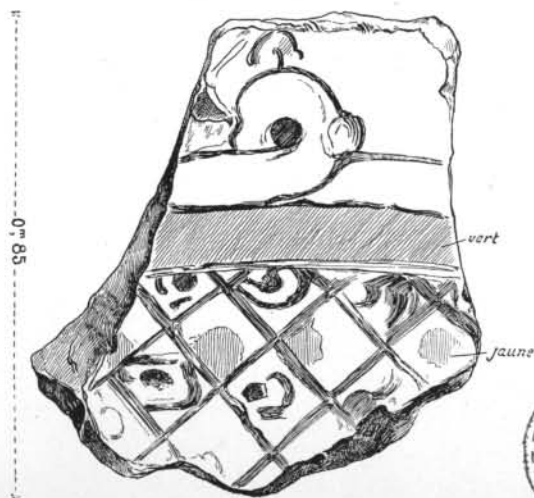
Fond de plat  
(A A' rebords du fond). Terre rose engobe blanche,  
décor brun  
manganèse très épais, traces d'émail vert



Marli de terrine  
engobe blanche, décor jaune et vert, traits bruns  
(Grandeur nature).



Fond de plat  
Terre blanche. Email blanc, décor manganèse

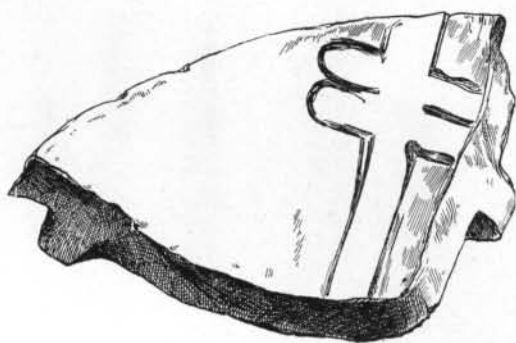


Fond de plat, terre rose  
Décor vert, jaune citron, traits violets manganèse, sur engobe





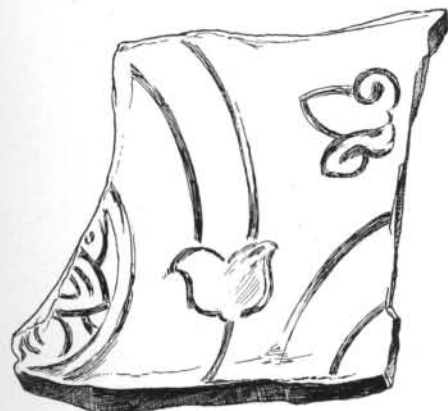
Fond de plat (A A' rebords)  
Terre cuite, décor violet, manganèse sur engobe.  
(Grandeur nature)



Plats. Bols. Vases.  
(Grandeur nature)



Poterie commune. Plats. Bols. Vases.  
(Grandeur nature)



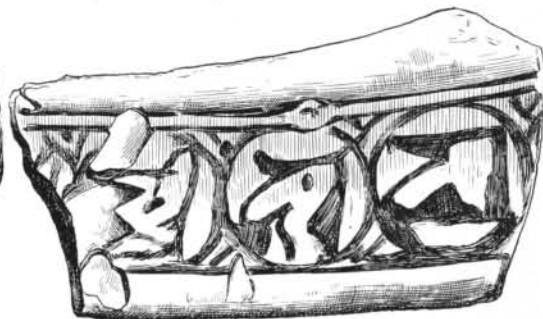
Plats. Bols. Vases.  
(Grandeur nature)



Fond violet, manganèse, perles vertes, entrelacs jaunâtres.  
(Grandeur nature)

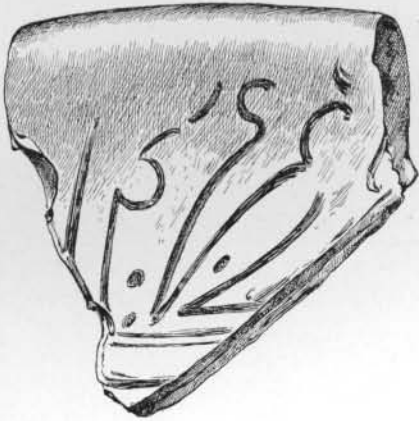


Partie supérieure d'un vase,  
terre rose, décor noir, manganèse sur émail bleu turquoise.  
(Grandeur nature)

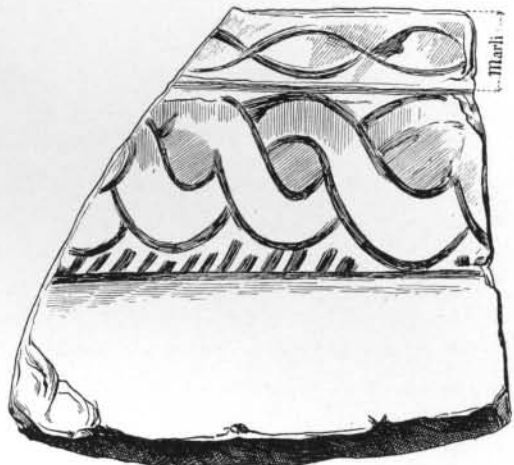


Marli de plat,  
terre blanche, décor noir sur émail blanc largement rosé.  
(Grandeur nature)

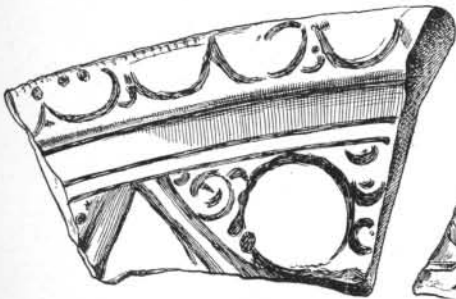




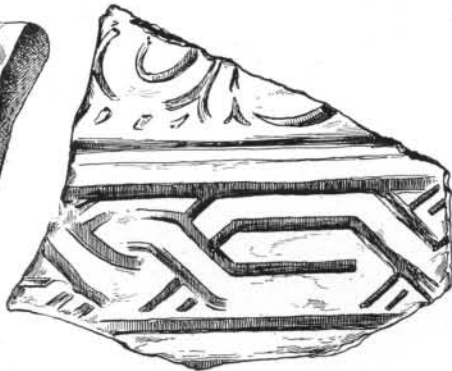
Poterie commune  
(Grandeur nature)



Partie supérieure d'un plat (Épaisseur 0,01)  
Terre blanche. Décors vert et manganèse sur émail blanc  
(Grandeur nature)



Poterie commune  
(Grandeur nature)



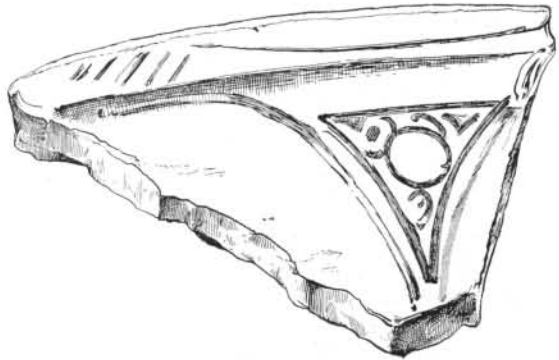
Poterie, terre blanche à estampage non vernisée  
(Grandeur nature)



Poterie commune  
(Grandeur nature)



Poterie commune  
(Grandeur nature)



Poterie commune  
(Grandeur nature)



Poterie commune  
(Grandeur nature)

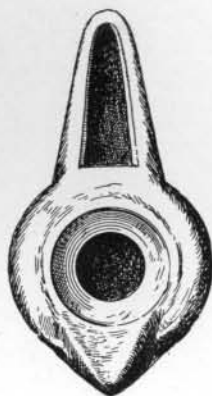


Poterie terre blanche  
à estampage, non vernisée  
(Grandeur nature)





Lampe — 0,12



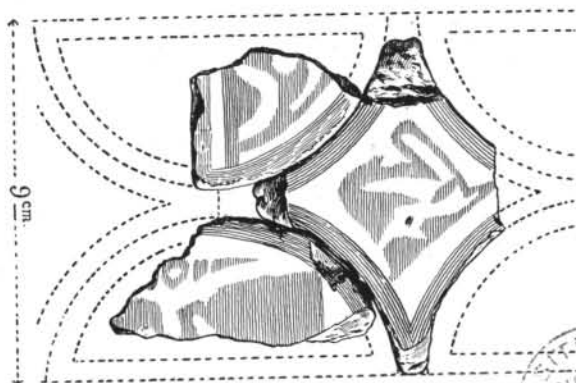
Lampe à double bec  
traces d'émail vert, longueur 0,09, largeur 0,08.  
(Palais des Emirs)



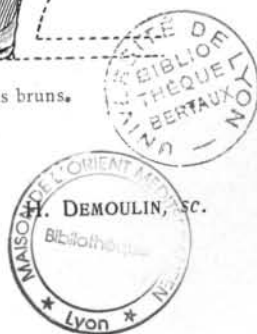
Godets pour couleur  
faïence vert bouteille, dessins géométriques en creux  
sur les côtés,  
largeur 0,05, longueur 0,10, hauteur 0,035.  
(Palais des Emirs)



Lampe émail vert 0,12  
(Palais des Emirs)



Fragment de frise, émail bleu, dessins bruns.  
(Palais des Emirs)



VERRES



Empreinte sur verre sombre (Blanchet)  
(Musée de Constantinie)  
(Agrandie d'un tiers)



Anse de Vase en verre  
(Grandeur nature)  
(Palais des Emirs)



Col de flacon en verre  
(Grandeur nature)  
(Palais des Emirs)



KALAA. — Fragments de Vitraux de la Mosquée (Musée de Constantinie).





Ornement en Bronze.  
(Grandeur nature.)  
(Palais des Emirs)



Ornement en bronze  
provenant d'une cassette  
(Grandeur nature.)  
(Palais des Emirs)



Clou de Porte (Bronze).  
(Grandeur nature.)  
(Palais des Emirs)



Pied de réchaud ou de vase (Bronze)  
(Grandeur nature.)  
(Palais des Emirs)



Fragment de bronze  
(Grandeur nature.)  
(Musée d'Alger) (M. Bigonet)





Les deux pierres sculptées du bas de la photographie sont des débris de balustrade utilisés comme tombeaux.

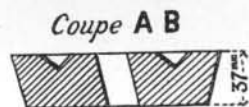
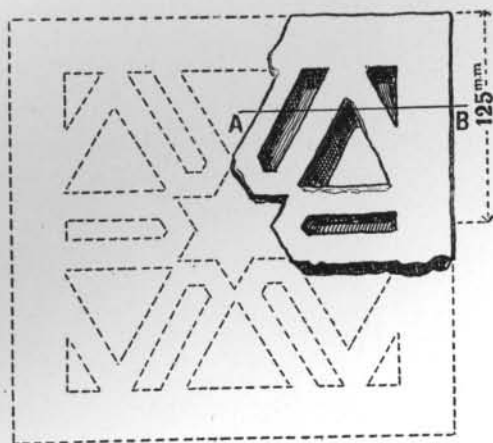


(A)

Pierre tombale de 0,45 x 0,25

Sauf la pierre (A) qui est au Musée d'Alger toutes les autres sont au Musée de Constantine et proviennent des fouilles Blanchet





Fragment de brique, émaillée et ajourée (vert bouteille)  
(Musée de Constantine)

(Fouilles Blanchet)



(Musée d'Alger)



Pierres tombales (Environ 0,30 de longueur)

(Don de M. Bigonet)



IV

LA VILLE DE BOUGIE



BOUGIE. Porte Sarrazine (vue de la ville).



BOUGIE. Porte Sarrazine (vue de la mer).



## IV

# LA VILLE DE BOUGIE

### HISTORIQUE

La ville de Bougie fut fondée en 1067 par le sultan hammadite En-Nacer, sur l'emplacement de l'ancienne ville romaine de Saldœ<sup>1</sup>. Il donna à la nouvelle ville le nom de En-Nacéria, mais ce fut le nom de Badjaïa ou Bagaïa, d'où l'on a fait Bougie, qui seul passa à la postérité. C'était le nom de la tribu berbère qui vivait dans la localité : « En-Nacer, nous dit Ibn-Khaldoun<sup>2</sup>, y construisit un palais d'une hauteur admirable qui porte le nom de château de la Perle. Ayant peuplé sa nouvelle capitale, il exempta les habitants de l'impôt et en 1069 il alla s'y établir lui-même. »

De nombreuses légendes ont cours dans le pays au sujet d'En-Nacer; elles n'offrent rien de particulier et peuvent s'appliquer indifféremment à n'importe quel souverain musulman. D'après l'une d'elles, la seule que je citerai, En-Nacer, très fier de son œuvre qu'il croyait immortelle, avait l'habitude chaque soir, au coucher du soleil, de faire une promenade en barque dans la rade de Bougie, accompagné de sa cour et de musiciens. Le saint marabout Sidi Touati, invité à faire partie de l'une de ces fêtes nocturnes, fut exaspéré par les éloges hyperboliques que le Sou-

1. Au cinquième siècle de notre ère Saldœ devint un évêché.

2. IBN-KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 51, trad. de Slane.

verain ne cessait de se décerner à lui-même, il lui reprocha vivement son orgueil et sa vie de débauches ; puis, étendant son burnous, il lui montra, au travers de ce transparent magique, la ville complètement ruinée et inhabitée. En-Nacer, frappé de ce spectacle, s'humilia, quitta le trône, se retira sur une île rocheuse de la côte voisine — l'île des Pisans — et y mourut saintement dans les austérités.

Le sultan hammadite mourut, en réalité, à Bougie en 1089, laissant le trône à son fils El-Mansour.

Celui-ci quitta la Kalaa en 1090 et transporta le siège du gouvernement à Bougie, dont il fit la capitale définitive de l'empire. « El-Mansour<sup>1</sup> sortit de la Kalaa en 1090 et alla faire sa résidence à Bougie avec ses troupes et sa cour. Il s'éloigna ainsi d'une région où la violence et la tyrannie des Arabes avaient tout ruiné<sup>2</sup>.

« El-Mansour, ayant fait de Bougie le siège et le boulevard de son empire, en restaura les palais et éleva les murs de la grande mosquée. Doué d'un esprit créateur et dominateur, il se plaisait à fonder des édifices d'utilité publique, à bâtir des palais, à distribuer les eaux dans des parcs et jardins ; aussi l'on peut dire que par ses soins le royaume hammadite échangea son organisation nomade contre celle qui résulte de la vie à demeure fixe. Après avoir érigé à la Kalaa le palais du gouvernement, le palais du Fanal (Kasr el Ménar), le palais de l'Étoile (el Kokab) et le palais du Salut (el Salam), il construisit à Bougie ceux de la Perle et d'Animoun. »

La ville de Bougie joua dès lors un rôle important :

« De nos jours, dit Edrisi<sup>3</sup>, qui écrivait dans la première moitié du douzième siècle, Bougie fait partie de l'Afrique moyenne et est la capitale des Beni-Hammad.

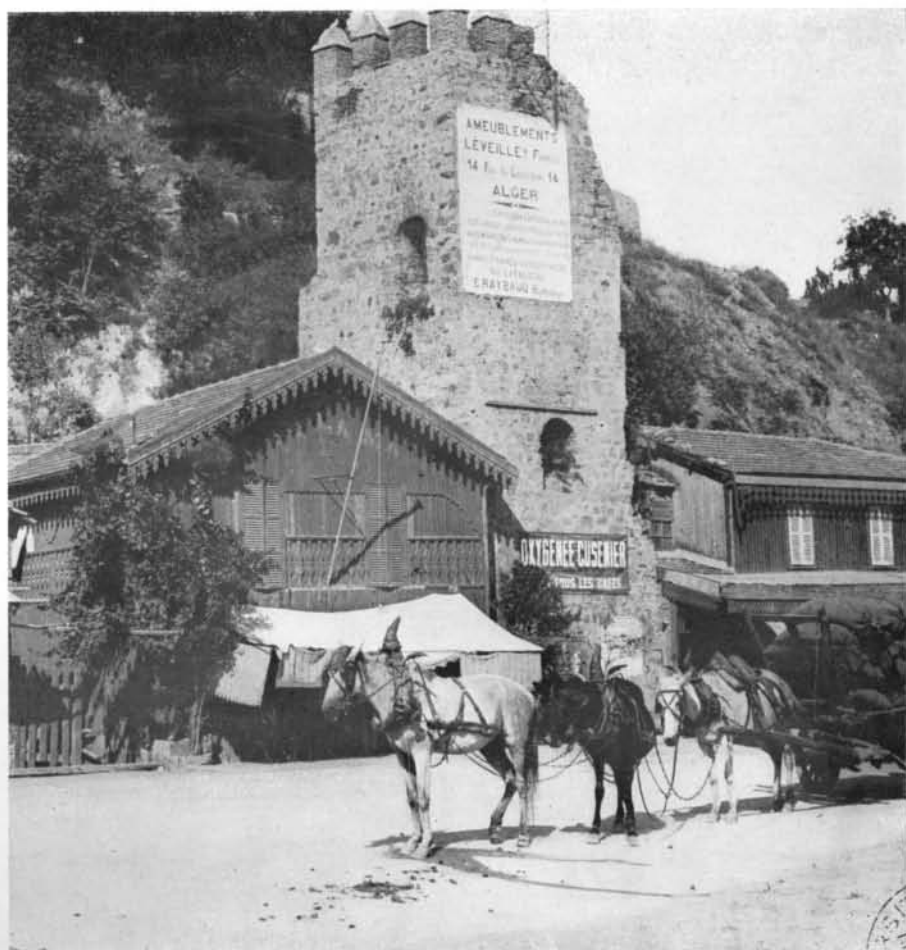
1. IBN-KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 51 et suivantes.

2. Voir l'aperçu historique.

3. EDRISI, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, pp. 104 et 105.



BOUGIE. Fort Barral.



BOUGIE. Restes des Fortifications hispano-mauresques.



« Les vaisseaux y abordent, les caravanes y viennent et c'est un entrepôt de marchandises. Les habitants sont riches et plus habiles dans divers arts et métiers qu'on ne l'est généralement ailleurs, en sorte que le commerce y est florissant : les marchands de la ville sont en relations avec ceux de l'Afrique occidentale ainsi qu'avec ceux du Sahara et de l'Orient; on y entrepose beaucoup de marchandises de toute espèce. Autour de la ville sont des plaines cultivées où l'on récolte du blé, de l'orge et des fruits en abondance. On y construit de gros bâtiments, des navires et des galères, car les montagnes et les vallées environnantes sont très boisées et produisent de la résine et du goudron d'excellente qualité... On y trouve des fruits, d'excellents comestibles à prix modique et une grande variété de viandes. Dans ce pays le bétail et les troupeaux réussissent à merveille et les récoltes sont tellement abondantes qu'en temps ordinaire elles excèdent les besoins de la consommation et qu'elles suffisent dans les années de stérilité. Les habitants de Bougie se livrent à l'exploitation des mines de fer qui donnent de très bon minerai, en un mot la ville est très industrielle... c'est un centre de communication. »

Le manuscrit arabe ayant pour titre « Galerie des littérateurs de Bougie », traduit par M. Cherbonneau, montre que Bougie était un centre intellectuel important. Cet ouvrage, fort curieux, donne les biographies des médecins, jurisconsultes, historiens, poètes, littérateurs les plus célèbres : les uns venus d'Espagne, les autres venus d'Orient, qui tenaient école dans la cité hammadite à l'époque de sa splendeur. Bougie possédait également bon nombre de saints musulmans et de théologiens.

De là lui est venu, autrefois, le surnom de « Petite Mecque ». Aujourd'hui encore les tombeaux des saints marabouts Touati, Si Yahia, etc... sont l'objet de pèlerinages importants de la part des Berbères.

L'empire hammadite s'effondra au milieu du douzième siècle sous le sultan Yahia, ainsi que je l'ai dit dans mon aperçu historique. En 1152 Abd-el-Moumèn, sultan almohade, venu du Maroc, envahit l'empire hammadite, entra sans coup férir à Bougie et fit la conquête de toute l'Ifrikiya. Aux Almohades succédèrent les Hafsides, dont l'un des membres, Abou-Zakaria, gouverneur de l'Ifrikiya à Tunis pour le compte des Almohades, se rendit indépendant en 1234. Des souverains hafsides continuèrent à régner, tantôt comme feudataires de Tunis, tantôt à titre indépendant. Entre temps les Bougiotes se firent corsaires, et c'est même ce fait qui amena l'intervention des Espagnols. Ceux-ci, conduits par Pedro Navarro, prirent la ville sans grand effort en 1509. A cette époque Bougie avait singulièrement décliné. Nous lisons en effet dans Léon l'Africain<sup>1</sup> : « Bougie édiflée en la côte d'une très haute montagne et ceinte de belles, hautes et anciennes murailles contenant environ huit mille feux en la partie qui est habitée seulement car, étant toute peuplée, elle pourrait en contenir plus de vingt-quatre mille. »

Ces chiffres me paraissent excessifs, car 24.000 feux représentent près de 100.000 habitants.

Dès qu'il fut maître de la ville, Pedro Navarro s'occupa d'en refaire les fortifications, il abandonna les lignes hammadites, beaucoup trop étendues pour les effectifs dont il disposait et restreignit la défense au fort Moussa, actuellement fort Barral, qu'il construisit sur l'emplacement du palais de l'Étoile, à la Kasba qu'il créa de toutes pièces, et au fort Abd-el-Kader, ancien fort de la Mer, qu'il remania complètement. L'enceinte n'engloba que la ville proprement dite comprise dans le vallon des cinq fontaines, passant par les trois forts dont je viens de parler et par le palais de la Perle sur la crête de Bridja. C'est à peu de chose près l'enceinte actuelle.

1. LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, t. III, p. 80 (nouvelle édition annotée par Schefer). — Leroux, éditeur.





BOUGIE. Ruines de l'Enceinte Hammadite.



BOUGIE. Ruines de l'Enceinte Hammadite.





BOUGIE. Marabout de Sidi Touatit.



BOUGIE. Mur hispano-mauresque.



D'après le manuscrit de Abou-Mohammed-ben-Abd-el-Hak, cité par Féraud<sup>1</sup>, les Espagnols détruisirent complètement le château de l'Étoile et le palais de la Perle, dont ils abattirent le minaret. Ils embarquèrent les matériaux de prix sur des navires qui furent presque tous engloutis par une tempête.

Ils ne jouirent guère de leur conquête : bloqués dans la ville par les tribus berbères, abandonnés par la mère-patrie, ils se maintinrent misérablement dans la place pendant 36 ans. En 1555 Salah-Reis, pacha d'Alger, reprit Bougie pour le compte du sultan de Constantinople. La garnison espagnole, réduite à 500 hommes, ayant perdu successivement les forts Moussa, Vergélète (Abd-el-Kader), la Kasba, dut se rendre. Le gouverneur Peralta eut la tête tranchée à son retour en Espagne.

Bougie tomba en ruines sous la domination turque, car la base d'opérations et de ravitaillement des corsaires fut maintenue à Alger.

Le chevalier d'Arvieux, qui visita Bougie en 1674, nous dit que la ville n'était plus, à cette époque, qu'un misérable village de cinq à six cents habitants avec une garnison de cent cinquante soldats envoyés d'Alger. Ces derniers ne sortaient jamais de la ville, de peur d'être massacrés par les Berbères.

En 1830, il y avait 2.000 habitants et 60 soldats turcs; les Français, appelés par une partie de la population odieusement pillée et rançonnée par les Kabyles, entrèrent dans la ville en 1833 sans éprouver de résistance sérieuse.

1. FÉRAUD, *Histoire des anciennes villes de la province de Constantine*, p. 281.

## DESCRIPTION DE BOUGIE A L'ÉPOQUE HAMMADITE

Les renseignements relatifs à l'ancien Bougie hammadite et berbère se réduisent, en réalité, aux quelques lignes d'Ibn-Khaldoun et d'Edrisi, que j'ai déjà citées. Ce sont les seuls documents classiques dont on puisse faire état. Mais à côté de ces documents il en est un autre fort curieux, que M. Houdas, professeur à l'École des Langues Orientales, a bien voulu mettre à ma disposition et dont j'ai cru utile de faire des extraits. C'est un manuscrit moderne relatif à l'histoire de Bougie, écrit en 1866 ou 1867 par un vieux calligraphe de la localité lequel vit encore et est surtout connu sous le sobriquet de Bedjaoui. Ce vieillard, d'une instruction moyenne, très honnête et très friand de vieilles légendes et de vieux manuscrits, a consulté, pour écrire sa notice, non seulement les ouvrages classiques connus, mais encore des manuscrits inédits. Il résulte de l'enquête que j'ai faite sur place et surtout des conversations que M. Choisenet, sous-préfet de Bougie, a eues, sur ma demande, avec Bedjaoui, que les descriptions des palais hammadites de Bougie et les dessins en couleurs qui les accompagnent dans son manuscrit (Pl. I et II en couleur) ont été copiés dans un manuscrit de Ibn-Hammad (douzième siècle) qui appartenait au frère de l'intéressé. Ce frère est mort il y a quatre ou cinq ans, et le manuscrit a disparu. D'après notre calligraphe, Ben-Hammad aurait écrit son livre l'an 565 de l'Hégire, or le seul Ben-Hammad que nous connaissons a écrit vers 617 de l'Hégire (1220 de notre ère)<sup>1</sup>. Ce sont donc probablement deux personnages différents. Peut-être Bedjaoui s'est-il trompé. En tous les cas, les autorités et les notables indigènes de Bougie sont unanimes à affirmer que

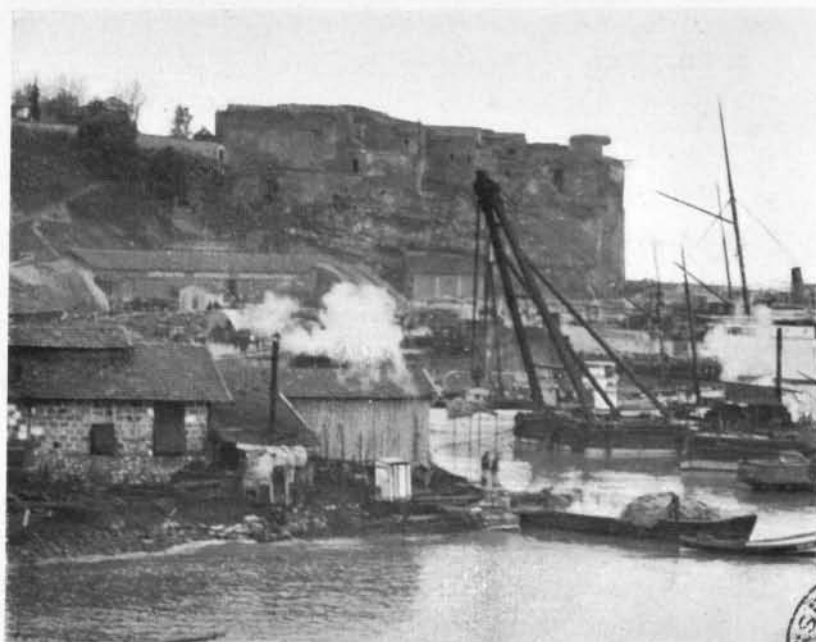
1. Renseignements fournis par M. Amar.





BOUGIE. La Kasba.

*Caravano, phot. à Bougie.*



BOUGIE. Fort Abd-el-Kader (vu de la Mer).

*Caravano, phot. à Bougie.*



E. LEROUX, Edt.



BOUGIE. Château d'Amimoun.— Ancien réservoir

H. DEMOULIN, sc.



Ch. IV, Pl. VI.

notre auteur n'a rien inventé, qu'il est de bonne foi et qu'il a copié ses renseignements dans un ouvrage existant.

Il résulte de tout ceci que le manuscrit en question ne doit être consulté que sous toutes réserves. Il est du reste très incomplet, de nombreuses pages et non des moins importantes ayant disparu. M. Amar, le distingué arabisant, avocat à la cour d'appel de Paris, a bien voulu traduire, à mon intention, les passages relatifs à l'histoire de Bougie pendant la période hammadite (1).

Une note marginale du bon calligraphe nous apprend d'abord ce qu'est la famille de l'auteur :

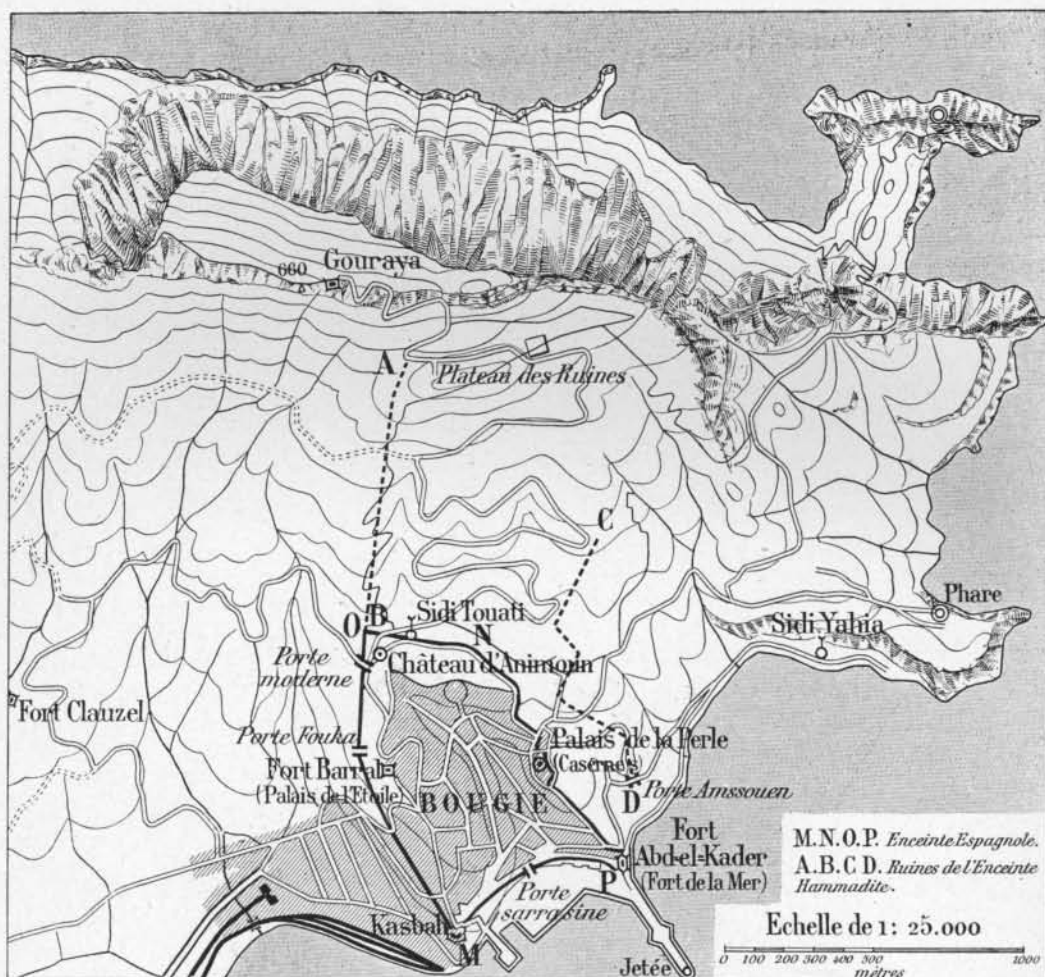
« Saïd-ibn-Ali-ben-Ahmat, fils du cheik El-Mouffack, le Bougiote, le hafside El-Monahhidi (l'almohade). Ma famille a d'abord résidé, partie en Tunisie, partie à Bougie, depuis l'année 640 de l'Hégire. Le premier de mes ancêtres secoua l'obéissance qu'il devait à la dynastie d'Abd-el-Moumèn, sultan du Maroc, et s'empara du pouvoir... il devint souverain de la Tunisie et de Tlemcen. Ses descendants se passèrent le pouvoir. Quant à nous, nous sommes les descendants de ceux qui se sont établis à Bougie et le mérite de la science n'a pas disparu de toute leur postérité. C'est pour cela que je commence ce livre.

« Ceci est un aide-mémoire dont j'ai recueilli les éléments dans un très grand nombre de livres et j'y ai suivi la voie de mes pareils. »

Le calligraphe, après avoir reproduit le texte bien connu d'Ibn-Khaldoun déjà cité plus haut, et relatif à El-Mansour, ajoute : « Il construisit le palais élevé où se trouve son trône et qui est connu sous le nom d'Al Kokab (l'astre ou l'étoile). Ce dernier palais est un des plus beaux palais du monde. Il forme un édifice élevé, orné de peintures composées avec la pierre du « randj » (hadjar ar-randj) et la plante nommée ar-roudjaq (?), le tout étant broyé ensemble. On en peint les murs après avoir tout broyé. L'éclat de

1. J'ai adopté pour les mots arabes le même mode de transcription que dans le reste de l'ouvrage.

ce palais est pareil aux rayons du soleil. Il avait neuf portes, chacune d'elles ayant deux battants en bois artistement sculptés et dont chacun tourne avec peine, poussé par plusieurs hommes



CHAP. IV. — FIG. 1.

vigoureux<sup>1</sup>. Au-dessus, sont des chambres du premier étage surmontées d'un autre étage. Au-dessus de la porte du milieu qui

1. Cette description des portes est empruntée par l'auteur à Ibn-Khaldoun, qui la donne en parlant du palais du sultan hafside El-Moustansir. Cf. IBN-KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, traduct. de Slane, t. II, p. 339, note de M. Amar.

est la plus grande, est la salle du trône du sultan, avec ses arceaux et ses frises. Ce palais est si vaste qu'on le prendrait pour une colline au milieu de la ville; il n'en est rien cependant, car il est situé à la Kasba du côté Ouest. Ce palais répondait bien à sa dénomination (l'étoile)...» (Pl. V, fig. 1 et Pl. II en couleur, fig. 2.)

Le palais de l'Étoile, d'après Féraud, occupait l'emplacement où s'élève aujourd'hui le Fort Barral, fort construit au seizième siècle par Pedro Navarro pendant l'occupation espagnole. C'est du reste la version que j'ai admise pour mon plan de la ville (chap. IV, fig. 1), mais, d'après les dernières explications verbales fournies par Bedjaoui, ce palais aurait été situé un peu plus bas, entre la Kasba et le Fort Barral, immédiatement au-dessus de la caserne des tirailleurs. Bedjaoui prétend aussi que le palais d'Amimoun, que j'ai placé sur mon croquis près de la porte Nord-Ouest, conformément à l'opinion généralement admise, occupait au contraire la place du Fort Barral. Cette opinion est d'autant plus plausible que les ruines qui portent actuellement le nom de palais d'Amimoun et se trouvent à l'angle Nord-Est de l'enceinte fortifiée moderne à côté de la porte de la route du Fort Clauzel, ne sont probablement que les derniers vestiges d'une citerne romaine (chap. IV, Pl. VI) de 15 mètres de côté environ avec des murs stuqués de 2 à 3 mètres de large et un sol bétonné de 0 m. 40 d'épaisseur.

Le château d'eau de la ville se trouve à côté de cette ruine. En descendant la pente, on rencontre, à 300 mètres plus loin, un autre réservoir romain, qualifié d'amphithéâtre par les habitants de la localité, puis à 200 mètres plus bas, et toujours sur le même alignement, près de l'hôpital civil, des citernes romaines remises en état et utilisées par la ville.

C'est de ce palais (Amimoun) que Léon l'Africain disait <sup>1</sup>:

<sup>1</sup>, LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, t. III, p. 81 (nouvelle édition, annotée par Schefer). — Leroux, éditeur.

« Du côté de la montagne se voidt une petite forteresse ceinte de murailles et embellie partout de musaïques et menuserie, avec ouvrages azurés outres marin, si merveilleux et si singuliers, que l'artifice surmonte de beaucoup le pris et la valeur de l'étoffe. » (Pl. II en couleur.)

Le Qasr-el-Lou'lou'a (le palais de la Perle) se dressait sur l'emplacement qu'occupent aujourd'hui des casernes et l'hôpital militaire, sur la crête de Bridja.

« En l'année 494 (1100), dit notre manuscrit, El-Mansour acheva la construction du Qasr-el-Lou'lou'a (le palais de la Perle) commencé par son père et dont on n'a pas vu de pareil parmi les palais du monde. Il en fit une mosquée et fut le premier qui posa la première pierre de son mirhab (niche orientée vers la Qibla, Orient). Il transféra à cette mosquée les deux colonnes monolithes jaunes-rouges, dont on n'a pas vu de pareilles chez les rois des grandes villes. Ces colonnes furent trouvées, dit-on, dans les décombres et exhumées des ruines d'une église. La nouvelle en étant parvenue au seigneur de Rome, il en offrit une somme considérable à El-Mansour, à la condition qu'il les lui abandonnerait, mais le sultan refusa et construisit le mirhab entre les deux colonnes. Dans le patio de la mosquée, il construisit une citerne dont on n'a jamais vu d'aussi grande, de même qu'il érigea le minaret auprès du puits du jardin. Ce minaret avait 70 coudées de haut et 25 coudées de large. Il avait deux portes (Pl. I en couleur), l'une ouvrant à l'Est, l'autre au Sud. Les montants qui encadraient les portes de ce minaret étaient en marbre sculpté, de même que le linteau de ces portes.

« El-Mansour acheta le pilier vert (El-Amoud-El-Akhdar) moyennant une forte somme et le plaça dans la mosquée. Tout le mihrab et la partie qui l'entourait étaient en marbre blanc. Dans la partie du milieu, sur un cordon circulaire, était gravée et non peinte une section du Coran. De haut en bas les murs étaient couverts de





*Caravano, phot. à Bougie.*  
BOUGIE. Porte de Fouka. (Côté de la Ville)



BOUGIE. Porte de Fouka. (Côté de la Campagne)  
A, ancienne porte murée.



sculptures et de peintures, dont quelques-unes étaient des inscriptions lisibles, le tout exécuté avec un art varié.

« Les colonnes de marbre en étaient également décorées avec une très grande élégance. Quant aux deux colonnes rouges, elles étaient situées vis à vis du mihrab et supportaient la coupole qui surmonte le mihrab et au-dessus de laquelle étaient les chambres de la bibliothèque contenant les livres apportés des pays lointains, ainsi que les livres émanant de l'enseignement des professeurs de cette mosquée. C'est là que se trouvaient aussi les logements de ces professeurs. Le nombre des colonnes qu'il y avait dans cette mosquée était de quatre cent douze. On y comptait quatorze galeries couvertes. La longueur de cette mosquée était de 222 coudées sur une largeur de 150 coudées.

« Dans la partie antérieure de la mosquée était une chambre (maksourah) ayant une porte ouvrant près du minbar et par laquelle l'imam pénètre, après s'être arrêté dans une chambre qui fait face à la porte, en attendant que l'heure de la prière approche. Cela est dit par Ibn-Hammad. Ce même auteur ajoute que la dépense nécessitée par l'achèvement de la construction de cette mosquée s'éleva à quatre-vingt-six mille mithqals d'or.

« L'année suivante, El-Mansour agrandit la nef de la mosquée et construisit la coupole connue sous le nom de Bab-el-Bahw (porte de la beauté), à l'extrémité de la galerie du mihrab. Cette coupole était soutenue circulairement par trente-deux colonnes que le roi des Génois avait envoyées, entre autres choses, comme présents (à El-Mansour), accompagnées de onze hommes choisis parmi les artisans experts. El-Mansour les avait demandés à leur souverain, après avoir noué des relations d'amitié avec lui, pendant la paix conclue entre eux. Ces colonnes étaient d'un marbre très rare et portaient des inscriptions d'un travail merveilleux, en beaux caractères orientaux exécutés avec un art admirable. Qui-conque les voyait, reconnaissait n'avoir jamais vu plus belle

construction. Devant les galeries, le patio a été pavé sur une étendue d'environ quinze coudées.

« La mosquée avait douze portes ; une chambre réservée aux femmes était située à l'Est et séparée de la mosquée par un mur (Pl. I en couleurs) d'une belle construction. Cette salle contenait deux cents colonnes ; à sa partie supérieure était une grande coupole au milieu d'autres plus petites. On y voyait en outre des fontaines coulant des murs, une grande salle près de la porte de..... des chambres dans l'étage supérieur destinées au logement du gardien des femmes et des jeunes filles, pour empêcher les hommes de pénétrer chez elles...<sup>1</sup> »

La description donnée par notre calligraphe Bedjaoui correspond bien avec son dessin.

Il existe une certaine analogie entre les palais coloriés du manuscrit et les monuments des onzième et douzième siècles d'Italie et de Sicile, mais il serait oiseux d'établir des comparaisons puisque nous ignorons l'origine de ces documents.

Nous ne savons rien de plus sur ces palais.

Passons maintenant aux fortifications et aux portes.

Les anciennes fortifications sont encore visibles en bien des parties. L'enceinte formait un vaste triangle dont la base longeait la mer (chap. IV, fig. 1) et dont le sommet situé à 660 mètres d'altitude (le Gouraya) dominait toute la mer et les côtes voisines. Au milieu de la base, c'est-à-dire de la plage formant le port, se trouve encore la porte sarrazine dite : Bab-el-Bahar, porte de la mer (chap. IV, Pl. I).

En continuant vers le Nord et en longeant le rivage, on rencontre une courtine crénelée puis une tour (chap. IV, Pl. II, fig. 2 et Pl. IV, fig. 2) dites des Espagnols, probablement parce qu'elles ont été remaniées par ceux-ci ; elles sont enclavées dans les mai-

1. La suite de la description manque dans le manuscrit.

sons du quai ; le caractère de leur architecture est visiblement musulman. On atteint ensuite le fort Abd-el-Kader (chap. IV, Pl. V, fig. 2), ancien fort de la mer, entièrement refait par les Espagnols et n'ayant conservé de l'époque hammadite ou hafside que les murs de fondation et quelques souterrains. On tourne ensuite au Nord en longeant toujours la mer et on reprend l'ancienne enceinte hammadite à peu près à moitié route de Sidi Yahia. Là s'ouvrait autrefois la porte aujourd'hui détruite de Bab-Amsiouem ; on en aperçoit encore les traces dans un mur du vieux rempart. La muraille se dirige ensuite par tronçons et en zigzag vers le fortin de Gouraya (chap. IV, Pl. III, fig. 1) absolument moderne, mais qui a probablement succédé à un ouvrage plus ancien. C'est un lieu de pèlerinage pour les musulmans.

Avant d'arriver au Gouraya, et à moitié route, l'enceinte s'arrête brusquement, dans la brousse, soit parce que les architectes hammadites ont considéré le terrain comme inaccessible par lui-même, soit parce que les difficultés du terrain ont permis de se contenter de moyens de défense plus rudimentaires. C'est par ce côté que s'est prononcée l'attaque des Espagnols, en 1509.

Le tracé de l'enceinte est parfaitement conçu, il se plie à tous les accidents du sol. C'est un mur crénelé de 0 m. 90 à 2 mètres de large, couronné d'un chemin de ronde et flanqué de tours pleines à base rectangulaire de 4 mètres sur 3 à la base et de 6 mètres de hauteur. Ces dimensions sont du reste très variables, le mur représenté dans le bas de la planche III (chap. IV) n'a que 4 mètres de hauteur.

Les murs sont généralement en moellons et en briques alternant par lits très minces. Dans certaines tours, des lits de briques de 4 centimètres d'épaisseur alternent avec des lits de moellons de 20 centimètres. (Chap. IV, Pl. III, fig. 1.)

Arrivé au plateau dit des Ruines, occupé aujourd'hui par le pénitencier militaire, on rencontre les pans de mur de l'enceinte

Ouest dont l'extrémité Nord devait nécessairement se boucler avec l'enceinte Est. « La cité, dit Marmol<sup>1</sup>, est sur des coteaux d'où elle s'étend jusqu'au haut de la montagne où elle a une forteresse bien fermée et des palais à la Morisque qui ne sont pas si forts qu'ils sont beaux. »

Le mur d'enceinte Ouest descend presque en ligne droite du plateau des Ruines à la porte grillée actuelle qui livre passage à la route du Fort Clauzel; là il se soude pour ainsi dire au mur de l'enceinte moderne, simple chemise avec meurtrière à hauteur d'appui. Tout près de ce point et faisant saillie sur le mur d'enceinte comme un bastion, se trouve le marabout de Sidi Touati (chap. IV, Pl. IV, fig. 1), curieux édifice hammadite souvent restauré, mais dont l'ornementation extérieure, avec arcades aveugles chevauchant les unes sur les autres, rappelle les sculptures de la Kalaa et le décor de plusieurs monuments de l'Italie méridionale et de la Sicile, de la même époque (chap. III, fig. 61).

L'ancienne enceinte devait probablement suivre le même tracé que l'enceinte actuelle jusqu'à la Kasba, car c'est la ligne des crêtes. La porte de Fouka (chap. IV, Pl. VII, fig. 1), flanquée de deux tourelles, passe pour être l'ancienne porte de Bab-el-Bounoud. « En l'année 490 (1096 de notre ère), El-Mansour ouvrit deux nouvelles portes dans le mur d'enceinte<sup>2</sup> et deux routes qui arrivent jusqu'à la porte de la Kasba (Bab-el-Kasba), puis contournent le bastion pour aboutir au prétoire royal de Bab-el-Bounoud (la porte des Étendards). C'est là que le sultan s'asseyait sur son trône, faisant face à celui qui entre dans la ville durant les jours de foire et les jours d'arrivée des caravanes, et pour assister aux fêtes. Cette salle est un des plus admirables prétoires royaux et un des plus magnifiques édifices qui attestent le caractère imposant de la royauté et de la majesté du pouvoir.

1. MARMOL, *l'Afrique*, t. II, pp. 415-419.

2. Manuscrit du calligraphe.

« El-Mansour créa également, à l'extérieur de la capitale, le fameux jardin connu sous le nom de Djanan-ar-Râfa (jardin de la Clémence) couvert d'arbres de toutes sortes. »

Dans la photographie que je donne (chap. IV, Pl. VII, fig. 2), la porte ancienne serait, d'après la tradition, la porte murée, à gauche du spectateur en A. Il est bien évident que cet ouvrage de défense a été fortement remanié, mais ces singulières tours pentagonales, dont le sommet à meurtrière dépasse le mur d'environ 2 mètres, sont probablement de l'époque hammadite.

« Du côté de la ville <sup>1</sup>, du côté qui fait face au couchant et au midi, les ouvriers envoyés de Gênes élevèrent d'abord une tour majestueuse, que l'on nomma Chouf-el-Riad (l'observatoire des jardins). Cette tour protège trois portes, dont la porte principale, Bab-el-Benoud (la porte des Armées), était monumentale, garnie de grandes lames de fer, et se trouvait encadrée par deux bastions. Elle ouvrait du côté des jardins de l'Oued-el-Kebir. Au sommet de cette tour existait un appareil à miroirs, correspondant à d'autres semblables établis sur différentes directions... C'est pour cela que la tour du Chouf-el-Riad fut également nommée El-Menara, la tour des feux. »

La Kasba qui termine les fortifications sur le bord de la mer est une construction espagnole dont la description ne saurait trouver place dans cette étude (chap. IV, Pl. V, fig. 1). La mosquée qui se trouve à l'intérieur et qui a été transformée en magasin date du dix-huitième siècle seulement.

On a dit que la ville hammadite couvrait un espace sept fois plus grand que la ville moderne. Il suffit de jeter les yeux sur les cartes locales pour se rendre compte que la superficie occupée par l'ancienne Naceria ne pouvait guère dépasser trois fois la superficie actuelle.

1. J'emprunte ce passage à Féraud, qui l'a pris probablement lui-même dans le manuscrit du calligraphe, passage qui aurait disparu depuis, p. 456 et suivantes.

Il est bon d'ajouter que le quartier de la gare est en entier construit sur des alluvions récentes et qu'il était inhabitable autrefois.

### Musée.

Le Musée de la ville contient une dizaine de pierres tombales



CHAP. IV. — FIG. 2. — Pierre tombale en marbre blanc. (Musée de Bougie.)

hammadites et hafsidés (chap. IV, fig. 2 et 3).

Les premières ont en général la même forme que celle de la Kalaa : leurs inscriptions ne donnent malheureusement aucune indication historique. Parmi les

secondes, il en est une de belle apparence dont j'ai copié l'inscription particulièrement touchante <sup>1</sup>.

Tombe trouvée à Sidi Yahia près Bougie. L'inscription arabe indique que c'est le mausolée d'un jeune homme de 21 ans, mort en l'an 641 de l'Hégire (1243 J.-C.) (chap. IV, fig. 4) :



CHAP. IV. — FIG. 3. — Pierre tombale en marbre blanc. (Musée de Bougie.)

« Au nom du Dieu clément et miséricordieux, que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Mohammed et sur sa famille et ses compagnons, qu'il leur accorde le salut. Chaque

1. Texte de la tablette qui surmonte la pierre, trad. de M. Cazaubon, conservateur du musée.

âme doit goûter la mort. Ben-Mebraham-el-Foudji, que Dieu lui fasse miséricorde, est décédé le mardi premier jour du mois Redjeb année 41. — Oh, absent qui ne reviendra plus de son voyage, la mort s'est hâtée de le prendre dans sa jeunesse. — Oh, fraîcheur de mes yeux, tu étais pour moi un compagnon qui partageais la longueur de mes nuits et leur brièveté. Mes regards



CHAP. IV. — FIG. 4. —  
Pierre tombale du  
XIII<sup>e</sup> siècle. (Musée  
de Bougie.)



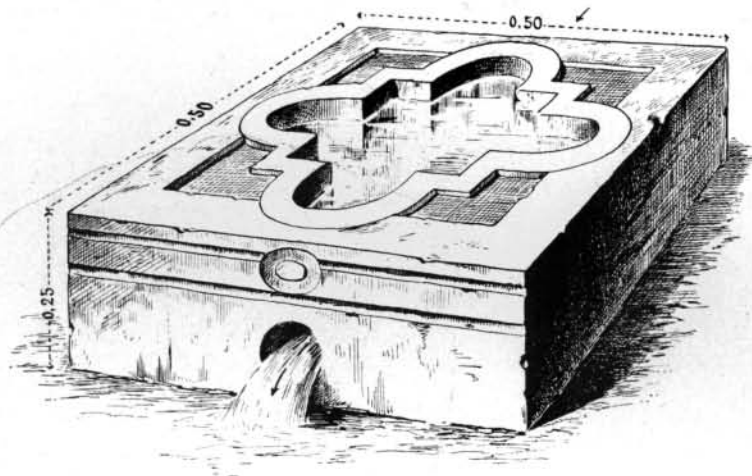
CHAP. IV. — FIG. 5. — Bassin en marbre.  
(Musée de Bougie.)

ne tombent partout où ils se portent que sur les traces du disparu. Tu as bu une coupe que ton père devra boire, ceci est inévitable, sur le déclin de son âge. Il la boira, et avec lui l'humanité tout entière, bien qu'ils s'y refusent, gens des campagnes et gens des villes. Et louange à Dieu qui n'a point d'associé pour ce qu'il a décrété dans sa sagesse et dans sa puissance. Il a décrété la mort pour ses adorateurs et la créature de Dieu ne peut pas s'y soustraire.

« Sa naissance eut lieu le matin du lundi 17 Moharem de l'année 920. »

Dans le même musée, se trouvent un bassin analogue à celui du réservoir du Ménar à la Kaala (chap. IV, fig. 5) et un bassin (chap. IV, fig. 6) de forme intéressante, ayant deux ouvertures permettant le passage d'un courant d'eau.

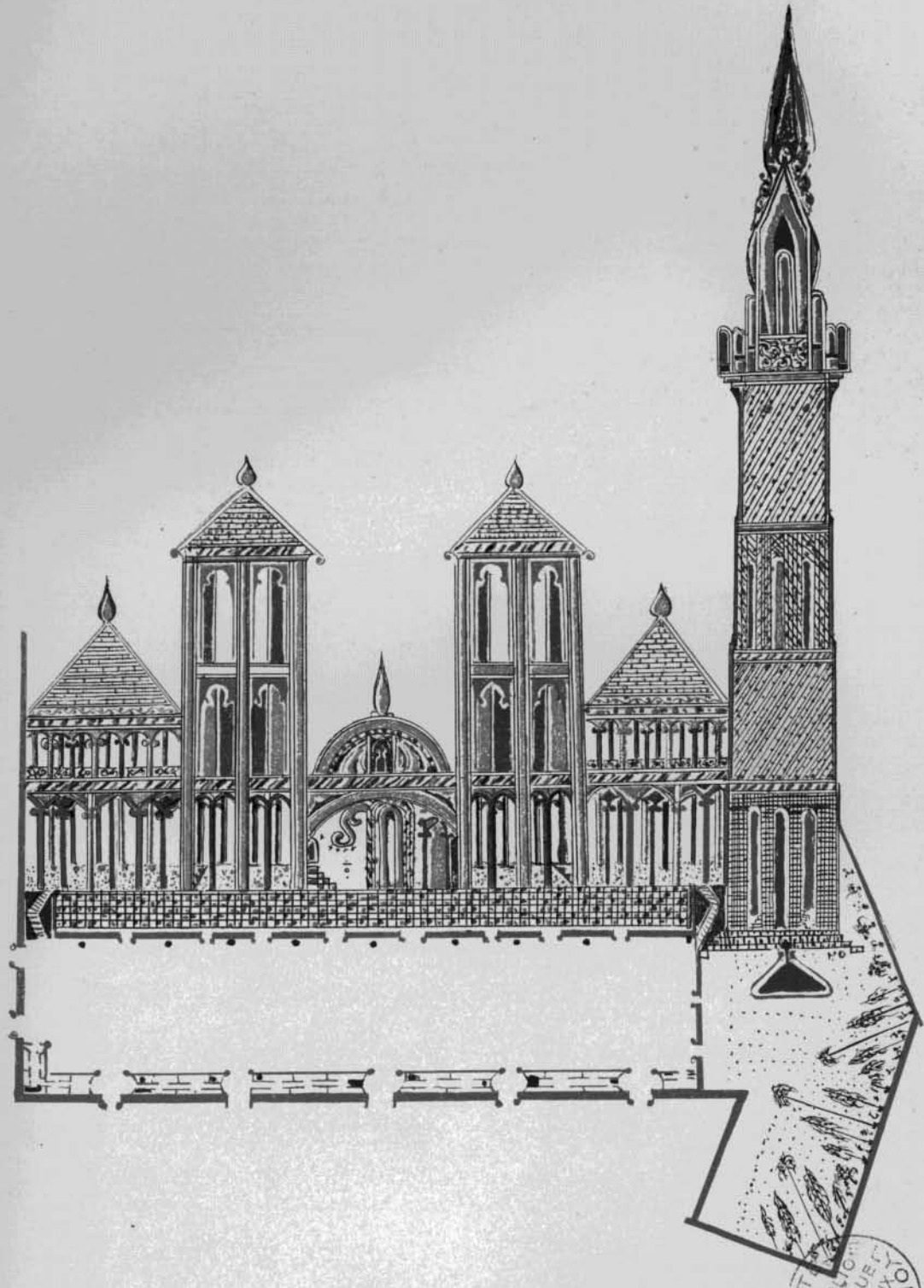
Tels sont les renseignements archéologiques que j'ai pu recueillir



CHAP. IV. — FIG. 6. — Bassin en marbre. (Musée de Bougie).

à Bougie sur les époques hammadite et hafside. Ils sont de médiocre importance; mais j'ai pensé cependant qu'il y avait intérêt à les publier. C'est un commencement; plus tard, d'autres que moi feront mieux.





BOUGIE — GRANDE MOSQUÉE (XI<sup>e</sup> SIÈCLE)



FIG. 1

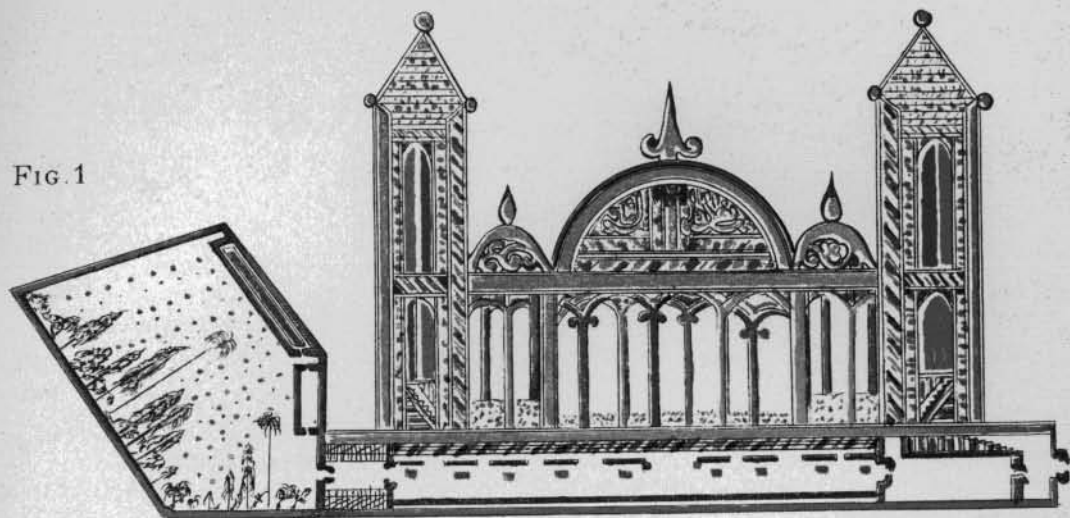


FIG. 2

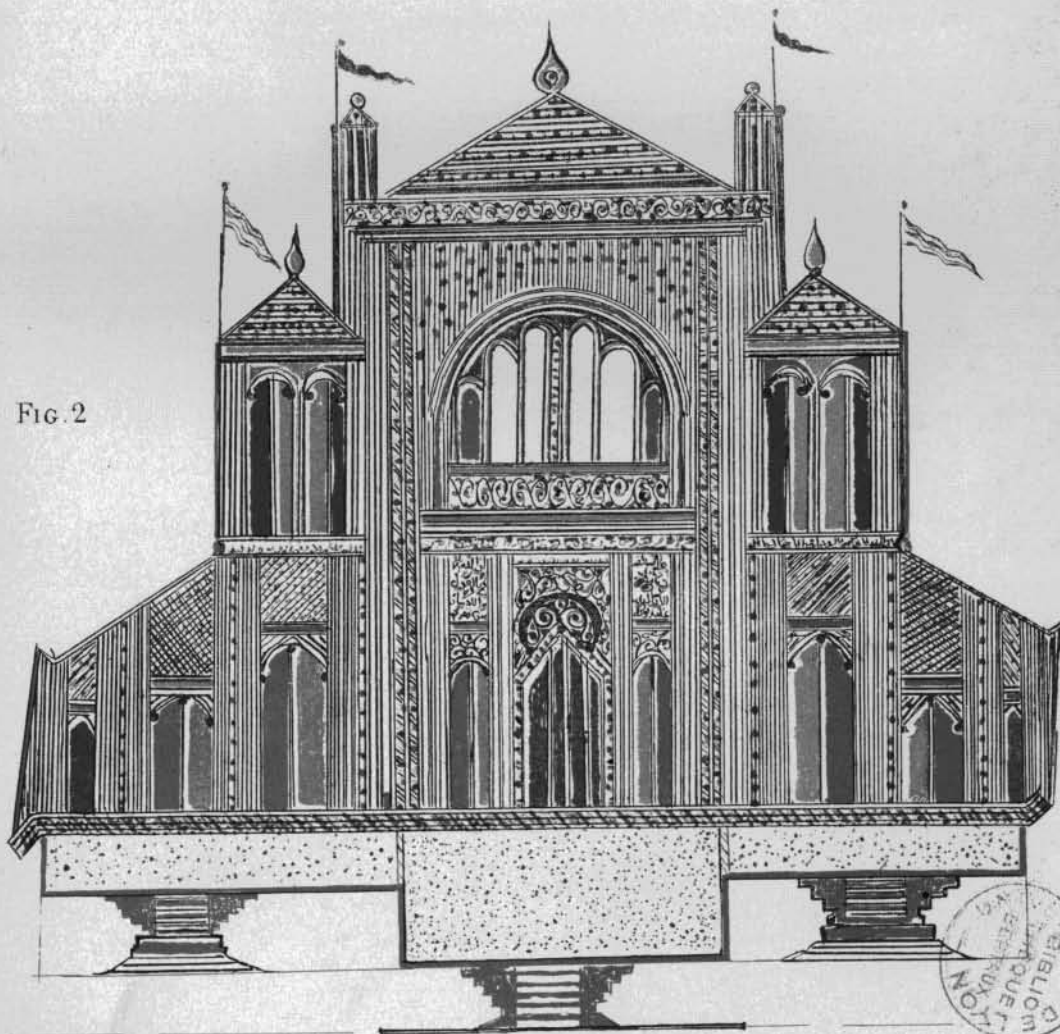


FIG. 1 et 2 — BOUGIE — PALAIS DU XI<sup>e</sup> SIÈCLE.

## APPENDICE

LES ANCIENNES MONNAIES DE BOUGIE D'APRÈS LE MANUSCRIT DE REDJAOUI<sup>1</sup>

1

*a)* Craignez le jour où vous retournerez à Dieu. Toute âme est accueillie par Dieu et doit s'acquitter envers lui tant en bien qu'en mal.

Dans ce jour (jugement dernier) il n'y aura pas d'injustice. Celui qui sera favorisé, en quittant ce monde, ira au paradis. Les châtiments seront sévères envers les injustes.

Il n'y a de Dieu que Dieu, Mohammed Abdallah est son prophète. Que Dieu répande sur lui ses bénédictions.

Cette Monnaie est frappée à El-Naceria.

Dire qu'il n'y a qu'un seul Dieu, l'Éternel, l'infailible, qui n'a pas son semblable.

*b)* Au nom de Dieu clément et miséricordieux — que Dieu répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed et lui accorde le salut.

1. Je fais toutes mes réserves au sujet de l'authenticité de ces monnaies. Je n'en ai jamais rencontré de semblables ni dans les collections ni dans le commerce. Les dates sont fantaisistes ; l'écriture est incorrecte.

La traduction que je donne est celle qui a été faite à Bougie par les Arabes lettrés de la ville, sur la demande de M. Choisenet, sous-préfet.

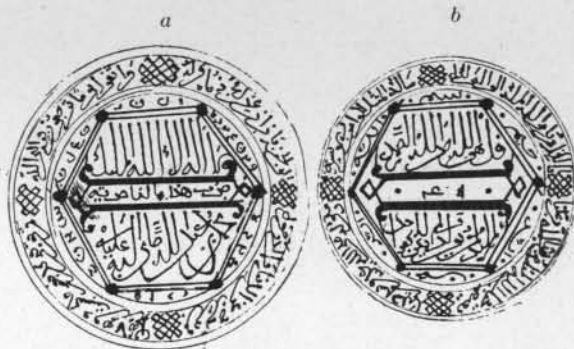


FIG. 1.

Celui qui n'a de soutien qu'en Dieu, le bon par excellence, qui seul accorde des faveurs, l'ami de Dieu qui se conforme à ses préceptes et à la Sonna de son prophète.

2

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Que Dieu répande sa bénédiction sur notre seigneur Mohammed fils d'Abdallah.



FIG. 2.

L'ordre et le pouvoir dépendent de Dieu seul.

Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammed est son prophète.

L'Esclave de Dieu Abd-el-Moumèn-ben-Ali-ben-Mahdi.

Le chef de la nation. Année 450 (??).

A Dieu la gloire et la puissance. Toutes choses dépendent de Dieu.

3

a) Au nom de Dieu, clément et miséricordieux.

Que Dieu répande sa bénédiction sur notre seigneur Mohammed.

J'atteste qu'il n'y a d'autre Dieu que Dieu et que Mohammed est le prophète de Dieu et le fils d'Abdallah.

Celui qui n'a de soutien qu'en son Dieu — le puissant par la volonté de Dieu. — Cette pièce est frappée en l'an 515.

b) Redoutez le jour où vous retournerez à Dieu et à son prophète. Toute âme sera accueillie par Dieu et recevra le salaire du bien ou du mal qu'elle aura fait.

Quelque part que vous soyez, la mort vous atteindra même dans une tour élevée.

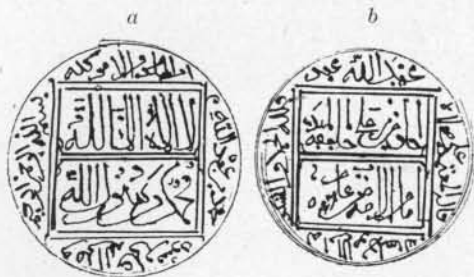


FIG. 3.

## 4

a) Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Ce dinar est frappé en l'année 534... (impossible de comprendre le reste).

b) Redoutez le jour où vous retournerez à Dieu. — Toute âme sera reçue par lui et recevra son salaire suivant le bien ou le mal accompli. Il n'y aura pas d'injustice ce jour-là.

Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mohammed est son prophète.

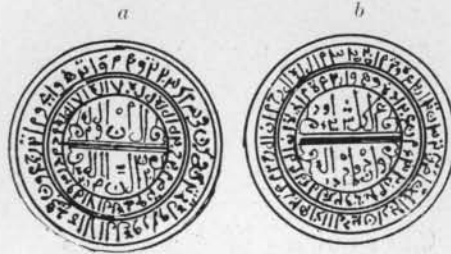


FIG. 4.

## 5

(Traduction incomplète, étant donnée l'impossibilité de la bien lire.)

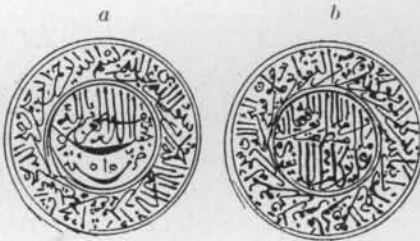


FIG. 5.

Redoutez le jour où vous retournerez à Dieu et à son prophète. Chaque âme sera accueillie par Dieu et recevra le salaire.

Il n'y a de Dieu que Dieu, Mohammed est son prophète. Le sultan Abd-el-Moumèn, la vérité absolue, l'évident.

## 6

a) Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Ce dinar est frappé à El-Naceria en l'année 543.

Il n'y a de Dieu que Dieu, Mohammed est son prophète.

L'Émir El-Hadi (le guide) El-Mansour le victorieux, année 543.

b) Redoutez le jour où vous retournerez à Dieu et à son prophète. Toute âme sera accueillie par Dieu et elle sera payée suivant le bien ou le mal accompli. Il n'y aura pas d'injustice.

Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammed est son prophète. Yaya-Ibn-Aziz-ben-Allah-Soleiman... le victorieux.



FIG. 6.

7

a) (Mêmes caractères sur les deux côtés. Difficile à lire.)

Au nom de Dieu le clément, le miséricordieux

Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mohammed est son prophète.

Celui qui n'a de soutien que Dieu.

Ce dinar est frappé à El-Naceria, année 543.

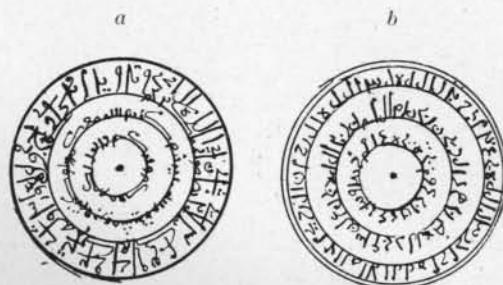


FIG. 7.

8

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

Que Dieu répande sa bénédiction sur Mohammed fils d'Abdallah.

Le pouvoir dépend de Dieu seul.

Il n'y a de Dieu que Dieu et Mohammed est un prophète.

A Dieu la gloire et la connaissance.

Tous les pouvoirs dépendent de Dieu.

Celui qui a confiance en son maître, le serviteur de Dieu.



FIG. 8.

Abd-el-Moumèn-ben-Ali-El-Mahdi. L'Iman du peuple, année 547.

## TABLE DES FIGURES

	Pages
Fig. 1. — Kalaa des Beni-Hammad . . . . .	32
Fig. 2. — El-Gorein . . . . .	33
Fig. 3. — Pont de Sidi-Aïssa. . . . .	33
Fig. 4. — Porte d'El-Agouas. . . . .	33
Fig. 5. — Pilastre près de la porte d'El-Agouas (d'après MARÇAIS) . . . . .	34
Fig. 6. — Réservoir d'eau situé près du Ménar. La fontaine du Sultan . . . . .	36
Fig. 7. — La Fontaine du Sultan (façade Sud) . . . . .	36
Fig. 8. — Vasque octogonale de la fontaine du Sultan . . . . .	37
Fig. 9. — Bouche de fontaine (fontaine du Sultan ?). Musée de Constantine. Fouilles Blanchet . . . . .	57
Fig. 10. — Plan du mur romain . . . . .	38
Fig. 11. — Le Ménar. Coquille monolithe en forme de <i>ruche d'abeilles</i> . . . . .	40
Fig. 12. — Croquis schématique des plans de Warka et de Khorsabad. . . . .	41
Fig. 13. — Le Ménar (plan du sous-sol) . . . . .	42
Fig. 14. — — Caveau du sous-sol. Entrée du couloir de la Poterne. . . . .	43
Fig. 15. — — (Plan du rez-de-chaussée) . . . . .	44
Fig. 16. — — Débris de mosaïque en faïence à reflets métalliques. Lettres or verdâtre sur fond blanc (0 m. 10 × 0 m. 06). . . . .	45
Fig. 17. — — Seuil de la porte d'entrée du rez-de-chaussée. . . . .	46
Fig. 18. — — Seuil de la porte d'entrée du rez-de-chaussée. . . . .	47
Fig. 19. — — Coupe suivant XY. . . . .	48
Fig. 20. — — Coupe suivant X'Y' . . . . .	48
Fig. 21. — — Chemin de ronde. Angle Nord-Est. . . . .	49
Fig. 22. — — Partie de la gaine qui entourait la coupole centrale. Côté Est (commencement des fouilles). . . . .	50
Fig. 23. — — Partie de la gaine qui entourait la coupole centrale. Côté Nord (commencement des fouilles). . . . .	51
Fig. 24. — — Angle Sud-Est. Amorce du mur d'enceinte. . . . .	52
Fig. 25. — Plan général du palais des Émiris . . . . .	54
Fig. 26. — Cannelure <i>d</i> . . . . .	55
Fig. 27. — Dar-el-Bahar. Vestibule <i>m</i> . Débris de coupole en plâtre for- mant trompe d'angle. . . . .	55
Fig. 28. — — Vestibule <i>m</i> . Coupole en plâtre. . . . .	56
Fig. 29. — — Vestibule <i>m</i> . Plâtre sculpté et peint . . . . .	56
Fig. 30. — — Stalactite en faïence. . . . .	57

	Pages
Fig. 31. — Dar-el-Bahar. Briques bisautées, émaillées, bleues ou vertes . . .	57
Fig. 32. — — — Essai de restitution d'un groupe de stalactites . . .	57
Fig. 33. — Colonne d'angle dans la mosquée Djouma, à Ispahan . . . . .	58
Fig. 34. — Dar-el-Bahar. Exemple de stalactite en bois (plafond au Caire) .	59
Fig. 35. — — — Coupe suivant EF . . . . .	59
Fig. 36. — — — Coupe suivant CD. . . . .	59
Fig. 37. — — — Niche au Nord-Est de la Grande Cour . . . . .	60
Fig. 38. — — — Coupe du tuyau c . . . . .	60
Fig. 39. — — — Bassin en marbre gris. Angle Nord-Est de la Grande Cour. . . . .	61
Fig. 40. — — — Colonnnette en plâtre. . . . .	62
Fig. 41. — — — Chapiteau en plâtre. . . . .	62
Fig. 42. — — — Chapiteau en plâtre. . . . .	62
Fig. 43. — — — Chapiteau en plâtre. . . . .	62
Fig. 44. — — — Deux débris d'arcade, plâtre sculpté et peint. Salle Sud du bâtiment central. . . . .	62
Fig. 45. — — — Plâtres sculptés et peints. Bâtiment central. Salle du Sud. . . . .	63
Fig. 46. — — — Partie d'arcade en plâtre sculpté et peint (restitution). Bâtiment central. Salle du Sud. . . . .	63
Fig. 47. — — — Colonnnette monolithe de 0 m. 60 de hauteur et 0 m. 40 de diamètre. . . . .	63
Fig. 48. — — — Marbre sculpté et peint. Bâtiment central. Salle du Sud. . . . .	64
Fig. 49. — — — Marbre sculpté et peint. Bâtiment central. Salle du Sud. . . . .	64
Fig. 50. — — — Marbre sculpté et peint. Bâtiment central. Salle du Sud. . . . .	64
Fig. 51. — — — Frise et coupolette en plâtre sculpté et peint. Bâtiment central. Salle du Nord . . . . .	64
Fig. 52. — — — Fragments de frise et de coupolette en plâtre sculpté et peint. Bâtiment central. Salle du Nord. . . . .	65
Fig. 53. — — — Restitution de la frise et de la coupolette. Bâtiment central. Salle du Nord . . . . .	66
Fig. 54. — — — Revêtement ou dallage en marbre gris avec incrustations de stuc . . . . .	67
Fig. 55. — — — Chambre du bâtiment Ouest. . . . .	67
Fig. 56. — — — Disposition des briques formant dallage dans les chambres a du bâtiment de l'Ouest . . . . .	68
Fig. 57. — — — Porte à guillotine en briques. Bâtiment de l'Ouest. . . . .	68
Fig. 58. — — — Parement en faïence. Bâtiment de l'Ouest. . . . .	69
Fig. 59. — — — Bâtiment de l'Ouest. Débris de marbre gris . . . . .	69
Fig. 60. — — — Marbres gris avec incrustations de stuc . . . . .	70
Fig. 61. — — — Marbres gris avec incrustations de stuc . . . . .	71
Fig. 62. — Plan de la Mosquée . . . . .	78
Fig. 63. — Minaret de la Mosquée . . . . .	79
Fig. 64. — — — Coupe suivant AB. . . . .	79
Fig. 65. — — — Plan au rez-de-chaussée et au sommet . . . . .	80
Fig. 66. — — — Côté Est . . . . .	81
Fig. 67. — — — Chapiteau de l'entrée . . . . .	82

	Pages
Fig. 68. — Minaret. Partie de la plaque en pierre sculptée qui surmonte la porte d'entrée. . . . .	82
Fig. 69. — — Plaque sculptée qui surmonte la porte d'entrée (restitution. M. Marçais) . . . . .	83
Fig. 70. — — Coquille stucquée des niches . . . . .	83
Fig. 71. — — Claustras des fausses fenêtres du 3 <sup>e</sup> étage. Briques émaillées de couleur verte. . . . .	84
Fig. 72. — — Décoration en stuc et faïence des fausses fenêtres du 4 <sup>e</sup> étage. . . . .	84
Fig. 73. — — Tympan de la fausse fenêtre du 4 <sup>e</sup> étage . . . . .	84
Fig. 74. — Monnaie hammadite . . . . .	88

## FIGURES DU CHAPITRE IV

Fig. 1. — Plan de Bougie et de ses environs . . . . .	400
Fig. 2. — Musée de Bougie. Pierre tombale en marbre blanc . . . . .	408
Fig. 3. — — Pierre tombale en marbre blanc . . . . .	408
Fig. 4. — — Pierre tombale du treizième siècle . . . . .	409
Fig. 5. — — Bassin en marbre . . . . .	409
Fig. 6. — — Bassin en marbre . . . . .	410

## FIGURES DE L'APPENDICE DU CHAPITRE IV

## ANCIENNES MONNAIES DE BOUGIE

Fig. 1. — Monnaie non datée. . . . .	411
Fig. 2. — — d'Abd-el-Moumèn . . . . .	412
Fig. 3. — — de l'année 515 de l'Hégire . . . . .	412
Fig. 4. — — de l'année 534 de l'Hégire . . . . .	413
Fig. 5. — — d'Abd-el-Moumèn. . . . .	413
Fig. 6. — — d'El-Mansour, 543. . . . .	413
Fig. 7. — — de l'année 543 . . . . .	414
Fig. 8. — — de l'année 547 . . . . .	414

## TABLE DES PLANCHES

---

- PLAN I. — Plan du Dar-el-Bahar.
- PLAN II. — Plan du palais particulier des Émirs et dépendances.
- PLANCHE I. — Village d'El-Fadel.
- PLANCHE II. — Pont de Sidi-Aissa. — La vallée du Fredj, vue de la porte d'El-Agouas dans la direction du Nord.
- PLANCHE III. — Le Ménar. Côté Nord avant les fouilles. Le Ménar. Face Est pendant les fouilles.
- PLANCHE IV. — Le Ménar. Côté Est, au-dessus des gorges du Fredj.
- PLANCHE V. — Le Ménar. Linteau en pierre de la porte d'entrée. — Salle centrale en croix. Naissance d'une trompe à demi-voûte d'arête.
- PLANCHE VI. — Le Ménar. Salle centrale en croix. Liwans de gauche et de droite.
- PLANCHE VII. — Dar-el-Bahar. Bâtiment de l'Est. Vue des fouilles en avril-mai. — Dar-el-Bahar. Bâtiment du Centre et de l'Ouest. Vue des fouilles en avril-mai. — Le palais particulier des Émirs (vue générale des fouilles en août 1908).
- PLANCHE VIII. — Dar-el-Bahar. Côté Est, entrée du palais.
- PLANCHE IX. — Minaret de la mosquée.
- PLANCHE X. — Ruines de la mosquée. Citerne de la première cour.
- PLANCHE XI. — Pont ruiné et débris de murs de soutènement dans le ravin qui longe le côté Ouest du palais des Émirs.
- PLANCHE XII. — Fond de plat, terre blanche grossière, décor brun manganèse sur émail blanc (grandeur nature). — Fragment de brique, épaisseur 0 m. 022. Terre rosée, bordure jaune, décor noir sur engobe blanche (grandeur nature). — Fragment de frise. Terre rosée, fond bleu turquoise et reflets métalliques (grandeur nature). — Fond de jarre, émail blanc verdâtre sur engobe, tête de griffon verte, cou et oreilles bruns, terre rosée, 0 m. 10 × 0 m. 10. (Palais des Émirs). — Fond de plat, terre blanche grossière, décor brun sur émail blanc (grandeur nature).
- PLANCHE XIII. — Fragment de vase. Oiseau stylisé, plumes bleues (demi-grandeur). — Fond de plat. Dessin noir sur fond blanc, terre rosée. 0 m. 10 × 0 m. 12 (Palais des Émirs). — Oiseau brun tenant dans son bec un bouton de fleur vert encadré de brun. Encadrement jaune et brun sur engobe; 0 m. 09 × 0 m. 07. Epaisseur, 0 m. 01 (Palais des Émirs). — Débris d'oiseau en faïence

- bleue (grandeur nature) (Palais des Émirs). — Anse de vase. Email blanc, perles en relief : 0 m. 09 × 0 m. 04 (Palais des Émirs). — Fragment de vase. Dessin noir sur bleu turquoise : 0 m. 065 × 0 m. 06.
- PLANCHE XIV. — Fragments de plats en faïence (Musée de Constantine : Fouilles Blanchet). Fragments de poteries (Musée de Constantine : Fouilles Blanchet). — Fragments de céramique (Musée de Constantine : Fouilles Blanchet).
- PLANCHE XV. — Fragments de clôture émaillée (Musée de Constantine : Fouilles Blanchet). — Palais des Émirs. Clôtures ajourées et faïence émaillée (Musée de Constantine : Fouilles Blanchet). — Fragments de céramique (Musée de Constantine : Fouilles Blanchet).
- PLANCHE XVI. — Vases et tuyaux en terre cuite. Vase conique de 0 m. 40 de hauteur, percé aux deux extrémités pour tuyautage. Coupelette pleine ayant servi de boule d'amortissement de pilier (Palais des Émirs). — Débris de vase, poterie commune. Dessin noir et vert : 0 m. 46 × 0 m. 40. — Pied de jarre, émail blanc, terre estampée : 0 m. 40 × 0 m. 07. Épaisseur, 0 m. 015. — Fragment de jarre, terre cuite estampée (fleur de lotus) : 0 m. 08 × 0 m. 075. Épaisseur, 0 m. 02. — Col de jarre, terre cuite estampée : 0 m. 43 × 0 m. 16. Épaisseur, 0 m. 04 au bord supérieur et 0 m. 02 pour le reste (Palais des Émirs).
- PLANCHE XVII. — Partie supérieure d'un plat. Terre légèrement rosée, décor vert, trait brun manganèse sur émail. — Fond de plat. Terre rose, décor vert, trait brun sur engobe. — Bord de vase. Terre cuite estampée (grandeur nature) (Musée des Arts décoratifs). — Partie supérieure d'un vase en terre cuite, non émaillée. — Terre blanche à estampage non vernissée (grandeur nature). — Fragments de poteries (grandeur nature) : dessin noir ; dessin jaune.
- PLANCHE XVIII. — Estampage sous émail vert (grandeur nature). — Estampages sous émail vert. — Fragment de jarre. Terre rose, émail vert, estampage ; épaisseur 0 m. 022 (grandeur nature). — Fragment de vase, décor vert et blanc à réserves, terre rose, l'émail blanc forme relief. — Coupe, dessin noir sur engobe : 0 m. 415 de longueur sur 0 m. 045 de hauteur.
- PLANCHE XIX. — Marli de terrine en terre blanche. Épaisseur, 0 m. 010. Décor au trait brun mat sur terre cuite. Traces d'émail vert. — Terre blanche. Décor vert et violet manganèse, émail blanc (grandeur nature). — Fond de plat, terre blanche. Décor lustré, tournant au verdâtre sur fond bleu (Palais des Émirs) (grandeur nature). Rebord de plat, terre blanche. Décor noir, vert et jaune sur émail bleu verdâtre (grandeur nature). — Dessin noir sur engobe (grandeur nature). — Fragment de vase en terre cuite qui paraît avoir eu 0 m. 40 de diamètre ; la bande d'arabesques en relief a 0 m. 08 de largeur (d'après une photographie de M. ROBERT). — Poterie commune (grandeur nature). — Poterie commune (grandeur nature).
- PLANCHE XX. — Fragment de jarre. Terre cuite estampée. Émail vert ; 0 m. 45 × 0 m. 15. Épaisseur 0 m. 02 (Palais des Émirs). — Fragment de jarre. Terre cuite estampée, 0 m. 40 × 0 m. 41. Épaisseur

- 0 m. 02 (Palais des Émirs), — Fragment de jarre. Terre cuite estampée : 0 m. 09 × 0 m. 07 (Palais des Émirs). — Débris de jarre. Terre cuite estampée : 0 m. 40 × 0 m. 08. — Bord de jarre. Terre cuite estampée : 0 m. 42 × 0 m. 08.
- PLANCHE XXI. — Brique rosée. Dessin en émail blanc sur fond d'or verdâtre à reflets métalliques : 0 m. 06 × 0 m. 08 (Palais des Émirs). — Bol à reflets métalliques or rouge sur engobe : 0 m. 10 de large × 0 m. 07 de hauteur (Palais des Émirs). — Brique de 0 m. 13 × 0 m. 45. Épaisseur, 0 m. 025. Dessin brun sur fond vert. Imitation mosaïque (Palais des Émirs). — Fond de jatte. Bandes vertes, blanches et jaunes, encadrées de brun. Lettres brunes, 0 m. 43 × 0 m. 09 (Palais des Émirs). — Brique à reflets métalliques. Dessin blanc sur fond jaune verdâtre, 0 m. 41 × 0 m. 05. — Brique en terre rosée. Losange vert et ligne brune sur engobe : 0 m. 41 × 0 m. 08. Épaisseur, 0 m. 03. — Brique à reflets métalliques. Dessin noir sur fond blanc. — Brique à reflets métalliques. Dessin blanc sur jaune verdâtre. — Brique à reflets métalliques. Dessin blanc sur fond jaune 0 m. 43 × 0 m. 10. — Brique rosée. Dessin blanc sur fond jaune, reflets métalliques : 0 m. 44 × 0 m. 15. — Brique à reflets métalliques. Dessin blanc sur jaune verdâtre : 0 m. 40 × 0 m. 06.
- PLANCHE XXII. — Fond de jatte. Dessin brun sur engobe, pétales vertes : 0 m. 40 × 0 m. 08. — Fond de plat. Dessin noir sur engobe : 0 m. 40 × 0 m. 05. — Fond de jatte. Dessins bruns, cerclés de jaune, fond blanc, certaines parties vertes : 0 m. 44 × 0 m. 08. — Moitié de jatte : 0 m. 26 de diamètre × 0 m. 09 de hauteur (Palais des Émirs).
- PLANCHE XXIII. — Fond de coupe. Terre blanche. Épaisseur, 0 m. 006. Émail bleu turquoise, le revers émail blanc rosé, décor noir empâté et mat. — Fond de plat. Terre rose, décor brun manganèse, traits d'émail vert. — Fond de plat. Terre rose, engobe blanche, décor brun manganèse très épais, traces d'émail vert. — Marli de terrine, engobe blanche, décor jaune et vert, traits bruns (grandeur nature). — Fond de plat. Terre blanche, émail blanc, décor manganèse. — Fond de plat. Terre rose, décor vert, jaune citron, traits violets, manganèse sur engobe.
- PLANCHE XXIV. — Fond de plat. Terre cuite, décor violet, manganèse sur engobe (grandeur nature). — Plats, bols, vases (grandeur nature). — Poterie commune. Plats, bols, vases (grandeur nature). — Fond violet, manganèse, herbes vertes, entrelacs jaunâtres (grandeur nature). — Partie supérieure d'un vase. Terre rose, décor noir, manganèse sur émail bleu turquoise (grandeur nature). — Marli de plat. Terre blanche, décor noir sur émail blanc largement rosé (grandeur nature).
- PLANCHE XXV. — Poterie commune (grandeur nature). — Partie supérieure d'un plat (épaisseur, 0 m. 01). Terre blanche. Décors vert et manganèse sur émail blanc (grandeur nature). — Poterie commune (grandeur nature). — Poterie. Terre blanche à estampage non vernissée (grandeur nature). — Poteries communes (grandeur nature). — Poterie terre blanche à estampage, non vernissée (grandeur nature).

- PLANCHE XXVI. — Lampe, 0 m. 12. — Lampe à double bec. Traces d'émail vert. Longueur, 0 m. 09; largeur, 0 m. 08 (Palais des Émir). — Godet pour couleur, faïence vert bouteille, dessins géométriques en creux sur les côtés; largeur, 0 m. 05; longueur, 0 m. 10; hauteur, 0 m. 035 (Palais des Émir). — Lampe émail vert, 0 m. 12 (Palais des Émir) — Fragment de frise, émail bleu, dessins bruns (Palais des Émir).
- PLANCHE XXVII. — Empreinte sur verre sombre (Blanchet) (Musée de Constantine) (Agrandie d'un tiers). — Anse de vase en verre (grandeur nature) (Palais des Émir). — Col de flacon en verre (grandeur nature) (Palais des Émir). — Kalaa. Fragments de vitraux de la Mosquée (Musée de Constantine).
- PLANCHE XXVIII. — Ornement en bronze (grandeur nature) (Palais des Émir). — Ornement en bronze provenant d'une cassette (grandeur nature) (Palais des Émir). — Clou de porte (grandeur nature) (Palais des Émir). — Pied de réchaud ou de vase (bronze) (grandeur nature) (Palais des Émir). Fragment de bronze (grandeur nature) (Musées d'Alger: M. Bigonet).
- PLANCHE XXIX. — Les deux pierres sculptées du bas de la photographie sont des débris de balustrade utilisés comme pierre tombale. — Pierre tombale de 0 m. 45 × 0 m. 25.
- PLANCHE XXX. — Fragment de brique, émaillée et ajourée (vert bouteille) (Musée de Constantine: Fouilles Blanchet). — Pierre tombale de 0 m. 30 de longueur environ (Musée d'Alger: don de M. Bigonet).

## CHAPITRE IV

- PLANCHE I. — Bougie. Porte Sarrazine (vue de la ville). — Bougie. Porte Sarrazine (vue de la mer).
- PLANCHE II. — Bougie. Fort Barral. — Restes des fortifications hispano-mauresques.
- PLANCHE III. — Bougie. Ruines de l'enceinte hammadite.
- PLANCHE IV. — Bougie. Marabout de Sidi Touati. — Mur hispano-mauresque.
- PLANCHE V. — Bougie. La Kasba. — Fort Abd-el-Kader (vue de la mer).
- PLANCHE VI. — Bougie. Château d'Amimoun. Ancien réservoir.
- PLANCHE VII. — Bougie. Porte de Fouka (côté de la ville). — Porte de Fouka (côté de la campagne).

## PLANCHES EN COULEUR

- PLANCHE I. — Bougie. Grande Mosquée (onzième siècle).
- PLANCHE II. — Bougie. Palais du onzième siècle.

# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
INTRODUCTION . . . . .	1
I	
APERÇU HISTORIQUE SUR L'EMPIRE HAMMADITE. . . . .	5
II	
HISTOIRE DE LA KALAA DES BENI-HAMMAD . . . . .	49
III	
DESCRIPTION DES RUINES DE LA KALAA. . . . .	31
Fortifications. . . . .	31
Cours d'eau. — Citernes. . . . .	33
Palais du Ménar ou du Fanal. . . . .	38
Le Palais des Émirs . . . . .	53
Dar-el-Bahar (palais de la mer) ou palais du Gouvernement . . . . .	53
Bains . . . . .	66
Cour et bâtiment de l'Ouest . . . . .	67
Le palais particulier des Émirs . . . . .	71
Mosquée de la Kalaa. . . . .	77
Palais du Salut . . . . .	84
Grande Rue . . . . .	85
Poteries . . . . .	85
Lampes. . . . .	87
Verres et vitraux . . . . .	87
Monnaies . . . . .	88

Bronze et ferrures. . . . .	88
Tombeaux. . . . .	89
Conclusion . . . . .	89

## IV

## LA VILLE DE BOUGIE. . . . . 93

Historique . . . . .	93
Description de Bougie à l'époque hammadite. . . . .	98
Musée . . . . .	108

## APPENDICE . . . . . 111

Les anciennes monnaies de Bougie d'après le manuscrit de Bedjaoui. . . . .	111
TABLE DES FIGURES . . . . .	115
TABLE DES PLANCHES . . . . .	119

